

# NOUS FUTURE(S)

CATALOGUE DE SAISON  
2022/2023

LE FUTUR EXPLIQUÉ AUX

EXTRATERRESTRES

NOUVEAUX HÉRAUTS

FUTURS

ANTÉRIEURS

Centre culturel Jean-Cocteau



*Oh when there's no future  
How can there be sin  
We're the flowers In the dustbin  
We're the poison In your human machine  
We're the future  
Your future*

*Sex Pistols, God save the Queen, 1977*

*Sono il futuro ma senza un futuro.*

*Massimo Pericolo, 7 miliardi, 2019*

THE FUTURE IS A RISK OF OUR HEARTS



33

LE ROYAL BRA

AVIA

STADY

Bière à la pression

# NO(S) FUTURE(S)

Luca Avanzini et Anna Milone

De septembre 2022 à juillet 2023, le Centre culturel Jean-Cocteau développe une saison en trois actes intitulée *No(s) Future(s)*, centrée sur la question du futur des générations qui ont eu 15, 18, 20 ou 25 ans ces dernières années. Comment se perçoivent-ils et quelles sont leurs perspectives après la crise sanitaire, face à une situation internationale et climatique préoccupante, en ayant une conscience sociale puissante contre les discriminations ?

*No future, blank generation*<sup>1</sup>: le punk prêche le vide pour donner place à tous les possibles. Pas besoin de savoir-faire, il suffit de faire, d'avoir envie et de n'avoir pas peur de se planter. C'est prendre un espace pour soi, libéré de toute norme et normalité, où l'échange se fait par ondes d'énergie et la marge est au centre. *Do it yourself* : rupture, subversion, déconstruction, détournement, simplicité, inclusion. Tout le monde peut faire du punk. Car punk n'est pas ce qu'on fait, c'est l'attitude avec laquelle on le fait. Jouer et déjouer les règles, tout casser pour se libérer du formalisme qui cache l'essence des choses. Retrouver l'adéquation entre contenu

et forme, urgence et immédiateté, contre la stratification poussiéreuse des virtuosités. C'est la recherche violente et désespérée du dialogue et de la liberté rêvés par les mouvements sociaux de 1968, prêchés par les hippies et refermés à clé par la crise économique des années 1970 (choc pétrolier de 1973) et ses gouvernements conservateurs (Nixon et Reagan aux Etats-Unis, Thatcher au Royaume-Uni). On n'a pas la clé, on défonce la porte. La rage est son passe-partout. Punk est expression, groupe, communauté. Il est voix, cri, sueur. Il est le temps de la jeunesse qui ne se résigne pas à devenir adulte et qui peut donc durer aussi longtemps qu'on y croit. Punk est musique, art, parole directe. Punk est marge, déchet, beauté : *we're the flowers of your dubstin*<sup>2</sup>. Il est opposition, détournement : *we're the poison in your human machine*<sup>3</sup>. « Des diamants rien ne naît, du fumier naissent les fleurs » chantait le poète italien Fabrizio De André.

Quel futur donc au temps où tout et tous affirment sa fin ? Le no future! Le futur entendu comme articulation active et consciente du présent : l'«*autoprogettazione*»<sup>4</sup> d'Enzo Mari

qui s'ancre dans l'ici et maintenant, et incarne ainsi la possibilité d'un vrai changement par l'alliance de l'intelligence (individuelle et collective) et de la simplicité. Tout le monde peut *autoprogettare*.

Quarante-cinq ans après la poésie enragée des Sex Pistols qui chantaient *no future* dans leur chanson *God Save the Queen*, à une époque qui est toujours autant marquée par la crise (environnementale, sociale, sanitaire) que l'on commence à comprendre comme constante et non comme passagère, il faut retrouver une utopie réalisable, comme écrivait Yona Friedman en 1976<sup>5</sup>. Des espaces-situations où expérimenter ensemble avec la liberté d'un enfant, par la simplicité et l'absence de toute limite qui est propre à son imagination. Où casser les codes, se débarrasser de leur poids et se sentir soi-même, s'affirmant comme individus et retrouvant

à la fois la communauté, atomisée par la division qui régit le monde capitaliste. Où remettre en cause, par la dynamite de la pensée liée à l'action, le fatalisme du système unique et son horizon apocalyptique, incarné par le *There is no alternative* prononcé par sa prêtresse Margaret Thatcher et tant d'autres 40 ans plus tard. Où prendre du recul et s'apercevoir que le paradoxe du futur est qu'il appartient et dépasse à la fois toute génération. Qu'il porte en soi la force du passé et la puissance du lendemain, dans un métissage dont il faut appréhender la richesse dans son échelle astronomique aujourd'hui, entre stratigraphie terrestre et poussière quantique. *The future is unwritten*, criait Joe Strummer, chanteur des Clash. Cette saison est une invitation à y réfléchir et à l'écrire ensemble, instant après instant, futur après futur.

1 *Génération vide, titre du premier album du groupe de punk new-yorkais Richard Hell and The Voidoids, sorti en 1977.*

2 *Nous sommes les fleurs de ta poubelle.*

3 *Nous sommes le poison dans ta machine humaine.*

4 *Auto-planification. Le designer radical Enzo Mari affirmait l'importance pour*

*tout le monde d'être acteur de son propre cadre de vie, en mobilisant les instruments pour l'imaginer et le construire soi-même.*

*Enzo Mari, Proposta per un'autoprogettazione, Galleria Milano, Milan, 1974.*

5 *Yona Friedman, Utopies réalisables, Paris, Union générale d'éditions, 1976.*

# NO(S) FUTURE(S) FEST

Samedi 1er octobre 2022

**Espace & Square d'Anglemont — 10h-21h30**

- Ateliers DIY (fanzines, cuisson ceramiques...) •
- exposition *Le Futur expliqué aux Extraterrestres* •

---

**CONCERTS : 17H00-23H30**  
**AU THEATRE DU GARDE CHASSE**

---

**Infecticide (électro-punk-wave)**

**Billie Brelok (rap)**

**Nanti (rap)**

**Prosper (hip-hop-techno-punk)**

**Grizzly (rap)**

**Marteaux Pikettes (punk-rock)**

**Elèves + professeur-e-s Conservatoire Gabriel-Fauré**

---

ENTRÉE LIBRE : BAR SUR PLACE

ATELIERS ET VISITES GRATUITS, INFOS ET RÉSERVATIONS :  
[WWW.VILLE-LESLILAS.FR/CENTRECULTUREL/](http://WWW.VILLE-LESLILAS.FR/CENTRECULTUREL/)

ESPACE D'ANGLEMONT : 35 PLACE CHARLES-DE-GAULLE  
THÉÂTRE DU GARDE CHASSE : 2 AVENUE WALDECK ROUSSEAU  
M11 MAIRIE DES LILAS / BUS 105 ET 125 / VÉLIB

Théâtre  
du Garde-  
Chasse

Centre culturel  
Jean Cocteau

ville  
des  
Lilas 4444

## NO(S) FUTURE(S) FEST

La naissance du punk et du hip hop dans les années 1970, tout comme l'explosion du rap aujourd'hui, affirment la même urgence d'expression en dehors des carcans institutionnels. Pour la Nuit blanche, le Centre culturel célèbre le futur avec une journée de concerts et ateliers autour de son exposition *Le Futur expliqué aux Extra-terrestres*, proposant aux publics de différents horizons musicaux de se rencontrer, de se découvrir, d'échanger.





## Li.LA.s

Résidence territoriale (Centre culturel Jean-Cocteau, Service Jeunesse, Cinéma du Garde-Chasse, Association HOLA - Heart of Los Angeles)

### **Projet soutenu par le Conseil Départemental de Seine-Saint-Denis dans le cadre de la convention de coopération culturelle avec la Ville des Lilas**

Dans un contexte marqué par des tensions et des rixes entre jeunes des communes limitrophes des Lilas, des collégiens et lycéens qui fréquentent le service jeunesse municipal ont participé à un projet artistique leur permettant de faire un pas de côté, de parler d'eux et de rencontrer les autres en utilisant un langage qui leur est familier.

Inspiré par les correspondances épistolaires, le projet Li.LA.s a invité un groupe d'adolescent-e-s des Lilas et de Los Angeles à correspondre par le biais de lettres vidéo tournées avec leurs téléphones portables, accompagné-e-s par les artistes en résidence, Nelson Bourrec Carter aux Lilas et Christine Yerie Lee à Los Angeles.

Les deux artistes ont suivi les jeunes tout au long du processus d'écriture, de réalisation et de production des

vidéos. Décrivant leur quotidien, leur environnement, iels (re)présentent aux jeunes de l'autre côté de l'Atlantique leur vie de tous les jours, la démystifiant de tous fantasmes. Iels ont été encouragé-e-s à se dévoiler et à faire découvrir leur territoire, faisant des images les passerelles d'une rencontre capable de déconstruire les clichés où l'on renferme les autres autant que soi-même.

Les rendez-vous de création ont été ponctués de visites d'expositions et d'ateliers d'éducation à l'image portés par le Cinéma du Garde-Chasse. Rassemblées dans un film, les lettres sont présentées lors d'une projection au cinéma du Garde-Chasse en septembre 2023. Le projet est également présenté sous forme d'exposition au Centre culturel Jean-Cocteau en juillet et août 2023.

### **Heart of Los Angeles (HOLA)**

HOLA est une association implantée dans le cœur du quartier Westlake de Los Angeles. Elle propose des activités et des programmes périscolaires gratuits pour accompagner des jeunes en difficulté, notamment un programme d'arts visuels dispensé par des artistes établis et émergents. Chaque année, plus de 300 élèves du primaire, du collège et du lycée participent à ce programme.

### **Nelson Bourrec Carter**

Né en 1988 à Paris. Vit et travaille entre Paris et Los Angeles.

Nelson Bourrec Carter est un artiste et réalisateur Franco-Afro-Américain. Sa pratique qui lie film, photographie et installation, s'articule autour des liens tissés entre territoires fictionnés et paysages réels, et les questionnements identitaires qui leurs sont inhérents. Ses images sont empreintes des grandes mythologies américaines, autant documentaires qu'hollywoodiennes, et chacune de ses pièces s'appuie sur ces ressources autant qu'elle en interroge la structure. Ses films ont été montrés dans des festivals tels qu'Entrevues Belfort ou Vila do Conde, à la Cinémathèque Française, et dans des centres d'arts comme le MacVal, le Jeu de Paume ou le MoMA. En 2020, il est un des lauréats du Prix Science Po pour l'Art Contemporain et lauréat de la commande nationale Image 3.0 du CNAP. De 2021 à 2022 il est un des lauréats de la Fondation Daniel et Nina Carasso en résidence à la Cité Internationales des Arts, et lauréat Brouillon d'un Rêve de la SCAM. En 2023 il est un des lauréats du Prix Utopi.e, le premier prix LGBTQIA+ dans l'art contemporain.

### **Christine Yerie Lee**

Née en 1988 à Memphis. Vit et travaille à Los Angeles.

Artiste visuelle basée à Los Angeles, Christine Yerie Lee travaille dans les domaines de la vidéo, de la performance et de la sculpture. Élevée dans le sud des États-Unis par des parents immigrés de Corée du Sud, sa pratique explore la performativité et la formation de l'identité, utilisant souvent le corps pour exprimer la résistance aux structures de pouvoir dominantes en générant des récits imaginatifs pour l'avenir. S'inspirant des folklores coréen et américain, de l'histoire et de la culture pop, elle utilise des costumes, des accessoires et des décors pour construire des mondes interconnectés où la fantaisie et la réalité s'entrechoquent, créant un nouveau lieu de découverte culturelle, psychologique et sociopolitique. Elle a obtenu une licence en beaux-arts à la Rhode Island School of Design et une maîtrise en beaux-arts au California Institute of the Arts. Elle enseigne à la California State University, Long Beach. Ses œuvres ont été exposées à New York et à Los Angeles, ainsi qu'à l'étranger, en Finlande, aux Pays-Bas et en Argentine.





**Look at our coins, they're not like yours.**

# **LE FUTUR EXPLIQUE AUX EXTRATERRESTRES**



# LE FUTUR EXPLIQUÉ AUX EXTRATERRESTRES

THE BELLS ANGELS (+AÏDA BRUYÈRE), EDITIONS BURN~AOÛT (+ROMAIN PEREIRA +DECOLONIZE THIS PLACE +MAMA ROAD+MARC FISHER), GAETANO CUNSOLO (+DAVIDE CASCIO), EAAPES (EXPLORATION DES ALTERNATIVES ARRIVANTES DE PROVENANCE EXTRA-SOLAIRE), YONA FRIEDMAN, PROSPER LEGAULT (+MELCHIOR TERSEN +AFFECT WINS), ENZO MARI, FALLON MAYANJA, ROBERT MONTGOMERY ET LA SÉLECTION DE LA FANZINOTHÈQUE DE POITIERS

**Commissariat : Luca Avanzini et Anna Milone**

Exposition du 29 septembre au 31 décembre 2022

*The future is unwritten*,  
Joe Strummer (The Clash)

*DIY: Do it yourself!* Le Centre culturel ouvre sa saison *No(s) future(s)* en faisant de la devise punk son cri de ralliement. Quel futur pour les sans-futur ? Nos futurs ! L'exposition *Le Futur expliqué aux Extraterrestres* part des pensées radicales des années 1970 ouvrant la création à l'urgence collective, et constitue un lieu pour penser et dessiner ensemble le futur.

Détournant le titre de l'ouvrage *The human being explained to aliens*<sup>2</sup> de Yona Friedman, architecte-sociologue qui théorise l'auto-planification, elle réunit des œuvres historiques et contemporaines dans un dialogue qui

conçoit l'avenir comme une transformation consciente et collective du présent. Accrochées aux murs ou installées dans l'espace, elles collectent matériaux et pensées pour suggérer ce que Friedman appelle en 1974 des « utopies réalisables ».

Une grande table et des chaises, reconstruites selon les plans *open source* publiés par le designer Enzo Mari la même année, constituent un espace-atelier où le public est invité à créer des fanzines. Objet éditorial DIY alliant simplicité et liberté, le zine permet à tou-te-s de publier : il suffit d'un photocopieur ! Installé dans l'exposition, il sert autant pour créer que pour s'approprier les zines exposés d'artistes. Les visiteurs photocopient et emportent les pages qui les interpellent et

1 *Fais le toi-même ! Le mouvement punk détourne en méthode et philosophie de vie le slogan DIY initialement utilisé par les publicistes afin d'inciter les gens à bricoler sur leur temps libre.*

2 *L'humain expliqué aux extra-terrestres, Editions de l'éclat (en partenariat avec le CNEAI), Paris, 2016.*

laissent une copie de leur propre création sur les étagères de l'espace atelier. *The future is unwritten*<sup>3</sup>, disait

Joe Strummer, chanteur des Clash. Cette exposition est une invitation à y réfléchir et à l'écrire ensemble.

3 *Le futur n'est pas écrit.*

# QUELQUES PISTES POUR UN FUTUR HUMAIN

Un texte de Théo-Mario Coppola sur l'exposition

L'exposition *Le Futur expliqué aux Extraterrestres*<sup>1</sup>, curatée par Luca Avanzini et Anna Milone, prend pour point de départ la question du futur telle qu'elle se pose aujourd'hui, reformulant les positions contradictoires, entre idéal et refus, apparues depuis les années 1960. Elle poursuit l'exploration de la notion d'utopie et l'élan libérateur que les cultures urbaines, alternatives et minoritaires regroupées sous le terme de *counterculture* [contre-culture] ou *d'underground culture* [culture souterraine] ont suscité. Elle remet en jeu des expériences collectives et des mobilisations citoyennes et militantes pour en faire une approche critique. L'exposition convoque une pluralité de pratiques – arts visuels, architecture, design, musique – et de modes de diffusion, en particulier l'édition.

Plutôt que d'avancer des propositions spéculatives, l'exposition actualise les modalités d'action et de représentation de cette « nouvelle culture », et réagit directement au renforcement et à l'accélération des bouleversements sociaux et politiques hérités du capitalisme.

Les conditions existentielles des générations nées à la fin du XXe siècle et au début du XXIe siècle auxquelles appartient la plupart des praticien-ne-x-s représenté-e-x-s dans l'exposition remettent en question la possibilité même d'un futur. Ces générations sont confrontées aux désastres écologiques, à la résurgence de pensées réactionnaires et à la diversification des conflits armés. Anxiété environnementale, isolation sociale, précarité économique, exclusion culturelle, invisibilisation à géométrie variable en sont quelques-unes des conséquences manifestes.

Face à la saturation de la violence et de sa représentation, les projets, les œuvres et les éditions exposé-e-s évitent cependant l'écueil d'une désillusion totale, d'une lecture excessivement littérale ou d'emprunts à contresens des références qu'ils mobilisent. Réalisé-e-s seul-e-s ou en groupe, iels constituent un corpus de réflexions, de représentations et d'activités organisé autour de la transmission non-conventionnelle de savoirs et de savoir-faire.

L'exposition propose d'aborder l'art comme situation négociée de production, d'échange, de prise de

conscience, et non exclusivement comme espace de monstration. Elle cherche à réinscrire cette situation sociale et esthétique comme « espace public » et à éviter d'en faire un cadre qui la normaliserait. Son économie repose sur l'auto-organisation, l'entre-aide et l'adéquation aux moyens de production, et promeut l'immédiateté de la réalisation, la reproductibilité et le ré-emploi d'objets usés ou abandonnés<sup>2</sup>.

Cherchant à élargir la participation et l'engagement, *Le Futur expliqué aux Extraterrestres* s'est constitué par étapes successives d'invitation à des praticien-nes-x-s, à des collectifs, ou encore à des structures. Par effet d'inclusion et de cooptation, d'autres invitations à participer se sont ajoutées aux premières, notamment celles d'employé-e-x-s municipaux-ales-x.

L'installation en plein air *Future is a Risk* (2021) de l'artiste Robert Montgomery ouvre l'exposition. Placée provisoirement sur la façade principale de l'espace d'Anglemont<sup>3</sup>, la phrase en lettres lumineuses « THE FUTURE IS A RISK OF OUR HEARTS » est une déclaration ouverte. Faisant du cœur le lieu de l'engagement, cet aphorisme invite

à surmonter l'inquiétude suscitée par son caractère imprévisible et à rejoindre le désir d'éprouver collectivement ce qui est à venir.

Dans le jardin d'hiver, sorte de hall arrière reliant l'intérieur du bâtiment au square qui le jouxte, l'artiste Gaetano Cunsolo a construit une œuvre in situ à partir d'éléments récoltés dans la rue. *Plus ou moins l'aire d'un paillason* (2022) est installée de manière intuitive, éclatée et fragmentée pour se confronter à l'architecture de cet espace liminaire. Les colonnes pseudo-antiques de hauteurs variables sont détournées de leur fonction ornementale pour servir de supports à des éléments venus de l'extérieur, créant un panorama de rejets et de rebus. Des néons disposés au sol ou suspendus au plafond de la verrière balisent les différentes interventions architecturales. Un matelas contorsionné, appareillé d'un haut-parleur diffusant une pièce sonore, et un paillason à bascule praticable parachèvent la dimension scénique du dispositif. Tout en renforçant son hétérogénéité, l'œuvre transforme l'espace de circulation en un lieu d'hospitalité, d'activité et d'interprétation. Elle incite à repenser la construction depuis l'éphémérité, à rebours de l'édification massive et officielle.

2 Bien qu'une présentation étendue des courants et paradigmes de cette culture ferait apparaître une ascendance ambiguë, notamment dans son rapport au capitalisme, c'est une application directe du « DIY » (Do It Yourself [Faites-le vous-même]) ou du « système D » qui est ici revendiquée.

3 L'œuvre sera déplacée dans le quartier des Sentes aux Lilas au cours de l'exposition

1 Ce titre est une référence directe au livre bilingue *The human being explained to aliens / L'humain expliqué aux extra-terrestres* de l'architecte Yona Friedman paru aux Éditions de l'éclat en 2016.

Quatre exemplaires de *Sedia* [Chaise] (2022) et un exemplaire de *Tavolo rettangolare* [Table rectangulaire] (2022), réalisés à partir des instructions fournies par Enzo Mari dans son ouvrage *Proposta per un'autoprogettazione* [Proposition pour une autoprojection] (1974)<sup>4</sup>, se trouvent au centre de la salle suivante. Conçues par le designer pour être reproduites librement, les chaises et la table ont été fabriquées par deux employé-e-x-s de l'atelier bois de la ville. Elles prolongent le projet du designer qui envisageait la création de mobilier d'une manière ouverte et généreuse, conscient des implications pédagogiques de sa démarche. Les chaises et la table appellent également ici à une autre forme de participation. Elles constituent le mobilier d'un atelier de production et d'édition de zines ouvert à toute personne visitant l'exposition et souhaitant en faire usage. Elles sont complétées par une étagère murale linéaire qui, vide au début de l'exposition, anticipe la formation potentielle d'une archive à partir de publications produites dans ce cadre.

Une œuvre de l'artiste Prosper Legault est également exposée dans cette salle. À mi-chemin entre la sculpture murale et le cut-up, *Tu es un coquillage* (2021) est composé d'un panneau lumineux bilingue français-chinois, de deux néons partiellement dissimulés, d'une pièce

de tôle dessinant une pince de cruetée, des lettres d'enseigne en relief « E », « T », « R » et « E » et d'un sticker du label de musique Studio X8 / Red Lebanese qui publie ses morceaux. Objets, mots et signes sont transformés par leur réassemblage et par la lecture qu'en donne le titre, narrant une déambulation urbaine des lieux vus ou fréquentés par l'artiste.

Une salle latérale renferme une œuvre sonore de l'artiste Fallon Mayanja mettant en présence ses recherches liées à différents aspects de la parole : sa matérialité, ses conditions d'énonciation et ses empêchements. Avec *Afrofuturism - a sonic manifest* [Afrofuturisme - un manifeste sonore] (2022), dont l'enjeu réside dans la collection de pensées et dans l'inspiration à agir et à produire des récits différents, l'artiste opère un rapprochement entre des voix du mouvement artistique et intellectuel afrofuturiste, au rang desquelles celle de l'artiste, activiste et avocate Rasheedah Phillips, celle de la romancière de science-fiction Nnedi Okorafor, ou encore celle du spécialiste des études afro-américaines Louis Chude Sokei. La composition, diffusée en boucle, prend la forme d'un montage d'enregistrements vocaux et de parties musicales. Le dispositif, composé d'un rideau de porte en cordelette, d'une moquette, de coussins de repos, de casques audios, de livrets conte-

nant la transcription traduite des voix et d'un éclairage diffus et de faible intensité, transforme l'espace en cabine d'écoute et invite à une approche méditative.

Un photocopieur et deux exemplaires supplémentaires de *Sedia* sont mis à disposition pour l'atelier de zines dans la dernière salle. Sur une étagère identique à la précédente est disposée une sélection dense de zines, de tracts, d'affiches et d'autres projets éditoriaux. Toutes ces publications, nourries d'une distance ironique, de propos radicaux, de fictions futuristes et de visions chimériques, ont en commun d'utiliser des photographies de basse qualité, des textes retranscrits ou cités, des typographies reprises ou occasionnellement détournées.

Plusieurs d'entre-elles ont fait l'objet d'une commande pour l'exposition. EAAPES (Exploration des Alternatives Arrivantes de Provenance Extra-Solaire) poursuit la traduction en français de textes de référence sur les études de genre à travers un recueil féministe regroupant des lettres, un entretien et une nouvelle autour de plusieurs projets de science-fiction. Prosper Legault a collaboré avec Melchior Tersen et Affect Wins à un projet ponctuel, de même que Gaetano Cunsolo et Davide Cascio. The Bells Angels présente un zine autour des pédales de distorsion, en en reprenant les noms et les éléments graphiques, comme la sérigraphie que le duo expose

plus loin en reprend les images.

Des contributions existantes s'ajoutent à ces projets inédits. Aïda Bruyère expose le projet diariste qu'elle a réalisé en collaboration avec Julien Sirjacq en 2018. La Fanzinothèque de Poitiers présente plusieurs zines et brochures qu'elle a rassemblé à partir de son fonds. Les Éditions Burn~août exposent des tracts récents de Marc Fisher et de Romain Pereira, ainsi qu'une affiche de Decolonize This Place. Intitulée *Comment démonter un monument* (2021) et traduite en français par Mama Road, cette affiche reprend les instructions vagues mais étayées que l'archéologue Sarah Parcak a diffusées par le biais de tweets pour contribuer aux actions de « déboulonnage » de statues et de « démontage » d'obélisques menées à travers le monde en 2020, lors de manifestations dénonçant le racisme institutionnalisé. L'affiche, comme les actions, s'inscrit dans une critique de l'héritage colonial et esclavagiste et de ses représentations dans l'espace public pour en proposer une application iconoclaste.

Un diaporama vidéo de Yona Friedman, intitulé *Petit guide pour extra-terrestres (Slide Show 16)*, est présenté à côté des publications. Ce diaporama est lié aux « manuels » dessinés que l'architecte a conçu et distribué sous forme de photocopies à partir des années 1970. Les dessins, schématisés par souci di-

<sup>4</sup> L'ouvrage, initialement publié par la Galleria Milano puis réédité par Corraini Edizioni en 2002, est présenté dans l'exposition.

dactique, décrivent les activités et les interactions des êtres humains<sup>5</sup>. Instruisant des usages et des contraintes, ils affirment l'intérêt de la pédagogie et de la transmission dans toute pratique humaine. Le regard porté sur le vivre-ensemble dépasse de façon caustique les normes établies, les habitudes asservissantes et les présupposés arbitraires.

Enfin, la sérigraphie sur toile *Life Pedal* (2020) de The Bells Angels accumule des photographies de pédales de distorsion. Archive visuelle aplanie et saturée de ces appareils, l'œuvre renvoie à la fois à la technique du pochoir et à la manipulation du son. Entre adulation mélancolique et détachement systématique,

elle convie à penser un entrecroisement musical complexe et la nécessité à faire usage de « filtres » pour appréhender le monde.

Les projets, œuvres, et éditions réunis-e-s dans *Le Futur expliqué aux Extraterrestres* sont autant de situations et de circulations par lesquelles le langage se reconfigure. Traitement indifférencié des sources, glissements sémantiques, interprétations renouvelées en constituent les propositions. Qu'il s'agisse d'énoncés poétiques, de références militantes, ou de réalisations d'inspiration utopistes, ces propositions profondément actuelles continuent d'appeler à un futur affranchi et solidaire.

### **Théo-Mario Coppola**

Né en 1990. Vit et travaille à Paris.

Théo-Mario Coppola est curateur et critique d'art. Considérant les questions esthétiques comme étant intrinsèquement liées aux luttes sociales, sa pratique curatoriale et critique est en prise directe avec des formes expérimentales, narratives, politiques, et fondées sur de la recherche.

Les projets que Théo-Mario Coppola mène portent sur des expériences d'utopie concrète, des récits d'émancipation personnels et collectifs, ainsi que des initiatives de résistance, et cherchent en quoi ceux-ci rendent possible la transformation des valeurs dans l'art, la gouvernance et la société.

Les expositions et les programmes qu'il a récemment curaté-e-s comprennent trois chapitres annuels de la manifestation *HOTEL EUROPA* dans différentes villes à travers l'Europe entre 2017 et 2019, la troisième édition du festival *Nuit Blanche* à la Villa Médicis à Rome en Italie en 2018, et la onzième édition de la biennale *MOMENTUM* à Moss en Norvège en 2021.

Théo-Mario Coppola contribue à des catalogues, des revues et des plateformes en ligne. Il donne régulièrement des cours et des conférences sur les pratiques esthétiques radicales dans des écoles d'art et des universités.

---

5 Plus de deux milles de ces dessins ont été réunis dans un livre. Voir note 1.

# ENTRETIENS AVEC LES ARTISTES DE L'EXPOSITION

FAÇADE DU CENTRE CULTUREL, PUIS QUARTIER DES SENTES

## ROBERT MONTGOMERY

*Future is a Risk*, 2021

Chêne, polymère et lampes LED

55 x 878 cm

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Danysz, Paris

Je crée des enseignes lumineuses dans les villes avec des phrases porteuses d'émotions plutôt que d'un message commercial. Enfant, j'étais obsédé par les enseignes commerciales et les néons, je les trouvais magnifiques. J'aime cette idée de les fabriquer non pas pour vous vendre une marque mais pour partager une émotion. Le discours de la ville dans ses termes physiques est dominé par le langage agressif de la publicité. Mes installations cherchent à le subvertir par des déclarations émotionnelles qui mettent l'accent sur la vulnérabilité de la voix. Vers 2010, j'ai essayé de trouver une alternative écologique aux néons et j'ai commencé à travailler avec une lumière LED à très faible consommation, 12 volts seulement.

L'œuvre installée sur la façade du Centre culturel dit : « Le futur est un risque pour nos cœurs ». Elle est tirée d'un texte plus long où j'écrivais sur l'avenir. Il est très difficile pour nous aujourd'hui de trouver un point de vue sur le futur qui ne soit pas anxiogène. Nous vivons au mi-

lieu d'une crise écologique et d'une instabilité sociale et politique qui ne nous permettent pas de formuler des idées optimistes sur l'avenir. C'est ce que j'ai essayé de faire, en pensant à la ville, mais aussi au passé.

Le texte plus long dit :

« *The city is a magic sculpture of the group mind.  
The city is a victory of ideas  
The past is a postcard that says "we love you" but let's try harder  
The future is a risk of our hearts  
The future is an invisible playground.* »

« *La ville est une sculpture magique de l'esprit de groupe.  
La ville est une victoire des idées  
Le passé est une carte postale qui dit "nous vous aimons" mais essayons plus fort.  
L'avenir est un risque pour nos cœurs  
L'avenir est un terrain de jeu invisible.* »

Ainsi, « L'avenir est un risque pour nos cœurs » signifie que pour construire un meilleur futur, une meilleure réalité sociale et politique

dans le monde, nous devons toutes nous impliquer ensemble et de tout notre cœur. Nous devons essayer de construire des ponts avec les personnes avec qui nous ne

sommes pas d'accord. Nous devons rassembler la société. Nous devons travailler à un avenir écologique et ce sera un effort collectif.

## Robert Montgomery

Né en 1972 à Chapelhall (Ecosse). Vit et travaille à Londres.

Représenté par la Galerie Danysz, Paris.

Robert Montgomery a été l'artiste britannique sélectionné pour la Biennale d'art contemporain de Lyon en 2011, la Biennale de Kochi (Inde) en 2012 et la Biennale de Yinchuan (Chine) en 2016. Il a réalisé d'importantes installations lumineuses dans l'espace public dans plusieurs villes européennes comme Berlin, Londres, Paris, Athènes, et d'autres. Son travail a été exposé au Aspen Art Museum (Etats-Unis), à l'Oklahoma Contemporary Arts Center (Etats-Unis) ou encore au Cer Modern Museum d'Ankara (Turquie). Ses œuvres font partie de la collection permanente du Houston Museum of Fine Arts et du musée Albright Knox à New York.



THE FUTURE IS A RISK OF OUR HEARTS



## JARDIN D'HIVER

### GAETANO CUNSOLO

*Plus ou moins l'aire d'un paillason, 2022*

Installation in situ, techniques mixtes

Dimensions variables

Commande du Centre culturel Jean-Cocteau pour l'exposition

Courtesy de l'artiste

Cette œuvre s'inscrit dans la continuité de mes recherches sur la création de formes dans des espaces d'exposition à partir d'une superposition de matériaux de récupération que je trouve dans la rue et que je stocke à l'atelier. Ces matériaux m'intéressent car ils ont eu une vie. Ils portent des traces qui évoquent des usages ou des histoires. Ce sont des objets riches de vie mais lorsqu'ils occupent l'espace d'exposition sous la forme d'installation, ils laissent la possibilité aux visiteurs d'imaginer de quoi il s'agit et d'où ils viennent. Ce sont des fragments qui se réinventent, trouvent de nouvelles associations et réécrivent un nouveau paysage. Cette construction ne suit pas un plan prédéfini, elle se joue durant le montage et relève d'un processus d'improvisation en dialogue avec l'espace. D'une part elle s'inscrit dans l'héritage de la sculpture, de l'autre elle propose un espace architectural tout en réfutant les codes classiques de l'architecture. Cette superposition de registres permet d'imaginer des possibilités fonctionnelles des éléments présents dans

l'installation. Cet équilibre entre deux possibilités - celle de projeter les objets dans de nouvelles fonctions, tout en en percevant les anciennes - m'intéresse beaucoup car ça crée une situation sans solution, un espace suspendu dans l'usage et dans le temps. Une fois installée dans l'espace, cette stratification physique, poétique et sémantique des matériaux suggère une possible architecture, à des échelles différentes. On ne sait pas s'il s'agit d'un bivouac, un aménagement inachevé, un début de construction... La puissance du geste architectural qui rencontre la sculpture réside dans cette impossibilité à définir un projet totalement planifié.

Dans mon travail, le format de l'installation m'entraîne toujours à être plus narratif que lorsque j'utilise d'autres médiums comme la peinture ou le dessin. J'utilise des objets porteurs de leur propre histoire : il faut trouver un équilibre entre leur passé et ce qu'ils interrogent au sein de l'installation. Le titre *Plus ou moins l'aire d'un paillason* pousse vers une narration, pas forcément compréhensible,

mais utilise une unité de mesure qui n'a aucun sens dans un projet architectural : l'aire d'un paillason. Un paillason a une taille plus ou moins standard que j'utilise comme une unité de mesure éphémère pour définir une échelle mais qui n'a aucune utilité. Lorsqu'on fait des travaux, on ne dit jamais que quelque chose doit avoir l'aire d'un paillason. Ce paillason représente le seuil qui peut être interprété comme l'accès à ce travail.

Lorsque je crée une installation je réfléchis aux déplacements dans l'espace en créant un *display* qui devient une sorte d'écriture. Je pense au mouvement de ceux qui l'habiteront le temps d'une visite, et qui eux-mêmes penseront au mouvement que j'ai tracé dans l'espace. Il y a un vrai dialogue mental qui nourrit l'imaginaire de l'artiste et du public dans l'appréhension du lieu.



### Gaetano Cunsolo

Né en 1986 à Catane (Italie). Vit et travaille à Paris.

Diplômé de l'école des beaux-arts de Florence, il obtient un master en Art Visuels et pratique curatoriales au NABA de Milan en 2014. Parmi ses expositions et projets récents : *Sailing Fields*, Paris, France (2017) ; *Deposito dell'Arte Italiana Presente*, Artissima, Turin, Italie (2017) ; *Teatrum Botanicum*, PAV, Turin, Italie (2017) ; *This is the End*, Prato, Italie (2017) ; *Sensibile Comune*, Galleria d'Arte Moderna e Contemporanea de Rome (2017) ; *The Great Learning*, Triennale de Milan (2017), Terra Summer Residency (2018).





## SALLE ATELIER

### PROSPER LEGAULT

*Tu es un coquillage*, 2021

Acier, aluminium, PVC, néons

80 x 140 x 25 cm

Courtesy de l'artiste

Cette sculpture est un assemblage que j'ai composé à partir d'éléments disparates : une enseigne de poissonnerie chinoise, des néons venant d'une boîte de nuit de Saint-Ouen où j'allais danser, et d'une tôle en forme de feuille. J'ai toujours aimé flâner dans les rues de Paris la nuit. Je suis fasciné par le cycle ininterrompu des enseignes. Cette vie qui ne s'arrête pas, ce flux continu de courant, de lumière et de couleurs acidulées. Même quand on dort, on existe encore. L'information, les véhicules, les marchandises circulent incessamment. Etudiant, j'ai commencé à les prendre en photo puis à en ramasser. C'est devenu obsessionnel : récupérer du matériel, des néons, des fragments de nuit. Une fois à l'atelier, je les assemble pour leur donner un sens, que je trouve poétique, et souvent joyeux.

C'est le même processus que j'utilise avec la musique. Je fais du freestyle, en laissant sortir les mots dans un flux incontrôlé. Je prends des choses qui existent déjà, un feu rouge, un skateboard ou une boule

de billard et je les utilise pour créer mon propre vocabulaire. L'enseigne de cette sculpture, évoque une chanson que j'ai écrite qui s'appelle *Lait salé* où dans un couplet, je dis "Tu es un coquillage, ouvert et fermé en même temps, avec une perle dedans". Les sculptures, comme les chansons sont des assemblages, des rébus de rebuts. Les bouts de néon, de verre et de ferraille deviennent une allégorie de l'être humain. Parfois on est ouverts, parfois non. C'est un assemblage tout simple qui dégage de la poésie à partir de choses sans valeur, oubliées dans un hangar d'une entreprise. Il ne s'agit pas d'une deuxième vie pour les objets, mais d'une continuité de leur vie à laquelle on prête une autre attention. Depuis que je travaille avec, quand je passe devant ces enseignes de boulangerie ou d'épicerie en vélo, je les regarde différemment. Cette transformation m'amuse beaucoup ; ma vision a changé, et c'est ce que j'essaie aujourd'hui de partager avec les regardeurs-ses.



### Prosper Legault

Né en 1994 à Bordeaux. Vit et travaille à Paris.

Diplômé de l'école Boule, après une vie professionnelle dans l'artisanat et l'industrie, il est maintenant artiste plasticien, diplômé de l'école des Beaux-Arts de Paris en 2020. Prosper Legault a été le cofondateur de l'espace culturel « La Volonté 93 », et est l'auteur de deux recueils de chansons en collaboration avec des musiciens, publiés sur le label RED LEBANESE. Il a participé à plusieurs expositions collectives et a bénéficié d'expositions personnelles en France et à l'international (Galerie Rutkowski 68, Thomas Bernard, Natalie Seroussi...).

FRUITS DE MER

海鮮



ETRE

188

## ATELIER BOIS DE LA VILLE DES LILAS

*Sedia, Tavolo rettangolare* interprétés à partir des plans de *Proposta per un'autoprogettazione* d'Enzo Mari (1974), 2022

Dimensions variables

En 1974, le designer italien Enzo Mari présente à la Galleria Milano l'exposition *Proposta per un'autoprogettazione*. Au lieu d'exposer ses dernières créations en ameublement, il fournit à tou-te-s ceux qui le souhaitent les plans pour les construire eux-mêmes. Simples, beaux et fonctionnels, il suffit de se munir de planches en bois, de clous et d'un marteau pour les réaliser. Faire pour comprendre qu'on peut faire, selon les principes de la pédagogie active de John Dewey.

Une table et plusieurs chaises reconstruites sur plans par les ateliers de la Ville des Lilas réactivent

cette pensée dans un espace-atelier où les visiteur-e-s sont invité-e-s à s'installer pour créer des fanzines. Objet éditorial emblématique du DIY né dans le milieu de la science-fiction, puis diffusé grâce au déploiement des photocopieurs Xerox et de la contre-culture punk, le zine permet à tous-tes de publier sans filtre ni validation. Inspiré par les fanzines exposés ou bien librement, le public crée le sien en inscrivant sur papier ses futurs rêvés, ses projets, ses craintes et aspirations. Il photocopie ensuite son fanzine et le laisse sur les étagères de la salle en intégrant la fanzinothèque de No(s) future(s).



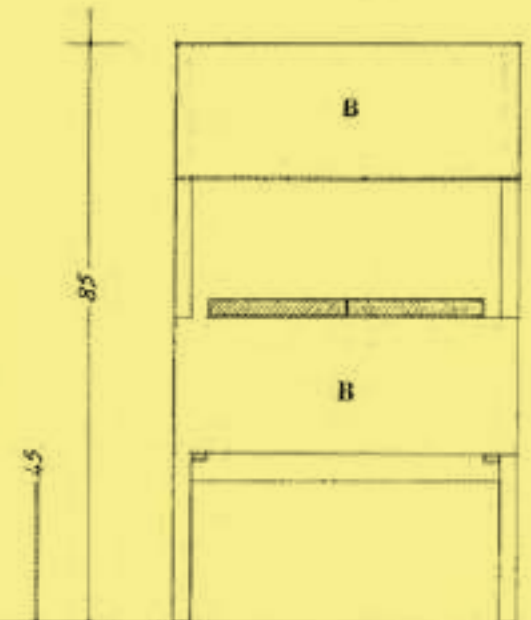
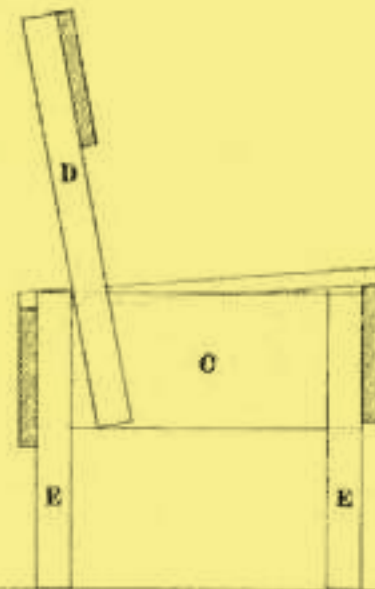
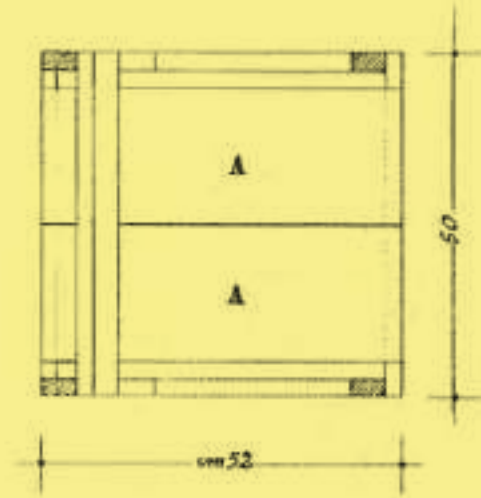
### Enzo Mari

Né en 1932 à Novare (Italie). Mort en 2020 à Milan.

Enzo Mari est une des figures les plus emblématiques du design italien. Sa longue carrière commence avec la participation aux mouvements d'avant-garde liés au design, et le groupe Nuova Tendenza, dont il devient le coordonnateur en 1963 et pour lequel il organise l'exposition à la Biennale de Zagreb en 1965. Son œuvre est caractérisée par une approche artistique et philosophique, mais aussi innovante et anticonformiste, et elle est centrée sur les aspects didactiques et sociaux du design.

En plus de soixante ans d'activité, Mari a collaboré avec plusieurs entreprises, parmi 38 lesquelles Danese, Ceramiche Gabbianelli, Zanotta, Alessi, Magis, Robots, Zani&Zani. En 1971, il participe à l'exposition *Italy: the New Domestic Landscape* au MoMa de New York, qui renforcera la notoriété du Made in Italy dans le monde entier, avec le vase Pago-Pago de Danese.

Au cours de sa carrière, Mari reçoit cinq fois le prix Compas d'Or ADI, association dont il fut aussi le président de 1976 à 1979. Plusieurs de ses œuvres sont exposées dans d'importants musées nationaux et internationaux du design, parmi lesquels la Galerie Nationale d'Art Moderne à Rome, le MoMa de New York, le Stedelijk Museum d'Amsterdam et le Moderna Museet de Stockholm. Une grande rétrospective fut dédiée à son œuvre, sous le commissariat d'Hans Ulrich Obrist, durant la Triennale de Milan en 2020-2021.



TAVOLETTE OCCORRENTI

	SELTIVE	LUNGHEZZA	QUANTITA'
A	20x2,5	58	3
B	"	50	3
C	"	47	2
D	5x2,5	61	2
E	"	46	4

1123 xP	SCALA 1:5	5/13
SEPIA		
ENZO ANGILERI - PIAZZALE BARACCA 10 - 20123 MILANO - TELEFONO 4800111		

## SALLE D'ÉCOUTE

### FALLON MAYANJA

*Afrofuturism - a sonic manifest*, 2022

Installation sonore

Son : 64'21"

Courtesy de l'artiste

Mes installations s'articulent autour de la pratique de l'écoute. L'idée est de créer des espaces qui la favorisent dans sa dimension aussi bien auditive, visuelle que tangible, permettant d'autres perceptions de nous-même et de ce qui nous entoure. C'est une proposition empreinte des travaux de Max Neuhaus, Pauline Oliveros, Pascale Criton, pour ne citer qu'eux.

C'est dans l'obscurité que je suscite des moments interstitiels, en proposant des mondes à investir en connexion profonde avec soi-même. Des lieux où l'imagination ne demande qu'à s'étendre, des paysages jouant sur le temps, la nuit, la métamorphose et la téléportation.

Pour la composition *Afrofuturism - a sonic manifest*, qui dure plus d'une heure et qui se trouve à côté de l'espace atelier, j'ai souhaité établir

une zone de concentration et de détente, pour se plonger plus facilement dans son récit et laisser émerger d'autres possibles. Lorsque j'ai débuté la pièce sonore, l'idée était de faire une recherche générale sur l'afrofuturisme en utilisant principalement internet afin de connaître les différentes interprétations de ce courant artistique et littéraire qui s'est développé aux Etats-Unis à partir des années 1970.

Dans ce collage sonore, j'utilise des archives d'internet pour réaliser un assemblage de voix et proposer un récit qui cherche à répondre à la question « Qu'est-ce que l'afrofuturisme? » Et ce dans sa forme la plus multiple et mouvante possible. On y parle des prémices du terme, de futurité et temps, d'altérité et de Blackness, de technologie et de musique, de Sun Ra, d'imagination...



### Fallon Mayanja

Né-e en 1990 à Paris. Vit et travaille à Paris.

Fallon Mayanja a participé aux expositions collectives *Hydrophilics Bounds* au Forum Arte Braga (Braga, Portugal) en 2021, *Position.s* à la Kampala Art Biennale (Kampala, Ouganda) en 2020, *Uranus Ultra Sonic Breathing* au Savvy Contemporary (Berlin, Allemagne) en 2020, *Or the Inescapable III* au SomoS (Berlin, Allemagne) en 2020, *Mecanique Céleste* au Zaratan (Lisboa, Portugal) en 2020, *Or The inescapable III* au MOMus-Experimental Center for the Arts (Thessaloniki, Grèce) en 2019. Elle a performé dans plus d'une vingtaine de lieux d'art depuis 2018, notamment à The Place (Londres, Royaume-Uni) en 2019, Enter Art Fair (Copenhague, Danemark) en 2021 et au Palais de Tokyo (Paris, France) en 2022.





## SALLE FANZINES

### YONA FRIEDMAN

*Petit guide pour extraterrestres (Slide Show 16), s.d.*

Réalisation : Yona Friedman et Jean-Baptiste Decavèle.

Production : La Licorne Sauvage, Paris. Tous droits réservés.

Courtesy Fonds de Dotation Denise et Yona Friedman, Jean-Baptiste Decavèle.

©Adagp, Paris, 2022

#### Propos de Marianne Friedman-Polonski

Avant toute chose, il est important de comprendre que les *slide shows* ne sont pas une œuvre d'art mais un outil de transmission du savoir. Ces dessins de mon père ont toujours été des manuels de communication basés sur l'idée qu'une image vaut mille mots. Un dessin transmet un message très simplement et illustre une phrase elle aussi très simple. Ce n'est pas une bande dessinée, mais c'est un peu la même idée.

Mon père était architecte. Il a vécu dans des camps de réfugiés après la Seconde Guerre mondiale, dans des tentes ni adaptées, ni adaptables à leurs besoins. Il a réalisé que l'architecture était fixe et inflexible alors qu'il souhaitait mettre au centre le pouvoir de décision de l'utilisateur. Il a donc développé ces manuels pour transmettre le savoir architectural à tous-tes avec un système d'écriture qui s'appelait « l'auto-planification ». Où placer un mur, comment décider où placer les choses... Il est l'un des premiers à avoir considéré l'élément social de l'architecture

en essayant d'en adapter les techniques, en inventant tout d'abord l'architecture mobile dont il a énoncé les principes dans son manifeste publié en 1958, et qui était centré sur l'utilisateur ainsi que sur l'impact de l'architecture sur la nature avec le principe de « low ground impact » (faible impact au sol), déjà dans un but écologique. L'environnement était en effet l'un des sujets qui le passionnait, au même titre que les conditions sociales humaines, la sociologie... Très tôt, dès 1973, il a commencé à écrire des manuels de communication sur comment lutter contre le changement climatique en réfléchissant notamment à l'impact de l'architecture sur l'environnement. Il était connu dans le domaine de la futurologie du climat. Suite à son invitation par les Nations Unies à la première Conférence de l'habitat en 1976 à Vancouver, il a été chargé de développer des manuels sur des thèmes importants qui ont besoin d'être communiqués pour le public en général. Ces images et ces phrases toutes simples sont faciles

à produire, faciles à reproduire et faciles également à traduire. L'idée des manuels était aussi de faire des posters : c'est pour cela qu'il les a plus tard appelés *Slide Shows*.

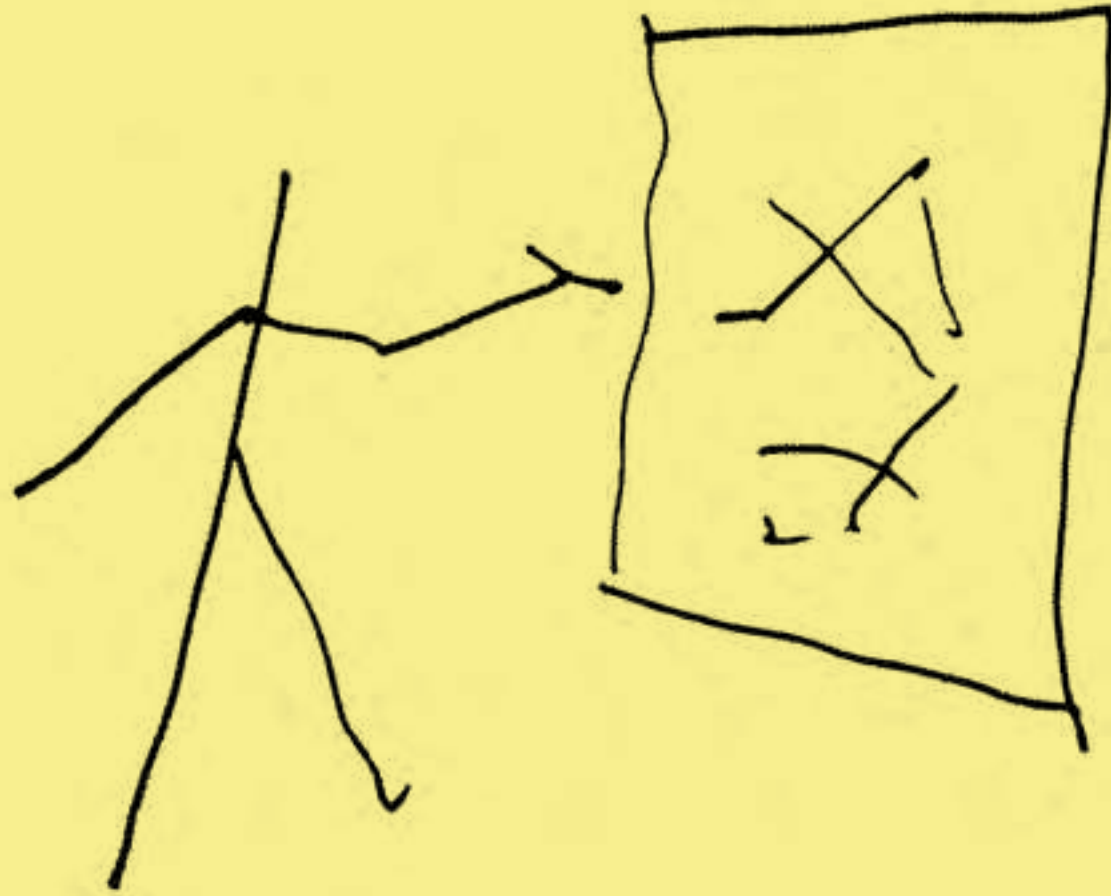
Pour diffuser ces manuels, le principe était la Xerox, méthode « maison » qu'il a utilisée dès les années 1970. On n'avait pas de sous donc on faisait tout nous-mêmes : ma mère corrigeait le français et on allait le xeroyer à l'UNESCO, qui était juste à côté de notre maison. On faisait des centaines de photocopies qu'on agrafait nous-mêmes. C'était très

simple et artisanal et c'est comme ça que ça se transmettait. Le dessin, le texte, la technique. Une copie était envoyée aux personnes intéressées qui faisaient alors elles-mêmes des photocopies pour la diffusion, complètement dans l'idée d'un « grass root mouvement ». Avec le développement du numérique, on s'est adapté aux technologies en réalisant des vidéos, beaucoup moins coûteuses à l'environnement et aussi faciles à partager. Les manuels sont un début d'idée qu'on peut continuer dans une discussion. Le principe était de faire réfléchir.

#### Yona Friedman

Né en 1923 à Budapest. Mort en 2019 à Los Angeles.

Depuis le début des années 1950, les recherches de Yona Friedman interrogent l'architecture dans son rapport aux autres champs de la culture humaine, tels que les sciences (physique et biologie), l'organisation sociale (l'économie, les structures de groupe) et les arts (l'auto-expression sous toutes ses formes). En 1958, dans un contexte d'urbanisation effrénée et de mutation économique, sociale et culturelle, Friedman publie *L'Architecture mobile*. La mobilité n'est pas celle du bâtiment, mais celle de l'usager auquel une liberté nouvelle est donnée. L'architecture mobile est donc l'« habitat décidé par l'habitant » à travers des « infrastructures non déterminées et non déterminantes ». Au concept d'autoconstruction, Friedman préférera celui d'autoplanification (Usine Dubonnet, 1975 ; Lycée Bergson, Angers, 1979) : l'usager conçoit lui-même son environnement bâti, base même d'une approche libératoire de l'architecture, ouverte et disponible aux interventions de chacun. Projet manifeste et iconique, la Ville spatiale devra permettre de créer ce nouvel espace social, cette nouvelle harmonie entre les hommes et leur cadre de vie. Après des études à Budapest puis à Haïfa, Yona Friedman entreprend une première expérience de conception de logements par l'habitant (Haïfa, 1954). En 1956, il expose lors du Xe Congrès International d'Architecture Moderne les principes d'une architecture modulable et autoplannifiée, assurant la « mobilité sociale ». En 1958, il s'installe en France et fonde le Groupe d'Études d'Architecture Mobile (1958-62). Il réalise en 1987 le Museum of Simple Technology (Madras, Inde) selon des principes d'autoconstruction. Reconnu internationalement (Exposition rétrospective au NAI, Rotterdam, 1999 ; Documenta XI, 2002), Yona Friedman est aujourd'hui l'objet d'un vif intérêt de la part du monde artistique (Biennale de Venise 2003 et 2009 ; Musée des beaux-arts et CAPC, Bordeaux, 2008). / Source : site internet FRAC Centre-Val de Loire



C'EST L'IMAGE QUE JE FAIS DU MONDE

## THE BELLS ANGELS (JULIEN SIRJACQ & SIMON BERNHEIM)

*Life Pedal, 2020*

Acrylique Flash, Aérographe et sérigraphie sur toile

162 x 130 cm

Courtesy des artistes et de la Galerie Les Filles du Calvaire, Paris

Quand nous nous sommes mis en duo, nous avons commencé par faire un fanzine qu'on a considéré comme un split, un vinyle fait par deux musiciens avec une face chacun. Le premier zine des Bells Angels lançait cette impulsion en remettant en question la figure romantique de l'artiste et du travail en atelier, où chacun avance dans son coin. Dès le départ, on avait le désir d'être comme un groupe de musique. Notre nom est issu d'une idée que nous avons de faire une pièce avec des cloches, des *cowbells* utilisées par les percussionnistes. Nous ne l'avons jamais faite mais nous avons gardé le nom. D'ailleurs, dans le fanzine de l'exposition nous allons sûrement mettre des cloches !

Retour aux sources.

La peinture présentée dans l'exposition représente des pédales de distorsion, des objets qui sont placés entre un instrument et un ampli pour filtrer le son et le modifier. C'est exactement la même chose que les filtres dans le logiciel Photoshop de la suite Adobe utilisés pour modifier les images, toujours dans la continuité du lien entre la musique et les arts plastiques et le graphisme. Il y a beaucoup de noms en commun dans la manière dont on modifie l'image et le son : le noise, les patterns, les distorsions... Dans les noms des pédales d'effet, on retrouve même le PDF ou bitmap !

Cette peinture est comme un tableau de contrôle de retraitement, distorsion et amplification d'informations, que ce soit des signaux sonores ou bien d'images.



### The Bells Angels

Duo composé de Julien Sirjacq, né en 1974 à Paris et Simon Bernheim, né en 1975 à Melun. Vivent et travaillent à Paris.

Représentés par la Galerie Filles du Calvaire, Paris.

The Bells Angels est un projet éditorial créé en 2009, conçu comme une plateforme d'expérimentations où se rejoignent les travaux de Simon Bernheim (plasticien et musicien) et ceux de Julien Sirjacq (plasticien et enseignant à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris).

Le duo a répondu à plusieurs invitations autour des projets spécifiques d'expositions/éditions ou de conception de chartes graphiques avec le Musée d'Art et d'Histoire de Genève depuis 2021, le centre d'art de la Villa Arson (*Le temps de l'écoute*, pratiques sonores et musicales sur la Côte d'Azur des années 50 à nos jours, 2011), la Chalet Society (Jim Shaw, *The Hidden World*, 2014), l'IMEC et Circuit (*a spectral recollection*, 2012-2014) ou le Centre Dramatique de Normandie de Caen (2015-2022), le Confort Moderne (2017-2022) et le Point Ephémère (2018- 2019).



SYNTAX ERROR

DOWNWARD SPIRAL

BIG MUFF



DREAM REAPER



BONE

Rainbow



NEURON

CUDA



SOUNDWAVE PEAKDOWN



ZEPHYRUS



MOUTARDE



MEMORY BOB



PDF

CORONA

AN 7 FORMER

Hysteria

TC HELICON

CRITICAL MASS

HOLY GRAIL

APOCALY

blow coach

MXR

HOF

FIG FOUR

UTILITY BUFFER

## LES FANZINES DES ARTISTES

### THE BELLS ANGELS (JULIEN SIRJACQ & SIMON BERNHEIM)

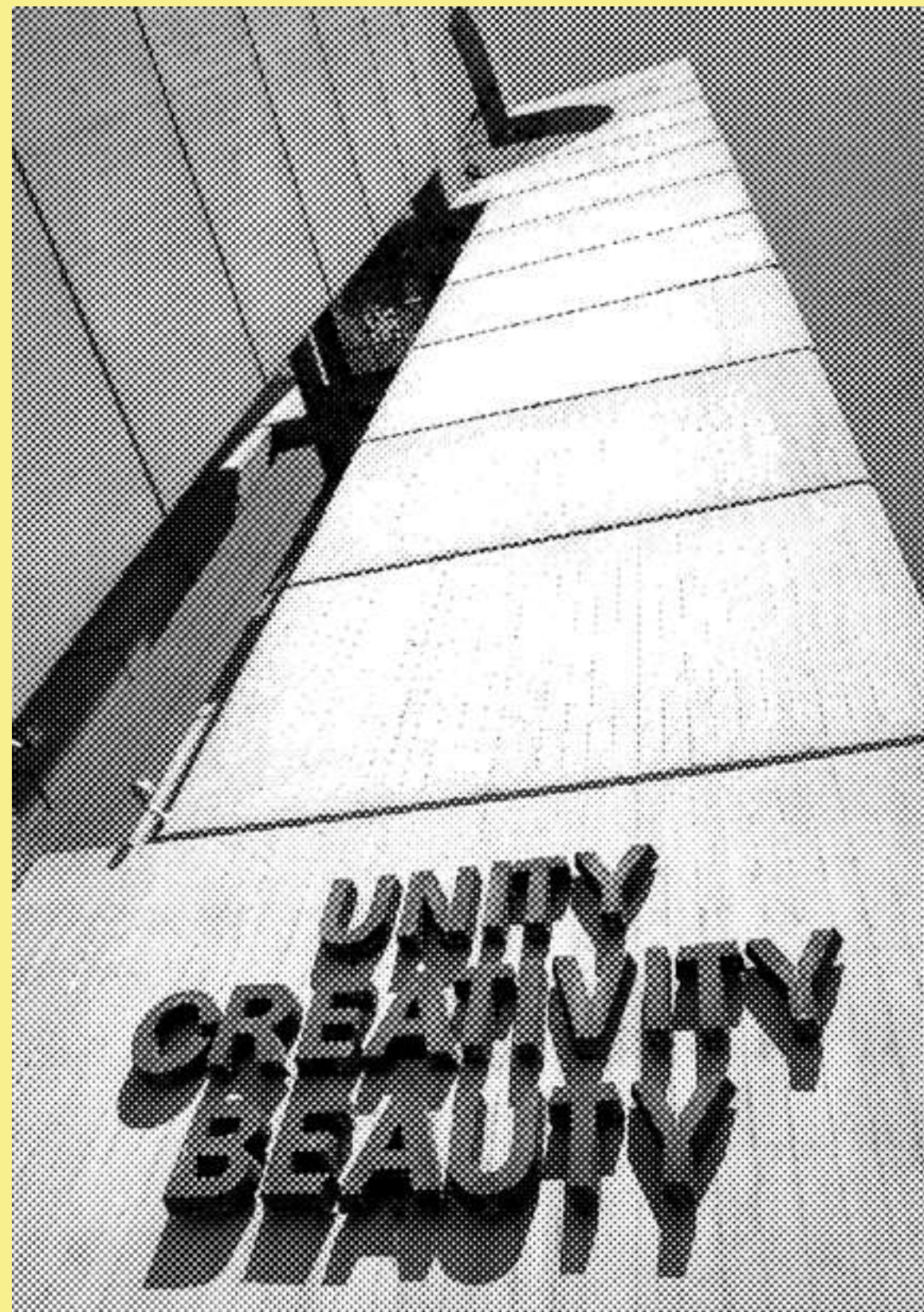
*Cognitive dissonance*, 2022

Commande du Centre culturel Jean-Cocteau pour l'exposition

Courtesy des artistes

Nous avons décidé de créer un écho entre le fanzine et la toile présentée dans l'exposition en y isolant les noms des pédales de distorsion, certaines figurant dans le tableau, pour mettre en avant l'aspect littéraire, la grammaire qu'ils utilisent et qui fait écho à la bande dessinée, la science-fiction, la littérature tant dans la typo que dans les noms choisis. Les typographies des pédales sont très particulières, parfois dessinées à la main. Dans le zine, chaque nom et typographie est détachée de l'objet, même s'il y a bien sûr des termes qui font référence au son (écho, fuzz, chorus, delay, distorsion). Cela permet d'en montrer la richesse de vocabulaire. Nous cherchons à créer un lien entre ce qui est produit sur le signal sonore avec les pédales d'effet, et la manière dont nous travaillons et modifions les images avec la suite

Adobe, que nous traitons comme un signal. La sérigraphie par exemple nous oblige à préparer les images avant de les modifier. Idem dans le fanzine et l'édition avec le rapport à la mise en page, au graphisme qui passe aussi par les outils de traitement numérique des images. C'est le corollaire du *deep fake*, du fait que toutes les images que l'on consomme sont modifiées. Comme avec les pédales, dans le fanzine nous voulons jouer avec ces paramètres-là. Il y a quelques grosses industries, de gros fabricants de pédales mais beaucoup de passionné-e-s, les créent de manière DIY, en les bricolant dans leur garage, un peu comme on bricole les fanzines. Ce sont des objets assez faciles à modifier, de la même manière qu'il est facile de transformer une image et d'en produire une autre avec.



## AÏDA BRUYÈRE ET JULIEN SIRJACQ

Wayne State, 2018  
Courtesy des artistes

### Propos d'Aïda Bruyère

J'ai commencé à faire des fanzines à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris pour pouvoir produire sans besoin de place car à l'époque je n'avais pas d'atelier ni de moyens. Nous étions dans l'atelier technique de Julien Sirjacq et nous avons donc tous-tes développé des techniques qui ne nécessitaient pas trop d'espace : du son, de la vidéo, de l'édition... J'ai alors découvert tout l'univers de la micro-édition qui m'a fascinée. Encore aujourd'hui, je continue à en faire même si j'ai déployé ma pratique dans le format installation. C'est aussi une manière de commencer des projets, de tester notamment des développements graphiques pour voir si je veux les poursuivre, comme un carnet de brouillon. Ce qui me plaît aussi, c'est que c'est un milieu d'échange. Dans les salons, on troque nos productions, on collectionne, on fait partie d'une communauté.

Ce fanzine, *Wayne State*, est une collaboration avec Julien Sirjacq des Bells Angels suite à un voyage dans une université de Détroit. C'est le facsimilé d'un faux journal intime qui aurait appartenu à une jeune étudiante du Wayne State University College.

Elle tombe amoureuse de Wayne, l'un des garçons les plus populaires de l'école, tout le contraire d'elle. C'était une manière de faire une sorte de *teen movie* mais en livre, un *teen book*. La plupart des textes sont repris du livre *Les lois de l'attraction* de Brett Easton Ellis qui raconte l'histoire d'une jeune fille amoureuse d'un garçon à qui elle envoie des lettres : la première est une lettre d'amour, la dernière est une lettre de suicide lorsqu'elle comprend qu'il n'est pas amoureux d'elle. On a repris ce fil narratif dans notre livre qui dégénère lorsqu'elle se rend compte que Wayne aime quelqu'un d'autre. Pour moi qui suis fan de *teen movies*, être sur le campus a alimenté tout mon imaginaire. On a vraiment conçu ce livre comme un journal intime en prenant la place du personnage principal. On est allés s'immiscer dans la vie personnelle d'étudiant-e-s de cette université via les réseaux sociaux pour aller trouver le vrai garçon dont on allait tomber amoureux-ses. C'est une plongée dans cet univers américain, avec les fraternités et les sororités. Ce livre était une façon de jouer avec ces codes de la culture américaine qui nous intriguaient.



## ÉDITIONS BURN~AOÛT

On considère Burn~Août comme une plateforme et comme un outil qui permet de diffuser de la pensée et des idées. On parle d'outil parce qu'on essaye de le mettre au service des autres. Pour comprendre ce qu'est Burn~août, il faut en retracer l'histoire. Tout commence en 2018 lorsqu'on fait notre premier livre qui s'appelle *De la misère en milieu étudiant* en réaction à la tentative de suicide d'un camarade du syndicat Solidaire qui s'immole devant le CROUS de Lyon et laisse une lettre expliquant les raisons de son acte. On a décidé de republier son texte, la réponse de la directrice, et au milieu le texte situationniste qui était paru sur le campus de Strasbourg en 1966 (Mustapha Khayati). La forme éditoriale permet d'assembler des choses de natures très différentes : c'est une pratique transversale, politique et artistique. On perçoit ce projet comme la possibilité de rassembler de nombreuses personnes et contenus différents au sein d'un même objet qui puisse être diffusé très facilement. Le but de notre maison d'édition n'est pas tant de faire des livres mais de générer des interactions. Le livre n'est pas la forme finie ni le processus final d'une pensée. Nos fanzines sont beaucoup plus spontanés. C'est un format qui permet plus de liberté, car ce sont des objets moins conséquents, dans lesquels on peut davantage expérimenter. Ils sont comme des tracts – les

fanzines font quatre pages – qui sont distribués gratuitement.

Marc Fisher

*Vers un modèle rentable pour une maison d'édition autonome*, 2021

Tract de la collection *Positions d'éditeurices*, Éditions Burn~Août, Courtesy de Marc Fisher et des Éditions Burn~Août

Romain Pereira

*Filouteries*, 2022

Tract de la collection *Positions d'éditeurices*, Éditions Burn~Août, Courtesy de Romain Pereira et des Éditions Burn~Août

Nous cherchons à questionner la pratique éditoriale mais aussi sa professionnalisation. Qu'est-ce que ça veut dire de rentrer dans l'économie de l'édition, de travailler avec des auteur-riche-s, avec tout un réseau d'acteur-riche-s du milieu de l'édition. Et c'est de là que provient cette envie et cette nécessité aussi pour nous de questionner le marché de l'édition et de savoir comment l'édition indépendante peut nous apprendre de ses pratiques. Le résultat de ces réflexions se développe dans les tracts de la série « *Position d'éditeurices* », avec des paroles d'éditeurs et d'éditrices sur la pratique éditoriale. L'idée est de faire circuler au sein de l'édition indépendante - et pas seulement - des outils, des manières d'appréhender la pratique éditoriale, de la concevoir pour la renforcer.

Le premier tract est un texte de Marc Fisher, fondateur de la maison Half Letter Press, qui explique toutes ses petites stratégies de survie éditoriale depuis qu'il a commencé à faire des zines ou des livres. Le zine *Filouteries* réalisé par Romain Pereira, graphiste, auto-éditeur et affichiste qui vit en Ile-de-France, constitue le troisième tract de la collection et explique comment payer moins de frais de port pour les éditeurs.rices. Ce sont des conseils qu'on a mis en pratique de manière quotidienne dans notre économie très précaire. Le but est de mettre en place une sorte de communauté de l'édition indépendante et des gens qui essaient péniblement d'en faire et qui vont trouver toutes les petites failles, tous les lieux de vide institutionnel pour pouvoir faire exister du texte et pas seulement.

Decolonize this place

*Comment démonter un Monument (trad. Mama Road)*, 2021

Affiche, Éditions Burn~Août, Courtesy de Decolonize this place et des Éditions Burn~Août

Cette affiche est la traduction de celle créée et diffusée par le collectif poli-

tique américain *Decolonize this place*, qui a accepté que nous la diffusions en France. Dans notre pratique politique on s'informe des pratiques militantes américaines. A ce moment-là, de nombreuses statues tombent aux États-Unis et on voulait participer à l'information des mouvements français sur ces événements. Cette affiche est très didactique tout en étant un peu fantasmagorique, idéaliste et très belle. Il y a quelque chose de très concret. Alors qu'on la publie sous forme d'affiche, il y a des gens qui l'utilisent pour vraiment faire tomber des statues aux États-Unis. Cela fait écho à notre pratique politique qui se développe autant dans une approche théorique que sur le terrain, influencée par la philosophie pragmatique d'auteurs comme William James. Que l'on fasse un livre ou que l'on diffuse des tracts politiques, il y a quelque chose d'ordre pragmatique et du rapport à la réalité à laquelle on devrait se confronter vraiment, en laissant un peu moins de place à l'idéologie et plus à la réflexion commune et au collectif. C'est pourquoi on s'intéresse beaucoup à la forme d'entretien qui est très riche. Ça permet de faire émerger des pensées, tout en faisant de la propagande politique.

**Éditions Burn~Août** est un projet éditorial indépendant ayant comme noyau dur un groupe affinitaire qui se disperse à travers ses collaborations. En tant qu'artistes éditoriales, iels envisagent la portée de leurs gestes moins à des fins de production que de connexions. Par le biais de ces réseaux de complicité qu'ils construisent, iels veulent poser les bases d'une certaine forme d'autonomie. Elle repose sur l'élaboration d'un réseau autre qui les oblige à repenser la circulation classique des biens culturels. Cela implique des conséquences formelles et économiques : mise en doute de la forme livre et de sa diffusion, mise en doute du terme même de diffusion auquel iels préfèrent celui de dissémination — l'intégralité de leur production est en accès libre sur un portail de téléchargement. En faisant cela, iels encouragent son appropriation, sa transformation, son utilisation, sa copie et son piratage. Iels proposent dans l'exposition des fanzines réalisés par ou en collaboration avec : Romain Pereira, Decolonize This Place et Mama Road, Marc Fisher.



## VERS UN MODÈLE RENTABLE POUR UNE MAISON D'ÉDITION AUTONOME leçon / divagation / manifeste en 10 min

Voilà quelques-unes des choses que j'ai apprises en trente ans de travail dans le milieu de l'édition, depuis les zines de mon adolescence à l'administration du projet Public Collectors, en passant par mon travail avec Temporary Services et notre maison d'édition Half Letter Press :

Ce serait déjà super si en dix minutes d'intervention, au moins deux ou trois des choses que je vais vous partager pouvaient vous être utiles! Hef, il m'a fallu plus de dix ans pour en comprendre certaines.

Profitez du budget alloué pour les opérations où vous êtes impliqués pour imprimer : utilisez-le dans sa totalité! Faites des tirages suffisamment importants pour en distribuer gratuitement et bénéficier d'un surplus à vendre. Une publication, ça peut être quelques feuilles reliées par des agrafes. Ça peut être un livret, un journal, un poster, un livre, ou tout ce qui est imaginable au croisement de ces formes.

Soyez capables d'imprimer à la maison en faisant l'acquisition d'une imprimante bon marché, d'une imprimante et d'encre, en dénichant une copieuse de seconde main, en achetant une règle ou n'importe quel outil permettant de dupliquer. S'il le faut, gravez dans une patate ou du polystyrène et imprimez. En faisant cela, même si c'est un tirage limité, vous serez poussé-es à imprimer des choses que vous n'auriez jamais publiées ou présentées chez un-e imprimeur-euse professionnel-le. Heureusement le mouvement d'impression impulsif et compulsif pour résultat un travail de qualité. Déterminez la meilleure option de reproduction en fonction de la quantité de tirages. Recherchez du matériel d'occasion sur Craigslist, faites équipe avec des amies en partageant du matériel. Faites collectif dans votre sous-sol.

Idéalement, le coût de façonnage de la publication doit représenter 1/5<sup>e</sup> ou 1/6<sup>e</sup> du prix au détail. En vendant une publication à \$10 dans une librairie, vous n'en tirerez probablement que 60 centimes, vous n'avez pas avoir remis sa part au lieu de vente. Votre livre vend à \$10 doit être produit pour 2\$ ou moins. Ne visez pas seulement la rentabilité de rentabilité, mais cherchez à faire un profit pour continuer à subvenir à vos besoins. Le travail éditorial ne doit pas être votre seule source de revenus, faites seulement une sorte de ne pas être déficitaire. Produisez des choses à des prix raisonnables, des prix justifiés par l'apparence de l'édition. Le problème que vous n'avez pas trouvé de moyen d'impression fiable n'est pas une excuse pour vendre quelque chose de misérable et cher à un prix exorbitant. Jamais il ne fut si simple de se procurer du matériel d'impression bon marché, faites vos devoirs.

## filouteries

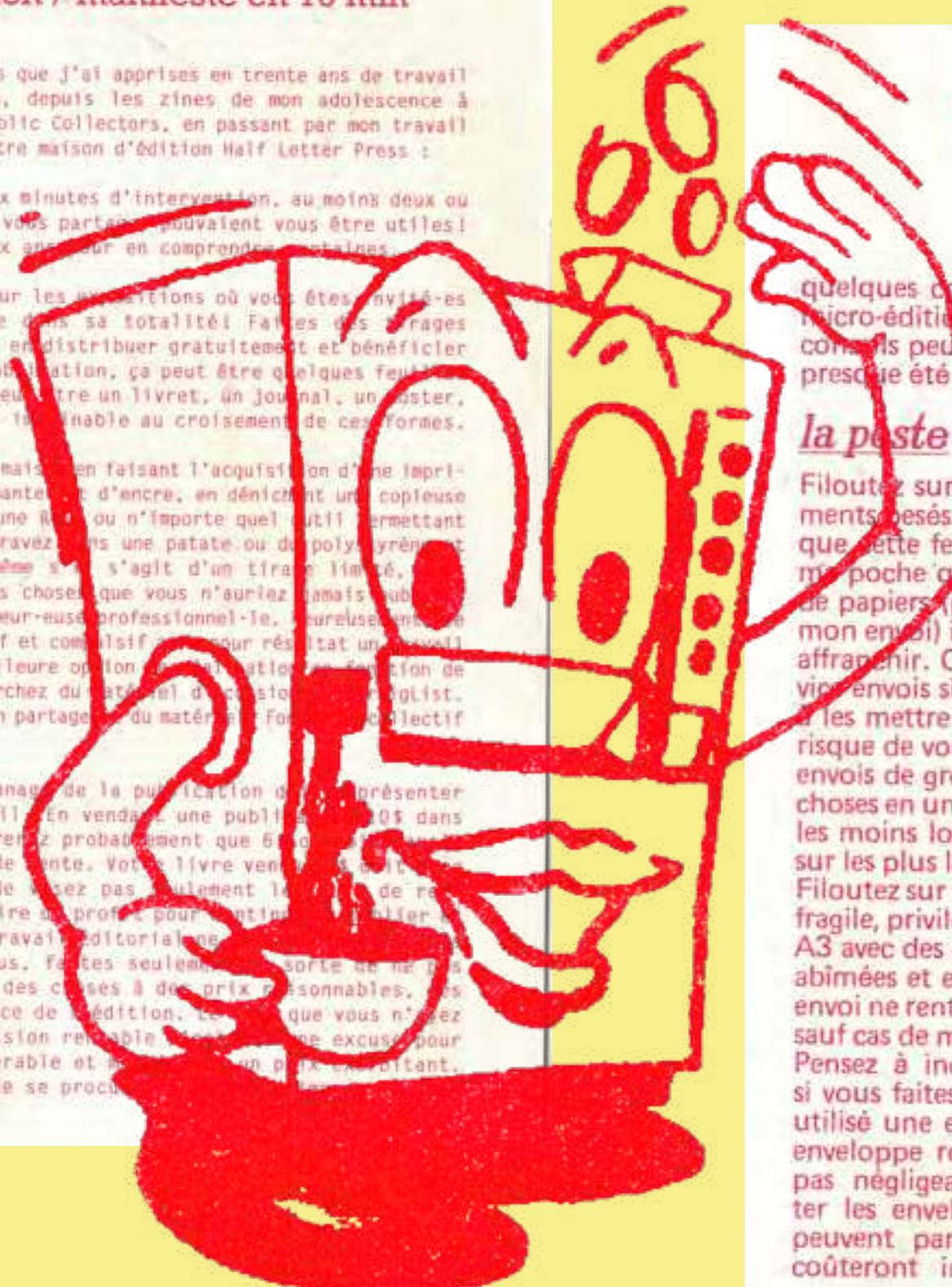
quelques conseils pratiques issus de ma mince expérience de la micro-édition à destination des micro-éditeurices précaires, ces conseils peuvent parfois ne pas fonctionner mais ça a toujours ou presque été le cas pour moi après environ 3 ans d'utilisation

### la poste

Filoutez sur le poids et les quantités : vos envois seront très rarement pesés par la Poste, ça peut être intéressant d'en profiter tant que cette fenêtre est ouverte. Personnellement j'ai toujours dans ma poche quand je fais mes envois une mini enveloppes remplies de papiers préparée en amont et pesant le tarif moins chers que mon envoi) il m'est aussi arrivé de peser un stylo sur les machines à affranchir. Quand vous donnerez les envois à la personnes du service envois si vous avez beaucoup de choses, soyez cools : aidez les à les mettre dans des sacs, vous l'allégerez de travail et éviterez le risque de vous faire tricard. Cette même logique s'applique sur les envois de groupes : quand des personnes vous prennent plusieurs choses en un envoi et que vous en postez plusieurs d'un coup, peser les moins lourds, imprimez-en plus qu'un et coller ses étiquettes sur les plus lourds.

Filoutez sur les formats : à part pour envois particulièrement lourd/fragile, privilégiez le tarif lettre : personnellement je le fais jusqu'au A3 avec des enveloppes à plat en carton, j'ai eu très peu d'affiches abîmées et elles l'aurait sûrement été aussi en tarif colis. Si votre envoi ne rentre pas dans la boîte un avis de passage y sera aussi laissé sauf cas de maltraitance de l'envoi.

Pensez à inclure le prix des enveloppes dans le prix de vente, si vous faites de la remise en main-propre ça vous évitera d'avoir utilisé une enveloppe sans la rembourser, quand on sait qu'une enveloppe robuste peut presque atteindre 50 centimes ce n'est pas négligeable de ne pas perdre cet argent. Pensez à acheter les enveloppes en très grandes quantités sur des sites qui peuvent paraître louches, arriveront sûrement en retard mais coûteront infiniment moins chers que RAJA ou La Poste.



## PROSPER LEGAULT, MELCHIOR TERSEN, AFFECT WINS

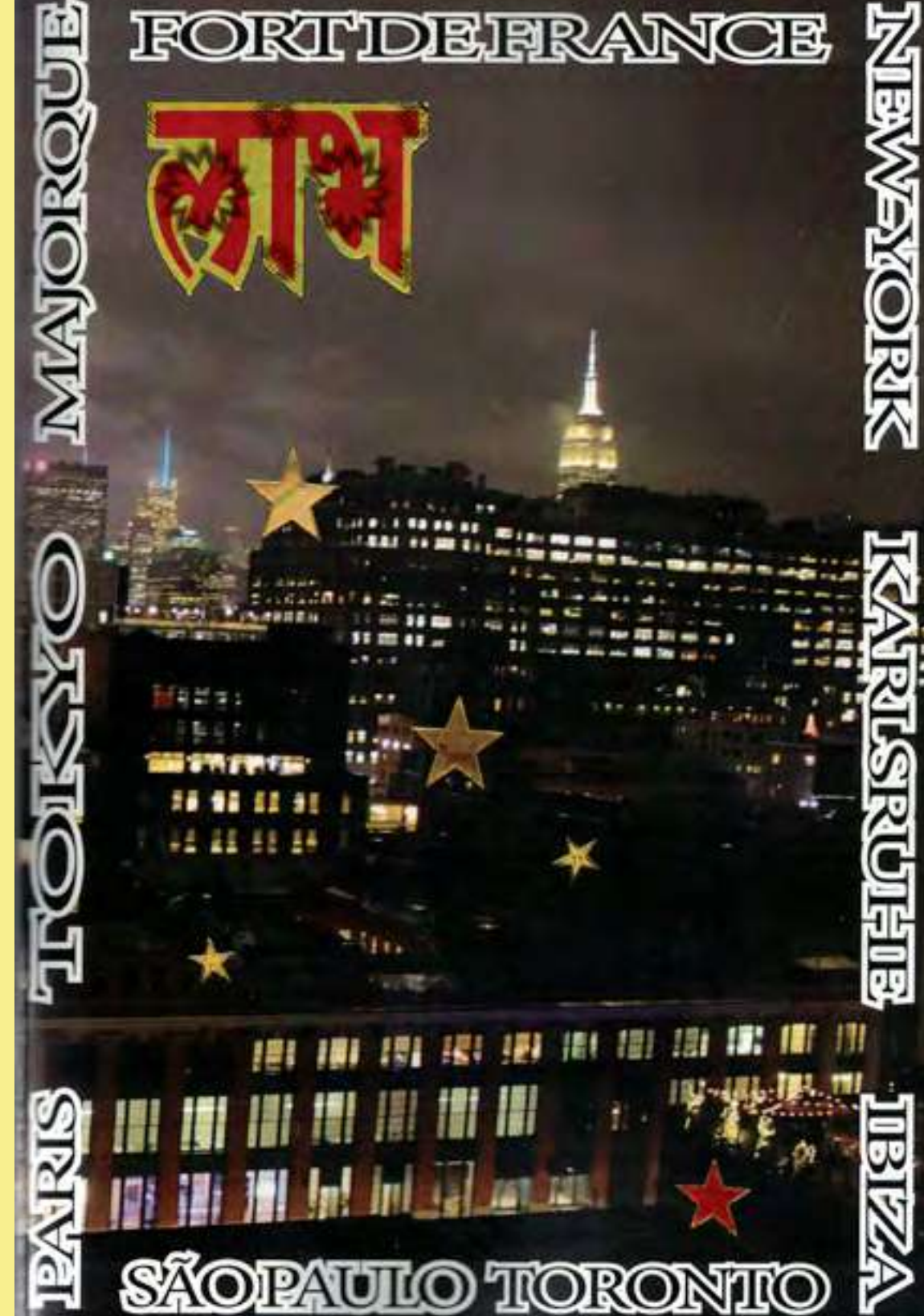
*Global Warming*, 2022

Commande du Centre culturel Jean-Cocteau pour l'exposition  
Courtesy des artistes

### Propos de Prosper Legault

J'ai découvert l'édition indépendante, à petits tirages, avec mes amis du label Red Lebanese qui produisent aussi ma musique. Je les voyais souvent faire des livres, et c'est comme ça que j'ai découvert ce procédé. J'en ai fait pour ma part, lorsque je suis parti en voyage, par exemple au Japon ou au Brésil. Rapidement, je suis tombé sur le travail de Melchior Tersen avec lequel j'ai beaucoup d'intérêts communs. C'est un grand photographe, et collectionneur d'objets de l'univers de *Dragon Ball Z*, de figurines, de t-shirts. Dans les livres, les photos me permettent de mélanger le réel par infographie et remonter la vie, sous l'angle que je souhaite lui donner. En mettant face à face, telle ou telle autre image, elles sont chargées d'une intention qui n'est pas forcément liée à l'objet d'origine. C'est un aspect qui ressort beaucoup dans le travail de Melchior et c'est pour ça que je l'ai invité à me

rejoindre pour ce fanzine. J'ai aussi invité Jeanne Petit (*Affect Wins*), qui a un vrai oeil de collectionneuse, comme Melchior, mais dans une approche à elle. Elle connaît très bien le milieu du luxe, des marques de cosmétiques, des hôtels. J'aime beaucoup le côté précieux qui peut émaner d'un emballage de cure-dent ou de sauce piquante. Cette année, je me suis rendu à Karlsruhe en Allemagne puis à Fort-de-France. A cet enchaînement de deux destinations j'ai voulu ajouter le plus de villes possibles. J'ai demandé à Melchior de m'envoyer des photos de Toronto, à Jeanne de Majorque, auxquelles j'ai ajouté mes photos de Sao Paulo, Tokyo et Paris. Cela donne un résultat de *Global Warming*, de globe global partout. On ne peut pas s'échapper, 28 c'est toujours plus ou moins le même univers, d'un bout à l'autre de la planète.



## EAAPES (EXPLORATION DES ALTERNATIVES ARRIVANTES DE PROVENANCE EXTRA-SOLAIRE)

EEAPES, 2022

Commande du Centre culturel Jean-Cocteau pour l'exposition  
Courtesy des artistes

EAAPES a été créé en 2017 au sein de la *Cheapest University*, un projet d'école gratuite et expérimentale. Il a été pensé à l'origine comme un atelier de traduction mais on y faisait aussi des projections, des discussions et des lectures à voix haute. Puis, on s'est orientées vers la recherche et la traduction en français d'archives inédites autour des questions de féminisme et de science-fiction, mais aussi de genre et de racisme. Cela a demandé beaucoup de recherches dans des écrits des années 1970 aux années 2000, mais aussi sur internet pour trouver des éléments plus actuels sur la science-fiction féministe. On a publié plusieurs volumes de ces recherches dans un projet éditorial expérimental qu'on a appelé les « *readers* », rassemblant une pluralité de formats : des essais, des articles de blog, des interviews, des coupures de presse, des tweets, des comics, des exposés, de la fiction, souvent avec le texte original et sa traduction. Nous avons travaillé notamment sur les archives de l'autrice américaine Joanna Russ, universitaire qui a entretenu une correspondance avec de nombreuses figures

de la littérature et de la science-fiction à son époque comme Samuel Delany, Alice B. Sheldon (aka James Tiptree, Jr.), Monique Wittig, Kathy Acker...

Pour cette exposition, nous avons préparé un « *mini reader* » qui rassemble des lettres, la retranscription d'un podcast, une petite fiction... Nous sommes allées piocher des illustrations dans un ancien fanzine intitulé *Aurora*, très important dans le milieu science-fiction, créé en 1975 par Janice Bogstad et Jeanne Gomoll, fondatrices de la Wiscon, la première convention de SF féministe. Cette année, iels ont invité l'autrice américaine Rivers Solomon à qui nous avons dédié une page du fanzine. Nous y avons inclus plusieurs éléments de nos archives sur Joanna Russ comme une lettre de Dale Spender, féministe australienne, ou encore une lettre de sa correspondance avec Robert Silverberg, célèbre auteur de SF. On a ajouté une lettre de deux femmes à l'agent de Joanna Russ, demandant les droits d'adaptation cinématographique de son livre «

*The Female Man* ». Ce film n'a jamais existé, mais dans la lettre, elles expliquent comment elles vont garder l'esprit du livre. Cette lettre fait écho au projet de film que nous avons actuellement sur Alice B. Sheldon. Un appel vers le futur !

Un autre élément est la retranscription d'un épisode du podcast sur la science-fiction « *Our opinions are correct* » de Charlie Jane Anders et Annalee Newitz. Comme nous allons travailler avec des jeunes lors d'ateliers au Centre culturel, nous avons choisi un épisode sur Harry Potter et sur la polémique liée à la transpho-

bie de J.K. Rowling. A ce propos, Anders et Newitz interviewent une fan d'Harry Potter, également auteur-riche-s de science-fiction. Dans cette pluralité de contenus, il y a des constantes qui émergent comme les renvois à la Wiscon, le rapport des auteurs.riches à leur travail d'écriture ou encore la question des fans. C'est quelque chose de très spécifique à la science-fiction, ces questions communautaires. La science-fiction est effectivement le genre littéraire qui se pose en premier des questions politiques, ensuite souvent reprises par ailleurs.

### EAAPES (Exploration des Alternatives Arrivantes de Provenance Extra-Solaire)

Duo composé de Charlotte Houette, née en 1983, vit et travaille à Paris, et Clara Pacotte, née en 1992 à Paris, vit et travaille entre Paris, Berlin et la Bretagne.

EAAPES est un groupe de recherche mené par Charlotte Houette et Clara Pacotte autour des questions queer et féministes dans la littérature de Science-Fiction. EAAPES a vocation à rendre accessible en français des textes encore jamais traduits (essais, fictions, interviews, tables rondes, archives). Sous la forme de readers, leur travail regroupe des traductions, des interviews, des textes originaux et contemporains, des extraits de fiction, ainsi que des essais théoriques. Tous les textes sont publiés dans leur langue d'origine et traduits en français : l'une des préoccupations principales est l'accessibilité. Les textes présentés sont considérés comme des références, une base de réflexion sur les questions de corps hybrides, d'écriture inclusive, de variables de genre et de projections sociales utopiques ou dystopiques. Leur cinquième reader a été édité suite à leur résidence à Lafayette Anticipation. Leur travail a été présenté par exemple à Yale Union, à la Paris Ass book Fair, au CAC Bretigny, à la Villa Vassilief, etc. Clara Pacotte est autrice et vidéaste, Charlotte Houette est peintre.

## Women SF Writers You've Probably Never Heard Of

by Tom Porter

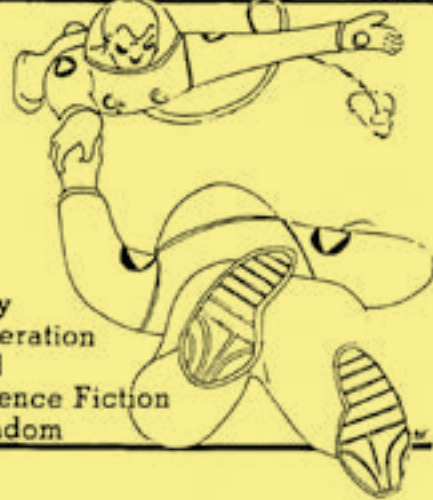
This is a retrospective list, compiled from "The Panel That Wouldn't Die", presented at WisCon's 5, 6, 7, 8, and 9. You may notice that most of these writers are no longer ones you've never heard of. Three of them have been WisCon guests of honor. This just goes to show that WisCon knows how to pick 'em.

Arneson, Eleanor  
Auel, Jean  
Berkowitz, Lenka  
Bogert, Joan  
Brown, Russell George  
Bryant, Dorothy  
D'Neil, Anne  
Duffy, Lauren  
Folice, Cynthia  
Gearhart, Sally  
Gedge, Pauline  
Hodgell, F. G.  
Hoover, H. H.  
Hughes, Monica  
Jones, Diane Wynne  
Kendall, Carol  
Killough, Lee  
Koenigsberg, E. L.

Fress, Nancy  
MacAvey, K. A.  
Maxwell, Ann  
May, Julian  
Maybar, Ardath  
McMillip, Patricia  
McKisley, Bobie  
Neusel, Sandra  
Reisch, B. H.  
Ritchie, Deeni  
Sorris, Janet  
Strucan, Sharon  
Tsch, Ruth  
Paul, Barbara  
Pierce, Meredith Ann  
St. Clair, Margaret  
Scott, Judy  
Singer, Rachelle  
Stone, Josephine Sector  
Tuttle, Lisa  
Van Harbo, Ties  
Wilder, Cherry

We invite you to come to WisCon 10, to help us add to this list.

### Gay Community News



Gay  
Liberation  
and  
Science Fiction  
Fandom

Don't miss GCN's book reviews for the lesbian/gay perspective on the latest in science fiction.  
GET THIS SPECIAL INSIDE FREE WHEN YOU SUBSCRIBE TO GAY COMMUNITY NEWS.

12 weeks \$3.00  25 weeks \$10.00  1 year (50 weeks) \$17.50

Mail with payment to:

GCN Subscriptions  
Dept. JS  
22 Bromfield St.  
Boston, MA 02108

### WIS CON



March 1-3, 1991

Guests of Honor:

Pamela Sargent  
(Women of Wonder, Venus of  
Dreams, Venus of Shadows)  
Pat Murphy  
(The Falling Woman)

WisCon 15

The convention will be held at the Holiday Inn SouthEast on the outskirts of Madison, WI. Member-ship is \$16.00 in advance, or \$25.00 at the door.

# WIS CON

Science Fiction Convention

1987 FEBRUARY 20 - 22

at the Concourse Hotel —  
in downtown Madison

CONNEE and AVEDON  
WILLIS and CAROL

Nebula & Hugo winning SF  
writer, author of *Fire Watch* and  
"Blood Moon"

Fan writer and critic, 1984 TAFF  
winner, editor of *The Invisible  
Fan*, and co-editor of *Clutch*

#### ATTENDING MEMBERSHIP PRICE

- Before 1987 January 15 - \$14.00
- 1987 January 15 - February 19 - NOT AVAILABLE
- At the door, 1987 February 20 - 22 - \$20.00
- Children under 12, if accompanied by a responsible adult member of WisCon 11 - FREE

SUPPORTING MEMBERSHIP PRICE (anytime) - \$7.00

# WIS CON

reports



## FALLON MAYANJA

*Afrofuturism - a sonic manifest (traduction), 2022*  
Voir commentaire *Afrofuturism - a sonic manifest* (p.46)  
Commande du Centre culturel Jean-Cocteau pour l'exposition  
Courtesy de l'artiste



# AFRO FUTURISM

Lorsque l'on parle de l'avenir, on ressent une certaine légèreté et une certaine excitation.

Le pouvoir d'envisager l'avenir devrait être accessible à tous.

Oui, prenez votre arme et soyez ce changement révolutionnaire.

Pour parler davantage de l'avenir mais

Changeons l'avenir.

FUTURITÉ.

Il s'agit du futur.

Raconter des histoires de vaisseaux spatiaux, de tasers volants et de voitures volantes.

Quand on y pense, depuis les années 70, depuis l'époque du sound system, ça s'est gravé dans les générations suivantes.

Tout en explorant activement à quoi pourrait ressembler l'avenir pour les personnes marginalisées.

Cela nous emmène 1000 ans dans le futur, donc cette année le vaisseau mère arrive en 3016 - une date lointaine destinée à permettre aux noirs de se libérer de leur oppression, toujours permanente aujourd'hui. C'est si loin dans le futur, parce que pour envisager les possibilités - vous pouvez envisager une période de 100 ans, mais 1000 ans, c'est presque

impossible à connaître, impossible d'imaginer les changements...

Ce qu'un futur noir pourrait signifier.

C'est ici que le futur se construit.

Il s'agit de n'importe qui, de n'importe quelle partie de notre culture, qui va de l'avant.

Il a semblé à une techno poétique noire émergente que la préoccupation panafricaine de la génération de la décolonisation était abandonnée, qu'il n'y avait pas d'avenir, nous l'avions abandonné. Le hip hop a également commencé à changer au cours de cette période. Les thèmes plus sombres, plus mortels et sexuels ont commencé à dominer la musique d'une manière qui a commencé à terrifier la génération des droits civiques des dirigeant\*es noir\*es.

Le racisme par omission, parce que vous ne voyez pas les visages ou ces représentations, c'est comme si nous n'existions pas dans le futur.

Étymologiquement, le futur s'est développé à partir du mot français « futur » à la fin du 14ème siècle et signifiait un temps après le présent ou ce qui est encore à venir. L'avenir peut être retracé plus loin dans le latin futurus qui signifie grandir ou devenir.

Rien de tout cela ne vous appartient. Vous ne pouvez l'avoir qu'en le laissant aller. Vous ne pouvez prendre que si vous êtes prêt\*e à donner, et donner n'est pas un investissement, c'est un risque total.

## GAETANO CUNSOLO, DAVIDE CASCIO

*Section of a ant-hill (Superorganisme), 2022*

Commande du Centre culturel Jean-Cocteau pour l'exposition

Courtesy des artistes

Nous avons conçu notre fanzine comme un travail collectif « à quatre mains » mais aussi comme un échange épistolaire à double narration, une sorte de fiction portée par les images de l'habitat des fourmis. On y développe une histoire en suivant la trace de ce petit insecte qui nous amène à découvrir des analogies entre son organisation et celle de l'homme. Le fanzine fonctionne ainsi comme une fourmilière d'observation. L'entomologiste (ou l'artiste dans notre cas) construit la fourmilière. Souvent il s'agit d'une

boîte transparente qui permet l'observation en plan de coupe, comme dans *La vie mode d'emploi* de George Perec. On a voulu réaliser un fanzine en volume, formé par strates, sédimenté, qui structure son espace comme une sculpture d'observation. Il s'agit d'un objet qui introduit l'image comme un véritable texte à lire. On se transforme en fourmis pour parcourir *l'underground* des tunnels, un réseau rhizomique où tout communique : lieux, temps, pensées.



Je suis l'homme.  
A ma gauche,  
la fourmi est mon  
miroir. A ma droite,  
l'automate est mon  
véhicule vers les  
étoiles.  
Aldó Braibanti

**YONA FRIEDMAN**

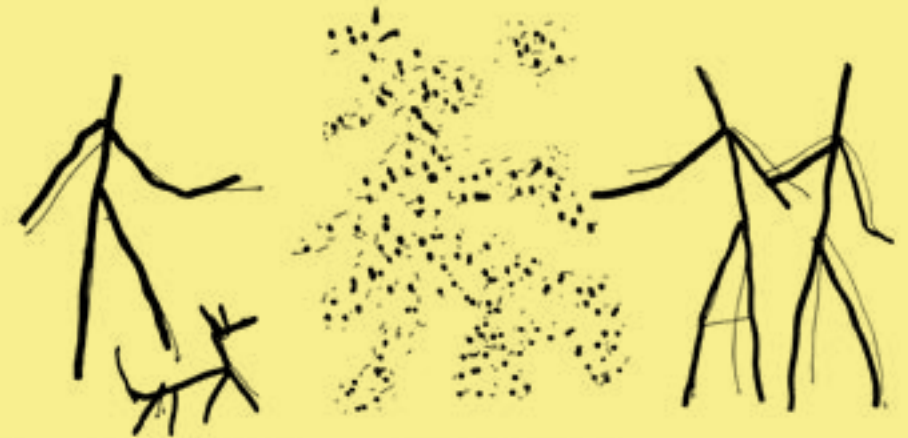
*Petit guide pour extra-terrestres (Slide Show 16), s.d*

Photographies Jean-Baptiste Decavèle

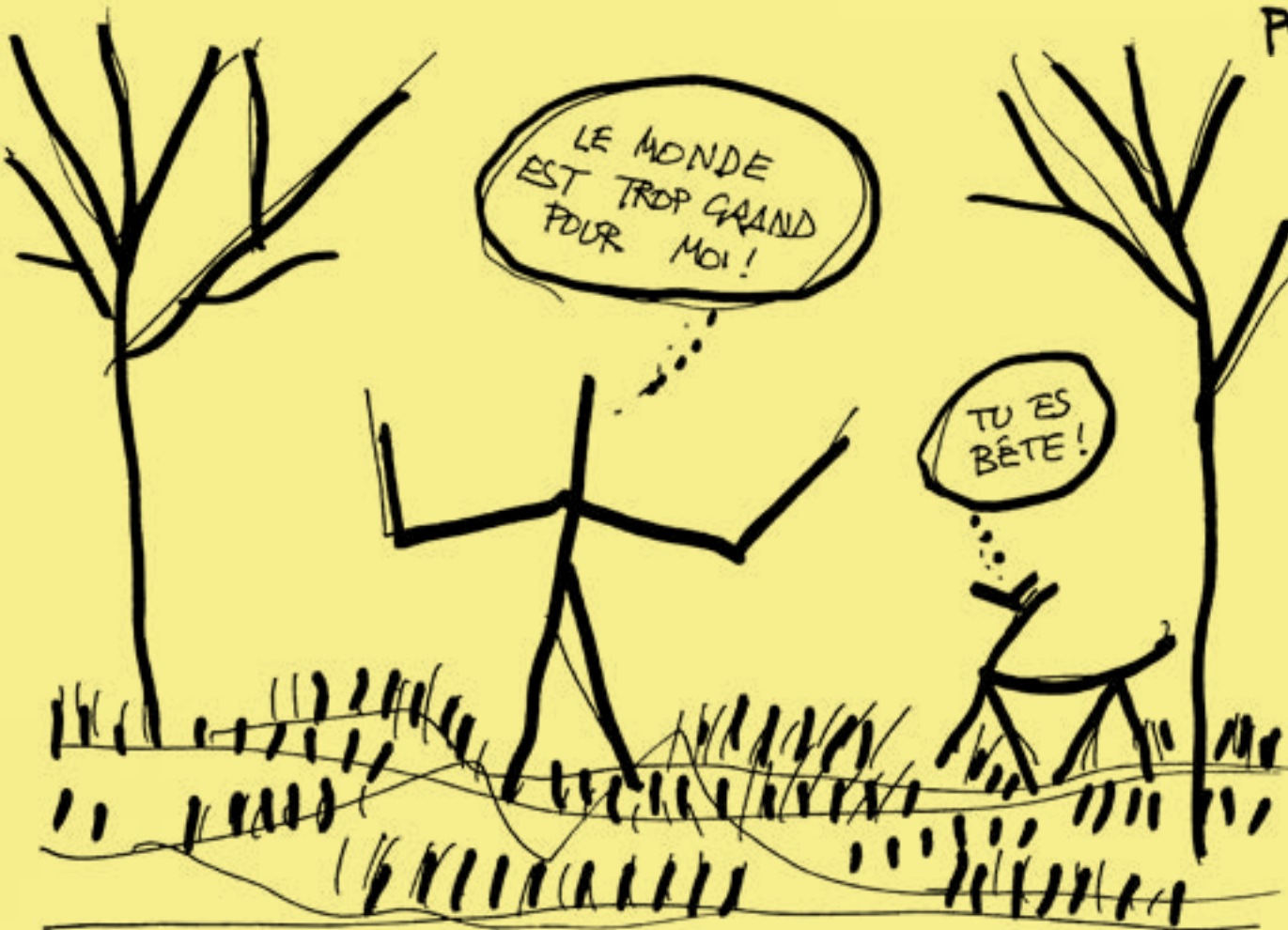
Courtesy Fonds de Dotation Denis et Yona Friedman

©Adagp, Paris, 2022

Voir commentaire *Petit guide pour extra-terrestres (Slide Show 16), s.d. p.50*



**PETITE GUIDE  
POUR TOURISTES EXTRATERRESTRES**



NOUS NOUS FORMONS UNE  
IMAGE DU MONDE, IMAGE  
CARACTÉRISTIQUE À NOTRE  
MANIÈRE À PENSER.

D'AUTRES ESPÈCES EN FORMENT  
UNE AUTRE IMAGES, NON MOINS  
JUSTE.

CE PETIT GUIDE ESSAIE  
EXPLIQUER NOTRE IMAGE DU MONDE  
AUX AUTRES,

MAIS AUSSI POUR NOUS MÊMES.

ET NOUS EN PERDONS LE CONTRÔLE  
EN VOULANT TROP

## CARTE BLANCHE À GREGOR MARTIN, DOCUMENTALISTE À LA FANZINOTHÈQUE DE POITIERS

La Fanzinothèque est une association qui existe depuis 1989 et qui a pour vocation de collecter des fanzines, des micro éditions, de les conserver, les archiver, les décrire et de les mettre à disposition de nos différents publics, sur place chez nous ou en nous déplaçant sur des événements (salons, festivals, conférences...). Nous organisons des expositions et nous disposons également d'un atelier de sérigraphie qui nous permet d'accueillir des artistes en résidence. Nous recevons beaucoup d'universitaires, des chercheur-euse-s, des journalistes, car les fanzines sont la seule source d'information disponible sur des pans entiers de la contre-culture des années 1980 à nos jours.

Le fanzine est un objet édité dans le prolongement du format magazine qui apparaît dans le milieu de la science-fiction aux Etats-Unis à la fin des années 1930, début des années 1940, et qui avait pour vocation première de mettre en contact des lecteurs-rices de science-fiction. Ce format très marginal va rester ainsi pendant l'après-guerre jusqu'à l'apparition du punk dans les années 1970 qui va s'en emparer et en faire un objet contre-culturel ma-

jeur mettant en avant les valeurs du DIY, de l'auto-gestion et de ce genre de pratiques plus ou moins assumées anarchistes. Il va permettre de mettre en contact tous les punks du monde entier, entre villes, entre pays. Au-delà de documenter leur contre-culture, ce qui n'était pas fait dans la presse mainstream, et donc de s'informer sur les groupes, les concerts, les salles, les squats, ils vont aussi échanger entre eux des informations plus personnelles, nouer des liens, rester en contact, densifier leurs réseaux, ce qui leur permet par exemple de faire tourner les groupes. Une sorte de réseau social avant l'heure mais sans aucune censure ni contraintes et qui utilise les codes du journal avec des parutions plus ou moins régulières. Au début, ces objets sont très fragiles avec des techniques d'impression artisanales, plus ou moins fiables, jusqu'à l'arrivée du photocopieur qui va permettre au fanzine de se développer dans le monde entier et dans de nombreuses directions. La bande dessinée va en faire un de ses organes de diffusion principaux pour les jeunes auteur-riche-s et deviendra une plateforme essentielle pour leur reconnaissance. Des fanzines vont donner naissance à des

maisons d'édition professionnelles. Le milieu artistique va s'en emparer aussi à partir des années 2000 avec l'intégration de la sérigraphie. On reste dans du DIY mais avec de nouvelles techniques, phénomène qui va culminer aujourd'hui avec la microédition que l'on considère à La Fanzinothèque comme une branche du fanzinat mais qui s'en éloigne dans la mesure où il n'y a pas forcément de parution régulière et qui va plus assumer un but lucratif, ce qui n'est pas l'objectif du fanzine à l'origine.

Dans le cadre de la carte blanche, l'idée était de présenter une sélection de fanzines qui aborderaient cette question du futur désirable.

*Kanai 1*, juillet 1984

Un zine anarcho-punk antimilitariste, anticapitaliste, anti prison des années 80, avec un dossier sur le racisme pour le moins étonnant.

*Molotov & Confetti 2*, novembre 1984

Un zine anarcho-punk antimilitariste, anticapitaliste, anti prison des années 1980.

*Kao 2*, novembre 1986

Un zine anarcho-punk antimilitariste, anticapitaliste, anti prison, solidarité avec les basques, des années 1980.

*Bakalao 1*, mars 1988

Un zine anarcho-punk basque, on y parle répression, solidarité et combat pour la liberté et l'autodétermination.

Les fanzines rassemblés datent des années 1980 à nos jours et montrent comment le fanzinat s'empare des questions politiques. J'ai intégré aussi des brochures infokiosque pour montrer la différence avec les fanzines. Leurs problématiques se répondent mais la brochure est un pur objet textuel de propagande militante sans autre objectif mais le fanzine, bien qu'également militant, est un objet plus personnel et qui ouvre des problématiques plus transversales. La sélection va couvrir l'arnarcho-punk des années 1990 et présenter majoritairement dans des fanzines féministes et queer actuels qui mélangent parcours personnels, positionnements politiques, et des fanzines écolos notamment à travers la thématique du vélo.

*Noir & Rouge 32*, mars 1994

Un zine anarchiste avec de nombreux articles de fond critiquant l'état, la police, l'armée.

*Sabotage 5*, janvier 1999

Zine anarcho-féministe, truffé d'écoféminisme et d'anticapitalisme.

*C7 H16*, 2006

Après les émeutes des banlieues de 2005, un zine pour exprimer la rage d'une jeunesse stigmatisée.

*Le consentement*, 2011

Parce que c'est important.

*Internationale Utopiste 2*, juillet 2011

Réflexions anarchistes sur notre société capitaliste gentrifiée, avec comme décors de fond la ville et l'errance.



**Matraque 2**, 2016

Un zine queer révolutionnaire dans le sillage des Nuits Debouts.

**It's been lovely but I have to scream now 4**, avril 2017

**It's been lovely but I have to scream now 5**, juin 2017

**It's been lovely but I have to scream now 8**, octobre 2017

Un zine féministe et queer, avec Marcia et Nelly l'intime c'est politique.

**Les pétroleuses Grrrl**, 2018

Un zine issu d'un atelier d'expression libre féministe, les participantes y vont avec allégresse et abordent tous les sujets.

**Spasmes 14**, 2018

Un zine anarchiste dans lequel on parle autant d'actualité que de théorie politique.

**Equis Skate 1**, février 2018

Un zine de skate féministe, un témoignage fort sur la place des femmes dans l'espace public.

**Etsucorp Succoh 1**, décembre 2018

Un zine féministe compilant des réflexions personnelles sur tout un tas de sujets.

**Fatales**, 2019

Un zine explorant les rôles féminins ayant marqué l'histoire du cinéma.

**Vers une écologie sociale radicale et anticapitaliste**, 2019

Faut-il encore le répéter ? il n'y a pas de capitalisme vert.

**Spasmes 15**, avril 2019

Un zine anarchiste dans lequel on parle autant d'actualité que de théorie politique.

**Chasse Goupille 16**, janvier 2020

Un fanzine vélorutionnaire édité à Bordeaux, avec des histoires, des trucs et astuces bricolages sur le vélo.

**Turn ovaires 0**, 2020

Féminisme et vélorution, ou l'émancipation féminine par le vélo.

**Electroclit 1**, octobre 2020

Comment les femmes ont-elles contribué à l'invention et l'évolution de la musique électronique ?

**Contre Ecrou 3**, avril 2021

Un fanzine vélorutionnaire de St Briec, avec des articles, des interviews, des BD, du bricolage.

**Je t'aime... oui mais non l'amour c'est mal**, s.d.

Des brochures sur les relations amoureuses non-exclusives.

**ZAT**, s.d.

Le texte mythique de Hakim Bey sur les Zones Autonomes Temporaires, ou comment subvertir la société par l'occupation éphémère de lieux abandonnés par la géographie capitaliste.

**The Papas**, s.d.

Féminisme radical, du point de vue des USA.

Courtesy de la Fanzinothèque de Poitiers



Hakim Bey



### La Fanzinothèque de Poitiers

La Fanzinothèque est une association hébergée au sein du Confort Moderne, friche artistique, salle de concerts et centre d'art à Poitiers. Centre de documentation spécialisé, unique en son genre, La Fanzinothèque est dédiée aux formes d'expression des cultures de marge au moyen de la micro-édition, de l'édition dite alternative et de la presse parallèle, notamment des fanzines, qui donnent son nom au lieu.

Les fanzines sont des publications amateurs, créées, réalisées et diffusées par des passionnés de musique, de BD, de cinéma, de cultures en marge. Le photocopieur, qui a provoqué l'explosion des fanzines dans les années 80, en reste le principal allié. La micro-édition artistique s'est emparée depuis quelques années de procédés DIY utilisés dans le fanzinat et utilise le médium de l'édition comme un espace libre et vaste d'expérimentation, dans lequel le fond est autant pensé que la forme. Il en résulte un foisonnement de publications artisanales issues de petites structures éditoriales, de collectifs de créateurs, d'ateliers de sérigraphie, de graphistes ou d'écrivains publiant à faible tirage des travaux pointus, expérimentaux et de qualité. Depuis 1989, La Fanzinothèque conserve et valorise des fanzines et des micro-éditions issus du monde entier. C'est à la fois un lieu d'archivage unique au monde, avec une collection de 60 000 ouvrages, et un lieu de création contemporaine, à travers des expositions d'artistes et de micro-éditeurs, des rencontres et atelier d'impression. À travers sa collection, elle est aujourd'hui le principal messenger de paroles inexplorées, riches et singulières. Paroles qui sont valorisées grâce à un catalogue en ligne qui rassemble la plupart des ouvrages et grâce à la numérisation de certaines éditions. La Fanzinothèque, c'est un espace public de consultation. Les ouvrages peuvent être empruntés par les adhérents de l'association. La Fanzinothèque anime des conférences et discussions, produit (éditions de La Fanzinothèque) et distribue des multiples et micro-éditions.

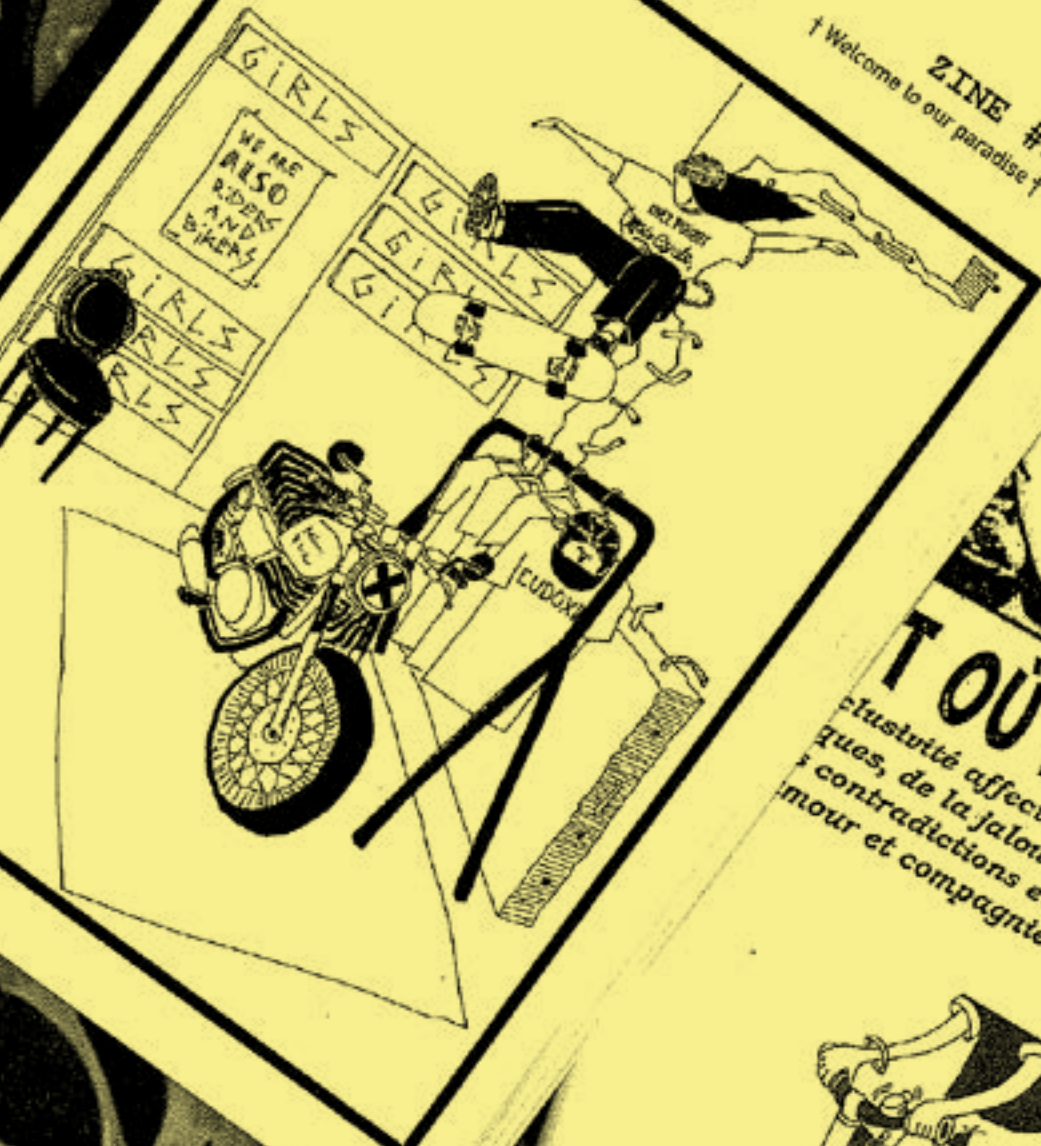


Informational poster or document with text and a small image.



# QUI S

ZINE #1  
† Welcome to our paradise †

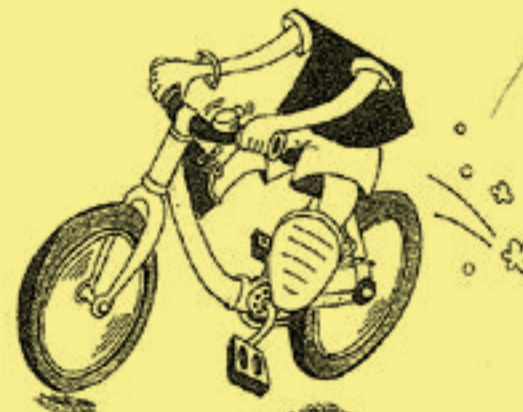


# ... OUI MAIS L'AMOUR C'EST MAL



## T OÙ LÀ ?

elustivité affective,  
ques, de la jalousie,  
contradictions et  
mour et compagnie



Bordeaux 2021



# ELECTROCLIT'

## #1

le petite histoire des musiques électroniques  
1842 - 1963



# COUCOU LES ALIENS

## LES FANZINES DE L'EXPOSITION

L'exposition s'est constituée au fil des jours grâce aux productions de tous-tes, des fanzines créés en autonomie par le public ou dans le cadre d'ateliers menés par des artistes de l'Atelier aux Lilas pour la Typographie et l'Estampe, par EAAPES, Burn~Août ou encore Black Mass Publishing.

L'ensemble des fanzines produits durant l'exposition, rassemblés dans le classeur *No(s) Future(s)*, a été versé dans le fond documentaire de la Fanzinothèque de Poitiers.

### Alex Arzt

La présence des aliens d'artistes à travers des problèmes vient de leur attaché à collaborer et à échanger. Les débats réguliers discutent de problèmes récurrents d'aliens, et offrent un accès aux travaux des artistes permettant d'être au-delà des restrictions qu'impose le modèle galérien muséologique/curatorial.

Les deux projets thématiques dans lesquels je suis activement impliquée sont Why World, une revue thématique menée par des artistes étrangers faisant depuis un point de vue thématique magico-spirituel, et The Pastors and Ministers Project, une série de livres relatant des conversations et des témoignages avec des personnes ayant étudié au séminaire à la fois durant les années soixante-dix. En partant de l'expérience que j'ai accumulée en faisant ces interviews avec des personnes qui sont venues, j'ai pu travailler avec des questions pressantes aux années soixante-dix de manière à les aborder dans le temps de leurs pratiques personnelles et de leurs projets artistiques.

### De quelles manières cette pratique peut-elle devenir résistante plutôt qu'oppressive ?

En général, quand je m'entretiens avec un projet avec une résistance comme un témoignage ou une date de parution, je travaille à peu près chaque semaine et je suis éveillée, et ce, pendant les quelques semaines qui précèdent l'édition. Mon corps suit le processus, et une question subtile : en quel cas est-ce que cette manière de faire pourrait être une bonne pratique plutôt qu'une mauvaise ?

Mais la chose la plus importante est de réfléchir sur ce que nous voulons dans le projet, la source d'énergie qui nous propulse en avant. Et c'est après les deux semaines suivantes que j'ai pu penser à travailler sur le projet.

En fait, c'est la chose la plus importante : la résistance est ce que nous voulons dans le projet, la source d'énergie qui nous propulse en avant. Et c'est après les deux semaines suivantes que j'ai pu penser à travailler sur le projet.

En fait, c'est la chose la plus importante : la résistance est ce que nous voulons dans le projet, la source d'énergie qui nous propulse en avant. Et c'est après les deux semaines suivantes que j'ai pu penser à travailler sur le projet.

En fait, c'est la chose la plus importante : la résistance est ce que nous voulons dans le projet, la source d'énergie qui nous propulse en avant. Et c'est après les deux semaines suivantes que j'ai pu penser à travailler sur le projet.

En fait, c'est la chose la plus importante : la résistance est ce que nous voulons dans le projet, la source d'énergie qui nous propulse en avant. Et c'est après les deux semaines suivantes que j'ai pu penser à travailler sur le projet.

En fait, c'est la chose la plus importante : la résistance est ce que nous voulons dans le projet, la source d'énergie qui nous propulse en avant. Et c'est après les deux semaines suivantes que j'ai pu penser à travailler sur le projet.

En fait, c'est la chose la plus importante : la résistance est ce que nous voulons dans le projet, la source d'énergie qui nous propulse en avant. Et c'est après les deux semaines suivantes que j'ai pu penser à travailler sur le projet.

En fait, c'est la chose la plus importante : la résistance est ce que nous voulons dans le projet, la source d'énergie qui nous propulse en avant. Et c'est après les deux semaines suivantes que j'ai pu penser à travailler sur le projet.

En fait, c'est la chose la plus importante : la résistance est ce que nous voulons dans le projet, la source d'énergie qui nous propulse en avant. Et c'est après les deux semaines suivantes que j'ai pu penser à travailler sur le projet.

En fait, c'est la chose la plus importante : la résistance est ce que nous voulons dans le projet, la source d'énergie qui nous propulse en avant. Et c'est après les deux semaines suivantes que j'ai pu penser à travailler sur le projet.

En fait, c'est la chose la plus importante : la résistance est ce que nous voulons dans le projet, la source d'énergie qui nous propulse en avant. Et c'est après les deux semaines suivantes que j'ai pu penser à travailler sur le projet.

En fait, c'est la chose la plus importante : la résistance est ce que nous voulons dans le projet, la source d'énergie qui nous propulse en avant. Et c'est après les deux semaines suivantes que j'ai pu penser à travailler sur le projet.

En fait, c'est la chose la plus importante : la résistance est ce que nous voulons dans le projet, la source d'énergie qui nous propulse en avant. Et c'est après les deux semaines suivantes que j'ai pu penser à travailler sur le projet.





## PROGRAMMES PUBLICS

«TOUT LE MONDE DEVRAIT PORTER DES PROJETS POUR EVITER DE SUBIR CEUX DES AUTRES»

Rencontre avec le designer David Enon et performance de Gaetano Cunsolo, mercredi 14 décembre 2022

Le designer radical Enzo Mari affirmait l'importance pour tout le monde d'être acteur de son propre cadre de vie. Lors d'une soirée au sein des salles d'exposition, deux propositions réactualisent sa pensée.

D'abord, David Enon, designer indépendant et professeur à l'Ecole supérieure d'art et de design TALM (Angers), présente son ouvrage *La vie matérielle, mode d'emploi* (Carnets Parallèles, 2021).

Quelle est la hauteur d'une assise ? Et la largeur d'une porte ?

Le monde matériel n'intéresse plus grand monde et nous avons choisi de le confier à des spécialistes. Ce livre propose de redonner à la culture matérielle ses lettres de noblesse.

Ensuite, Gaetano Cunsolo invite le public à redécouvrir lors d'une performance inédite, *Jiapet*, son installation *Plus ou moins l'aire d'un paillason*, architecture éphémère suggérant un abri suspendu dans le temps, réalisée avec déchets et objets collectés.



# NOUVEAUX HÉRAUTS



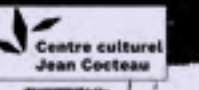
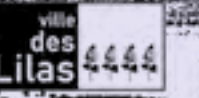
Zoé Bernardi, Jade Boudet et Amélie Bigard,  
Aïda Bruyère, Jérémie Danon, Rayane Meirdi

**EXPOSITION DU 19 JANVIER AU 18 MARS 2023**

**CENTRE CULTUREL JEAN COCTEAU**

ATELIERS ET VISITES GRATUITS, INFOS ET RESERVATIONS:  
[WWW.VILLE-LESLILAS.FR/CENTRECULTUREL/](http://WWW.VILLE-LESLILAS.FR/CENTRECULTUREL/)

35 PLACE CHARLES-DE-GAULLE, M11 MAIRIE DES LILAS  
LUN-VEN 10H-22H SAM 10H-18H



# NOUVEAUX HÉRAUTS

ZOÉ BERNARDI, AMÉLIE BIGARD ET JADE BOUDET, AÏDA BRUYÈRE, JÉRÉMIE DANON, RAYANE MCIRDI

**Commissariat : Audrey Illouz et Luca Avanzini**

Exposition du 19 janvier au 18 mars 2023

L'exposition *Nouveaux Hérauts* dessine en creux le portrait d'une génération. Les artistes invité-e-s, récemment diplômé-e-s ou encore étudiant-e-s aux Beaux-Arts de Paris, tissent de nouveaux récits du réel en laissant la parole advenir. La voix en est le fil conducteur. Amie-s, proches, compagnons de route se dévoilent sans fard ni condescendance. Derrière l'apparente quiétude des portraits exposés, un grondement sourd rôde.

L'installation spécifique imaginée par Aïda Bruyère en ouverture de l'exposition joue précisément sur ce calme avant la tempête qu'elle emprunte au roman de Monique Wittig *Les Guérillères* (1969) où une communauté de femmes se livre à la lutte armée.

Le héraut médiéval prêtait sa voix annonciatrice tel un ventriloque apportant la parole solennelle. La guerre pouvait être déclarée, le roi se mourait, la paix pouvait être signée : le fait était politique. Les artistes présenté-e-s sont les dépositaires d'histoires singulières, marginales ou minorées. Par la relation de proximité, d'intimité, de complicité qu'ils entretiennent avec leurs

protagonistes, la transmission s'en trouve totalement modifiée.

L'écoute est centrale dans la vidéo *Le Bord de l'Oise* de Rayane Mcirdi. L'artiste remet en scène ses proches afin qu'ils racontent une histoire dont ils ont souvent parlé hors camera. La complexité de la situation se révèle dans la position de retrait qu'adopte le jeune réalisateur. Le paysage naturel participe à la création d'un imaginaire où le surnaturel et la croyance font irruption dans le récit. La maladie psychique n'en est pas moins l'objet.

Zoé Bernardi poursuit ce double mouvement entre appartenance à la situation et extériorisation. Dans ses photographies de la série *Tonde*, l'artiste part de l'expérience de la tonte de cheveux à laquelle elle s'est livrée mutuellement avec son père. Le rituel viril est ici détourné et le crâne rasé se charge de multiples connotations identitaires et historiques. L'artiste réalise d'autres tontes sur d'autres sujets : l'acte devient tendre et se transforme en rituel de soin. Le crâne mis à nu se fait membrane poreuse entre intériorité et extériorité.

*Nouveaux Hérauts* joue également sur une homophonie. Parmi les figures présentées, certaines revêtent une dimension héroïque. Dans leur film *Bobby Brûle*, Amélie Bigard et Jade Boudet nous entraînent le temps d'un été marseillais dans les errances de Bobby et Mélo, deux jeunes adultes. Bobby devient le héros flamboyant d'une fable estivale, d'un conte d'été marginal entre aspirations et désenchantement.

*Les Nouveaux Classiques*, portraits parlés de Jérémie Danon, interrogent la notion même de représentation. Troquant l'image contre la parole, l'artiste demande à ses modèles (qu'il côtoie par ailleurs) de lui décrire la pose et le décor dans les

quels ils aimeraient être peint-e-s si leur portrait devait un jour se retrouver sur les cimaises d'un musée. Il exécute alors leurs commandes. Les toiles, où le format cinématographique remplace le portrait en pied, sont présentées avec les enregistrements sonores. La représentation s'invente autant par la voix que par l'image : la parole devient performative.

Les artistes renouvellent les dispositifs de captation pour créer des espaces protégés où les voix de leurs pairs peuvent surgir librement. Les paroles et les silences s'incarnent de manière individuelle et chorale. Une violence latente semble parfois prête à exploser.



# ENTRETIENS AVEC LES ARTISTES DE L'EXPOSITION

## JARDIN D'HIVER

### AÏDA BRUYÈRE

*Les petites filles ont posé leurs fusils*, 2023

Installation spécifique

Matériaux mixtes (moquette, tissu sérigraphié, papier sérigraphié, vidéo : 8'26", impression sur aluminium)

Courtesy de l'artiste

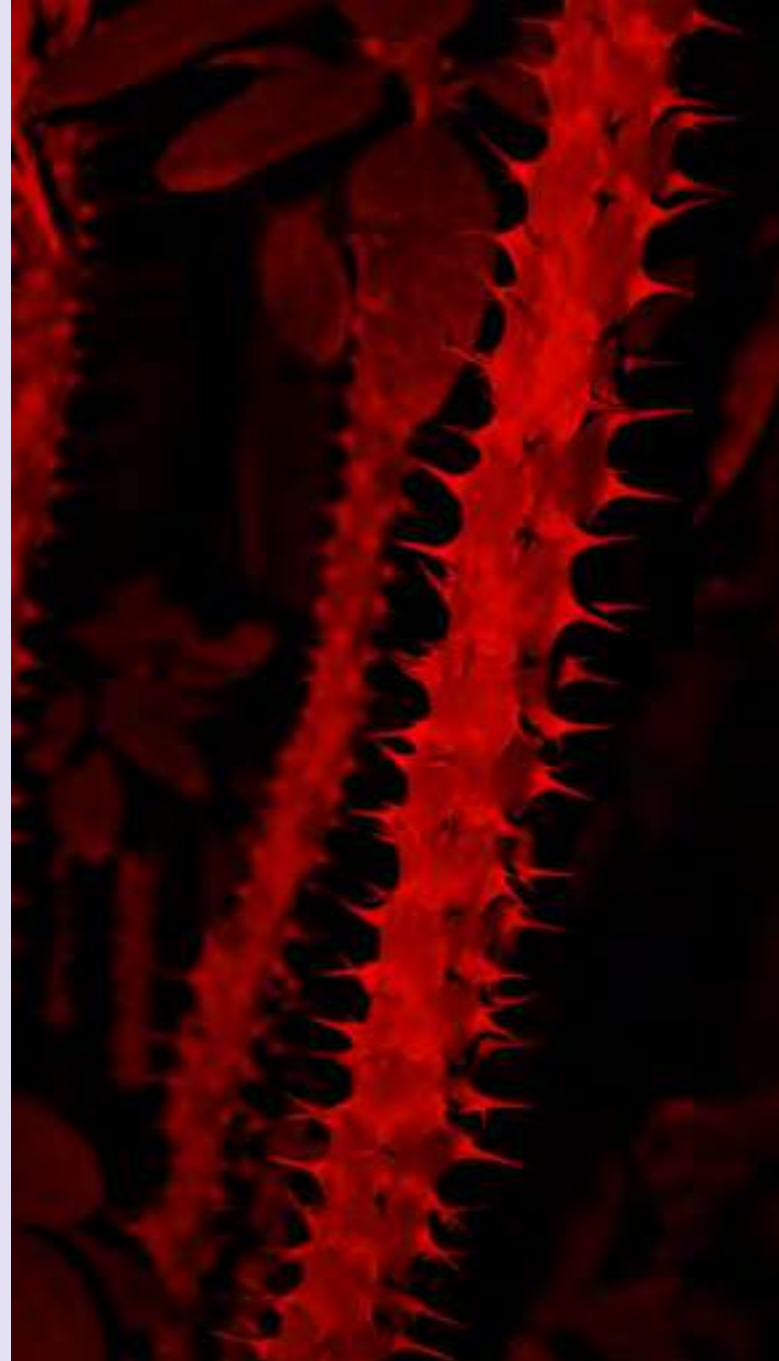
Cette installation constitue le premier chapitre du projet *Make Up Destroyers III*, un film de science-fiction féministe que je vais développer lors d'une résidence l'an prochain, où des guérillères se battent dans un contexte post-apocalyptique inspiré par la crise sanitaire que nous venons de traverser. La figure de la guerrière y sera centrale, dotée d'une artillerie inspirée par les carcans de beauté féminins.

J'ai lu récemment le roman *Les Guérillères* de Monique Wittig qui m'a profondément marquée. Dans son livre, il y a une notion de calme avant la tempête, de calme avant la bagarre que j'ai eu envie de représenter dans cette installation introductive. On ralentit la cadence, on se retrouve avec nos pairs, nos proches, pour emmagasiner un maximum d'énergie afin de passer à l'étape d'après et faire face à l'adversité par la lutte.

Le public entre dans le jardin d'hiver et est immergé dans une ambiance calfeutrée. Deux grandes mains et des morceaux de moquette l'invitent à se poser au sol. Des arbres sont projetés dans une vidéo sur un grand écran et leurs ombres sont imprimées sur une plaque d'aluminium

installée à proximité. J'ai filmé ces arbres la nuit à Bamako, au Mali, où j'ai vécu jusqu'à l'adolescence et où je me rends régulièrement. Le son de leurs feuilles m'a rappelé le frottement calme et doux du son du crissement des cheveux sous les ongles. Le grattage de cheveux que nous pratiquions plus jeunes avec des amies, un moment d'intimité et de douceur entre femmes, de sororité. Au lieu d'utiliser le son des feuilles, j'ai utilisé l'enregistrement de Thérèse qui frit du poisson. Diffusé en boucle à travers des enceintes cachées dans la végétation du jardin d'hiver, il devient un fond sonore presque hypnotique qui transmet une sensation de calme, de temporalité suspendue. Un cri interrompt tout d'un coup ce calme, puis des bourdonnements laissent entendre l'arrivée de la tempête, d'une agitation qui précède l'action. On est dans une lisière abstraite. J'aime bien l'idée que cette pièce soit le sas avant d'entrer dans une exposition remplie de voix.

Tout se joue dans une communication non verbale, de non-dits. Il n'y a rien de plus bruyant que le silence.



### Aïda Bruyère

Née en 1995 à Dakar. Vit et travaille aux Lilas.

Elle a présenté son travail au Palais de Tokyo (2021), au Doc ! (Paris, 2021), à La Station Gare des Mines (Paris, 2020), au Salon de Montrouge (2019) dont elle a été lauréate ainsi que dans différentes expositions collectives, parmi lesquelles *Detroit City Guide Book* (Paris, 2019), *Dans les griffes du pangolin* (494, Bruxelles, 2019) ou encore *Les appartements du président chapitre I* (Consortium, Dijon, 2017).





## SALLE 1

### AMÉLIE BIGARD

*Better day*, 2022

Tempera, peinture de carrosserie et feuille d'or sur bois entoilé

28 x 19 cm

Courtesy de l'artiste

Dans le tableau *Better day*, je voulais peindre une scène d'adolescentes qui s'amuse à des jeux violents. Je trouve qu'il correspond bien au film *Bobby Brûle* car j'imagine cette scène comme une journée entre amies qui s'ennuient. Ce seraient des jeunes en périphérie de la ville qui n'ont donc pas forcément accès à des occupations « normales » d'adolescentes comme on l'entend : aller au cinéma, au centre commerciale etc. Elles doivent créer des espaces pour s'occuper et la violence semble être un jeu.

Le t-shirt que porte le personnage de gauche est celui d'un groupe de métal, Mayhem. Ils sont connus notamment pour avoir brûlé des églises. J'aimais l'idée de peindre une cathédrale en miniature - un motif que l'on corrèle à la foi, mais qui est plutôt le signe d'un refus des institutions religieuses.

Le t-shirt du personnage du centre reprend le logo et les couleurs du maillot de foot de l'équipe de la Fiorentina, un clin d'œil déguisé à la

peinture italienne de la Pré-renaissance et notamment florentine qui m'inspire tant.

*Le Danseur*, 2021

Tempera sur bois entoilé

28 x 19 cm

Courtesy de l'artiste

*Le Danseur* représente un adolescent dans sa chambre. Il est entouré d'images et objets : un aquarium, des filles nues, un poster de boxe, un paysage. Autant d'éléments qui peuvent rappeler le décor très genré et codifié d'un jeune garçon. La chaise retournée au sol est là pour montrer sa frustration et sa colère. Il s'agit peut être d'un adolescent en crise, angoissé face à l'avenir, qui se sent enfermé dans un rôle et dans des fantasmes qui paraissent dur à réaliser : l'amour ou en tous cas le sexe, la réussite (un poster de ceux qui pourraient être ses idoles), l'abandon de l'enfance (le dessin d'enfant au sol), un ailleurs à trouver (le paysage).

### Amélie Bigard

Née en 1997. Elle vit et travaille à Paris.

En 2022, elle présente deux expositions personnelles au Consulat Voltaire à Paris et à Studiolo à Milan. Elle expose également à la galerie Chapelle 14, au Palais des Beaux-Arts de Paris, à la Galerie Tatiss à Lyon dans le cadre de la 16ème édition de la Biennale et à la galerie Sapling à Londres. Elle a effectué des résidences au Consulat Voltaire (2022), à la Folie Barbizon (2022) ainsi qu'à l'Orfèverie (2021). Elle est invitée en 2023 à la maison Artagon (Vitry-aux-loges) et à Therapeia Art Residency (Grèce). En 2021, elle est lauréate de la bourse Artagon en partenariat avec Adam & Lavrut.



## JÉRÉMIE DANON

### Série *Les Nouveaux Classiques*

Huile sur toile et impression jet d'encre

*Une personne de qualité*, 2022, 217 x 122 cm

*Alpha*, 2022, 217 x 122 cm

Courtesy de l'artiste

Mes projets sont souvent des pré-textes pour passer du temps avec des gens auxquels je tiens. Quand j'ai commencé la série des *Nouveaux Classiques*, je cherchais aussi une excuse pour peindre, tout en ayant l'impression que la peinture ne suffisait pas. Dans ma démarche je pars toujours d'une histoire et j'essaie de trouver le meilleur moyen et le médium le plus juste pour la raconter. Cette fois-ci c'était différent, je voulais peindre, je voulais parler de peinture. Tout a commencé avec Hamilton, un ami d'enfance avec qui j'ai grandi et avec qui je partage une grande complicité. Lors d'une soirée chez moi, on évoquait la manière dont l'histoire de France est inculquée aux collégien-ne-s, notamment à travers la peinture d'histoire. Je lui disais que toutes ces images avaient des codes. Hamilton a immédiatement réagi en me disant : « moi aussi j'ai des codes et personne ne les connaît. » On s'est donc dit qu'on allait créer des images avec ces codes-là, mais en les racontant, en établissant un lien direct avec le spectateur. L'idée était de me

passer une commande, comme faisaient les modèles avec les peintres dans le passé.

Le tableau devait émerger de la parole, et les portraits se glisser dans des décors correspondant à leurs rêves. Pour ancrer ces rêves dans notre époque, j'ai choisi d'utiliser des toiles au format 16:9, un format du cinéma, et de créer les décors avec un logiciel de 3D. Je voulais qu'il y ait un vrai contraste entre la représentation très ancienne et noble du corps, peinte à l'huile, et ce rêve contemporain fait avec les moyens technologiques actuels. Le processus de création des images est le fruit d'un travail d'aller-retour continu. Chaque toile terminée est accompagnée par la voix du modèle décrivant ses désirs de représentation que j'ai préalablement enregistré.

La manière qu'a le modèle de dire les mots, ses silences, ses hésitations, complètent l'image. Avec très peu, on peut dire énormément. Ces tableaux sont comme des court-métrages.



### Jérémy Danon

Né en 1994 à Paris. Vit et travaille à Paris.

Jérémy Danon a participé à plusieurs expositions collectives : *Des corps, des écritures*, commissariat Odile Burlaux, au Musée d'Art Moderne de Paris (2022) ; *Crush*, commissariat Alexia Fabre, Audrey Illouz et Cristiano Raimondo, Beaux-Arts de Paris (2022), *Waiting room*, commissariat Clément Cogitore, Fondation d'Entreprise Ricard, Paris (2019). Il a également réalisé sa première exposition personnelle, *Les Nouveaux Classiques*, Pal Project, Paris (2022). Il a été lauréat de plusieurs prix : Prix Sarr (2022), Prix du Jury Paris I Panthéon Sorbonne pour l'art contemporain, Prix Artais lors de la 72e édition du festival Jeune Création (2022), Prix du meilleur court-métrage français, Champs Elysées Film Festival (2021). Son film *Plein Air* a été acquis par le Musée d'Art Moderne de Paris (MAM).



## SALLE VIDÉO

### AMÉLIE BIGARD ET JADE BOUDET

*Bobby brûle*, 2021

Vidéo : 21'

Courtesy des artistes

**Amélie Bigard (AB) :** Comme Bobby n'était pas à l'aise avec l'idée de se mettre en scène, nous avons voulu créer une espèce de mythe à partir d'images d'archives provenant de YouTube : un personnage qui serait né des flammes et qui serait orphelin. Il a beaucoup aimé l'idée et a eu envie d'être filmé.

**Jade Boudet (JB) :** Il y avait aussi des images qui revenaient sur beaucoup d'événements que nous avons vécu à Marseille ces derniers mois : les images de feux de forêt provenant d'Aubagne par exemple ou la victoire de l'Algérie lors de la coupe d'Afrique de 2019.

**AB :** Nous avons très vite décidé de faire un double portrait tout en restant plus axées sur le personnage de Bobby. Il nous semblait plus intéressant de filmer Bobby en interaction avec moi afin que son personnage ait quelqu'un à qui raconter ses histoires et à amener dans ses fantasmes.

**JB :** Dans la genèse du projet, Amélie m'avait raconté plein d'histoires sur le personnage de Bobby que je

ne connaissais qu'à travers ces histoires-là. En partant de jeux, nous avons réussi à créer des séquences (faire un barbecue sur une voiture, filmer une poule...).

**AB :** Les scènes n'étaient pas complètement écrites car nous souhaitions laisser la part documentaire se créer devant la caméra.

**JB :** Tout échouait tout le temps. Par exemple, nous souhaitions faire un tour de magie avec une poule mais cela ratait à chaque fois. Comme Bobby, nous croyions tellement à nos fantasmes qu'il y avait parfois un décalage. C'était aussi croire que nous faisons un film alors que nous ne savions pas en faire.

**AB :** Bobby habitait en zone périphérique de Marseille et se baladait beaucoup seul en voiture. Nous l'avons filmé dans des endroits qui lui étaient familiers ou qui ressemblaient aux lieux dans lesquels il évoluait. Il nous racontait des histoires et nous essayions de retrouver les endroits dans lesquels il avait vécu ces histoires. Un des fantasmes principaux de Bobby était

de faire rêver Mélo et de construire quelque chose avec elle. C'est comme cela qu'est arrivé le motif de la maison avec l'apport du dessin.

**JB :** Ce motif était au cœur de votre relation. Mélo émet le désir d'avoir une maison et Bobby protège cette

maison. Nous avons préécrit les saynètes où il protège la maison et la scène du dessin et c'est au montage que nous avons décidé d'en faire un point de départ et un point d'arrivée.



#### Amélie Bigard

Voir p.103

#### Jade Boudet

Née en 1997 à Tours. Vit et travaille à Paris.

Jade Boudet a participé à plusieurs expositions collectives : en 2022 *Tout est là, mais où sommes-nous*, commissariat de Daniel Purroy, à la Galerie Jean Collet (Vitry-sur-Seine) ; *Waiting room*, commissariat de Clément Cogitore, à la Fondation Ricard (Paris) ; *CRUSH*, commissariat d'Audrey Illouz, Alexia Fabre et Crisitiano Raimondi, à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris ; en 2021 *Pendant que d'autres écrasent des nuits encore moites*, commissariat Juliette Hage et *Time Capsule*, au théâtre des expositions. Films présentés aux festivals silhouettes, Champs Elysées Film Festival, côté court. Boursière de *Brouillon d'un rêve* de la Scam.





## SALLE 2

### RAYANE MCIRDI

*Le bord de l'Oise, 2022*

Vidéo : 19'30

Courtesy de l'artiste et de la galerie Anne Barraut, Paris

Mon travail naît d'une grande cinéphilie et d'une prise de conscience critique de la représentation des corps dans le cinéma. J'attache également beaucoup d'importance à la justesse des paroles. Je pars souvent d'une histoire liée à un lieu qui m'est proche pour m'ancrer dans la grande Histoire, notamment franco-algérienne.

*Le Bord de l'Oise* est arrivé à un moment où je m'interrogeais sur les raisons, dans le cinéma, d'un ancrage systématique des corps arabes dans le réel. L'imaginaire n'est jamais évoqué. C'est toujours quelque chose de dur : il faut qu'on soit dans le monde. Pendant le confinement, je discutais beaucoup de religion et de spiritualité avec mon cousin. Il m'a raconté que dans l'Islam, le trône du Diable se trouve au milieu de l'océan. Tous les esprits, qu'on appelle les Djinns dans la religion musulmane, se situent dans des points d'eau et circulent sous forme liquide. Le film est né de cette mythologie. Mon cousin m'a raconté une histoire de possession qui a eu lieu dans sa ville à Éragny-sur-Oise, près de Cergy. J'ai d'abord pensé

en faire un film d'horreur. Très vite, j'ai préféré transposer directement mes cousins face à la caméra, et leur laisser l'espace pour raconter leur histoire.

Je me suis promené avec eux pour voir ce qu'ils voulaient montrer, quels étaient les lieux où ils avaient l'habitude d'aller. Ce paysage boisé et apaisé était idéal et très important. Depuis notre enfance, on nous dit à Gennevilliers qu'on grandit dans la ville des Impressionnistes, et dans la cité ça nous faisait beaucoup rire. Pourtant, c'était ça notre ancrage à l'histoire de l'art et j'ai voulu me l'approprier. Ce bois de Cergy était une manière de sortir de la représentation cinématographique des cités bétonnées et de relier notre situation à nos origines. Le lien avec la nature est un fil conducteur qui nous lie à notre passé, à nos grands-parents paysans dans les montagnes en Algérie.

L'idée était de créer un tableau vivant dans le paysage. J'ai posé la caméra, allumé le micro et demandé à mes cousins de me raconter ce qu'ils m'avaient relaté. Je voulais

transmettre l'existence d'un imaginaire dans notre culture, que ce soit en matière spirituelle ou dans les histoires du quotidien. La voix est fondamentale dans mon travail. Les voix de mes cousins donnent le temps et le tempo du film. Je ne fais que de micro coupures dans le montage, c'est une sorte de plan-séquence audio qui leur permet de s'exprimer librement, comme s'ils me racontaient cette histoire pour la première fois sans caméra.

En les écoutant tout au long de la prise, je me disais : arrêtez vos bêtises, qu'est-ce qui s'est réellement passé ? Est-ce que ces histoires de

possessions relèvent du médical ou du religieux ? C'est une question à laquelle je n'ai pas envie de répondre. Dans leur imaginaire collectif à aucun moment ça n'était quelque chose de médical. Et en même temps, à la fin du film le réel resurgit et leurs mots définissent la conclusion de cette possession comme une tentative de suicide. Le magique se mêle au tragique, ils font face à la mort et le réel revient. Ça a été très traumatisant. Cette tentative de suicide est une sorte de chute tragique de leurs croyances également, comme si c'était quelque chose de plus fort qu'eux.

### Rayane Mcirdi

Né en 1993 à Asnières-sur-Seine. Vit et travaille à Gennevilliers.

Représenté par la galerie Anne Barraut, Paris.

Rayane Mcirdi a présenté sa première exposition personnelle en 2021 à la Galerie Édouard-Manet, Gennevilliers. Il a participé à plusieurs expositions collectives : en 2021, *100% L'expo*, commissariat d'Inès Geoffroy, à La Villette (Paris) ; en 2019, *Désolé*, commissariat de Mohamed Bourouissa, à la Galerie Édouard-Manet, Gennevilliers ; *Écuries Nord*, commissariat de Clément Cogitore, au 104 Cent quatre, Paris ; en 2018, *Par amour du jeu* commissariat de Anna Labouze et Keimis Henni, Magasins Généraux, Pantin ; *La Fureur du Dragon*, commissariat de Mohamed Bourouissa, Centre Pompidou, 2018, Paris.





## ZOÉ BERNARDI

### *Série Tondue*

Impressions jet d'encre contrecollées sur dibond

*Alex I*, 2022, 60 x 79 cm

*Camille I*, 2022, 60 x 60 cm

*Camille II*, 2022, 60 x 60 cm

*Alex II*, 2022, 60 X 79 cm

*Tondue*, 2022 Vidéo : 10'23"

Courtesy de l'artiste

Cette série part d'un élément autobiographique : j'ai demandé à mon père de me tondre les cheveux. J'ai filmé ce geste sans trop savoir quelle allait en être la portée même si je pressentais que cela serait important. J'ai ensuite narré cette expérience dans un texte pour garder trace d'une subjectivité. La tonte implique de laisser derrière soi une partie de son identité, contenue symboliquement dans les cheveux. Les cheveux m'intéressent parce qu'ils ont une charge iconographique, ornementale ou sociale très forte. Ils peuvent être un levier de pouvoir, notamment par la tonte qui convoque beaucoup d'images dures et violentes. La première est celle des femmes tondues punies pour avoir eu des relations avec l'ennemi. Dans la vidéo, le fait que la scène se passe dans la sphère familiale crée un décalage surprenant et salvateur. La dureté de l'acte est contrebalancée par la tendresse des gestes de mon père. Nous avons redirigé ce rituel vers un horizon libérateur où le geste devient un potentiel de puissance et d'énergie.

J'ai continué à m'interroger sur la portée de ce geste. J'ai décidé de changer de rôle et je suis devenue tondeuse avec quelques personnes bien choisies parce qu'il faut que la situation permette à la tendresse d'advenir et que le geste puisse catalyser cette tendresse. J'ai donc choisi des personnes qui étaient consentantes comme Camille ou Alexandre. Dans l'un des deux portraits de Camille, on voit une petite touffe de cheveux qui rend compte du désordre assez jubilatoire qui subsiste après la tonte. On laisse des bouts de soi, comme une peau, comme si on muait. C'est un peu comme des ruines-identitaires.

Pour Alexandre, qui est un ami, la portée du cheveu n'était pas anodine. Nous nous sommes rendus compte après la tonte que cela découvrait sa prothèse auditive. La tonte rendait donc visible un handicap mais elle révélait également de nouvelles formes et matières sur son visage. Après chaque tonte une nouvelle visagéité s'offrait à nous. C'est dans la prise en charge de l'autre que je trouve du sens à ce que je fais

et cela passe par des questions de consentement et de consensualité. La tonte m'a ouvert tout un nouveau réservoir de gestes pour prendre soin et contrecarrer un geste lourd émotionnellement.

Mon travail est interconnecté entre une

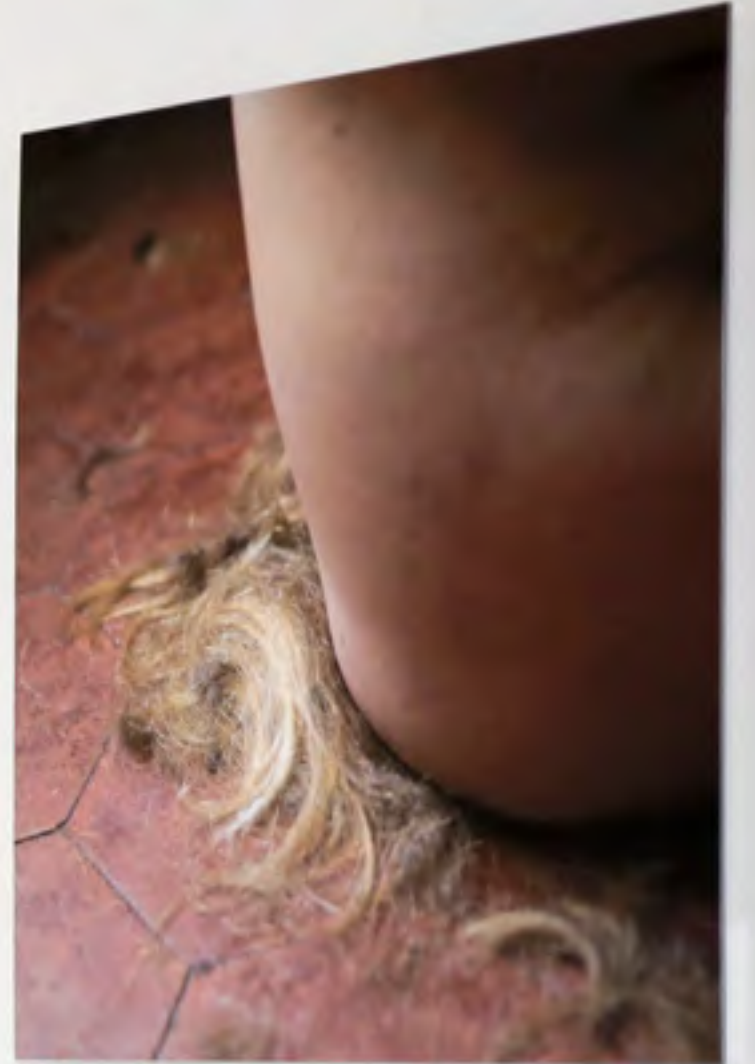
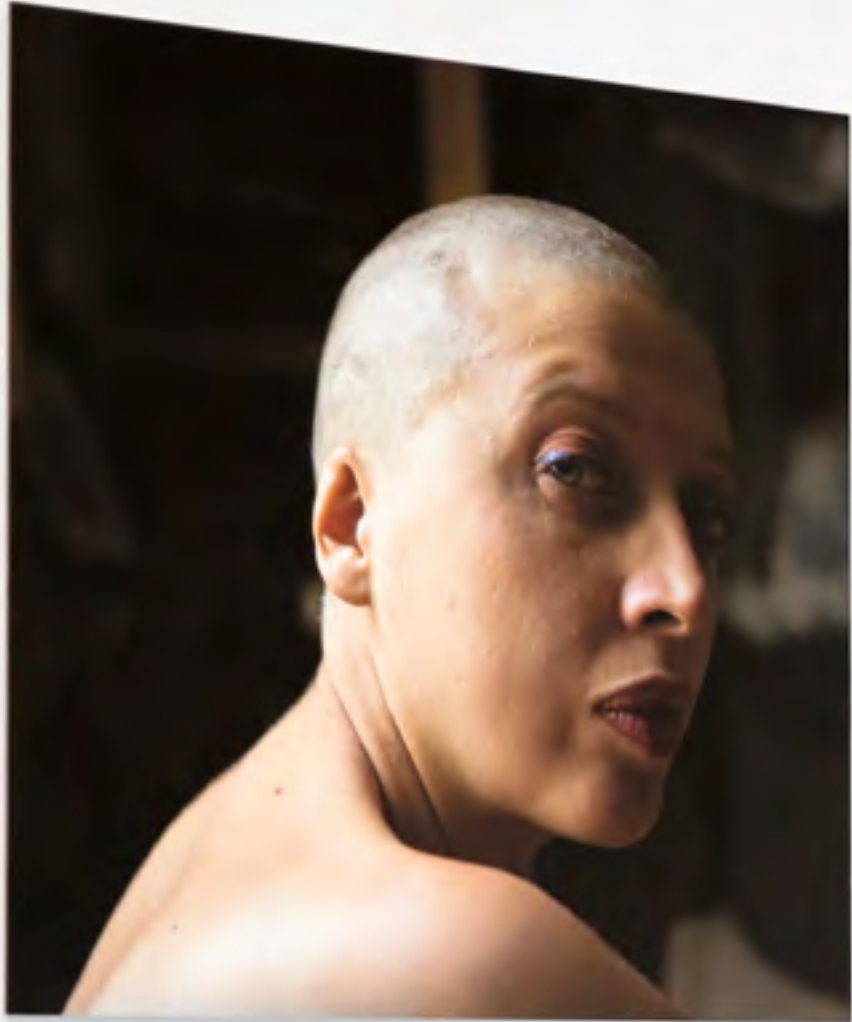
forme plastique et le *care* (le prendre soin), je cherche un juste milieu. Chaque manière de capter l'autre (par la vidéo, le son, le dessin) m'amène à de nouveaux gestes de soin. C'est célébrer l'autre tout en avouant son impuissance à le faire au-delà d'un moment très réduit.



### Zoé Bernardi

Née en 2000. Vit et travaille à Paris.

Zoé Bernardi a participé à plusieurs expositions collectives : en 2022 *Waiting room*, commissariat de Clément Cogitore, à la Fondation Ricard (Paris) ; *CRUSH*, commissariat d'Audrey Illouz, Alexia Fabre et Crisitiano Raimondi, à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris ; en 2020 *Entre toi et moi*, commissariat du Collectif 404 à la Fondation Ricard ; en 2019, *The Shining*, commissariat d'Anaïd Demir, à l'hôtel la Louisiane (Paris).



## PROGRAMMES PUBLICS

### 1 OBJET 100 VISAGES

Projet d'exposition mené par Jérémie Danon avec une classe de seconde du Lycée Paul Robert

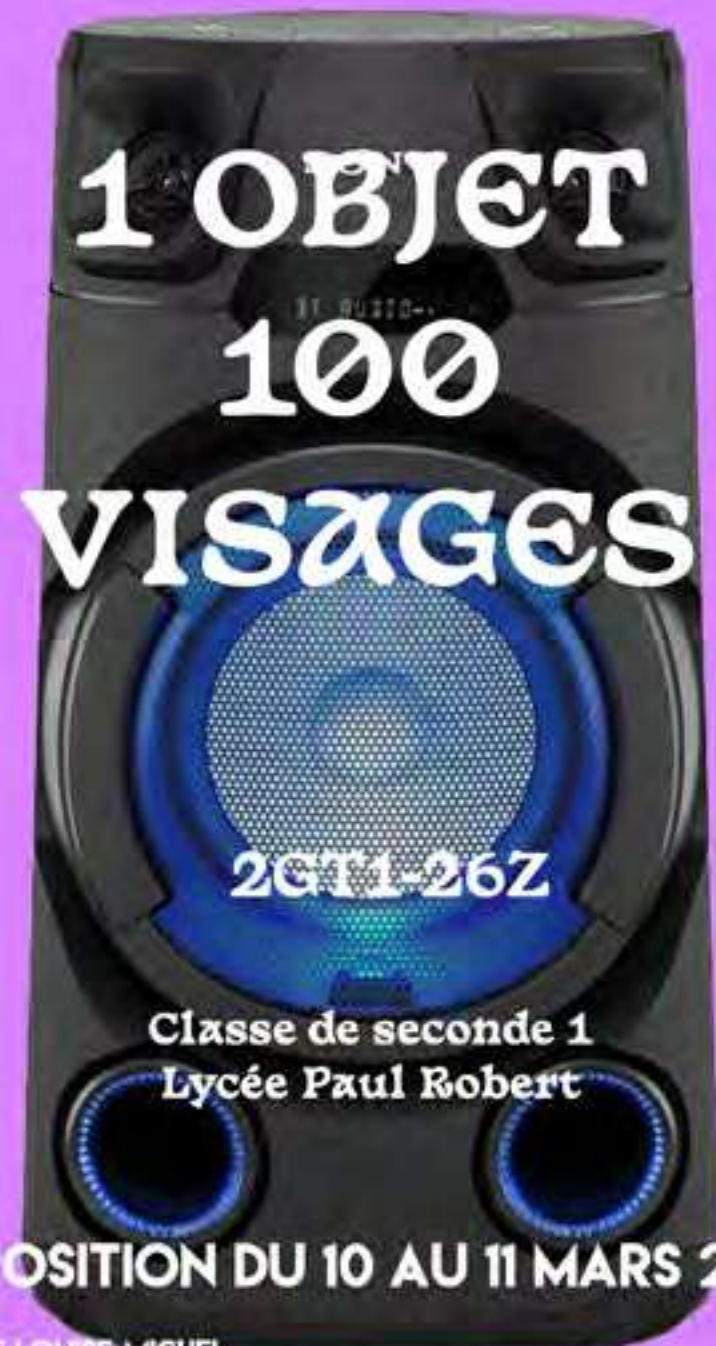
Ce projet pédagogique est le fruit d'un atelier réalisé par les élèves de seconde du Lycée Paul Robert encadrés par la professeure Jennifer Caux avec l'artiste Jérémie Danon dont le travail était présenté dans l'exposition *Nouveaux Hérauts* au Centre culturel Jean-Cocteau (espace d'Anglemont).

Au cours de ce cycle d'ateliers, les élèves ont découvert la série *Les Nouveaux Classiques* de Jérémie Danon, des portraits parlés mettant en valeur par des extraits sonores le vécu des personnes représentées. Les élèves ont à leur tour réalisé des portraits parlés guidés par l'artiste. La consigne étant d'enregistrer un proche en prenant pour prétexte et point de départ un objet asso-

cié à la personne enregistrée. Les élèves ont ensuite travaillé avec les commissaires Audrey Illouz et Luca Avanzini et le régisseur des expositions Claude Raimundo à la mise en œuvre de l'exposition.

L'exposition *1 objet 100 visages* présente une pièce sonore de 27 minutes où se succèdent douze histoires, des portraits audio anonymes. Celle-ci est reliée à une collection d'objets. Comme les algorithmes des réseaux sociaux qui suggèrent des vidéos, la pièce sonore fait défiler ce qui tient au cœur des personnes interrogées.

[Présentation et affiche réalisées par les élèves du lycée]



**EXPOSITION DU 10 AU 11 MARS 2023**

ESPACE LOUISE-MICHEL

38 BD DU GÉNÉRAL LECLERC DE HAUTECLOCQUE, 93260 LES LILAS

VERNISSAGE : VENDREDI 10 MARS, 17H30-20H

OUVERTURE SAMEDI : 14H-18H



**Un extrait de cette pièce sonore est retranscrit ci-dessous.**

**12:08 - 14:35**

- Qu'est-ce que tu aimes faire le plus avec ta tablette ?

- J'aime faire plein de choses, mais parfois je regarde juste sur YouTube des vidéos des filles qui s'habillent.

- Mais toi aussi, t'as plein de vêtements et tu t'habilles bien avec.

- Il y en a qui me plaisent, il y en a qui ne me plaisent pas. Certains je ne le porte jamais à l'école, certains toujours.

- Et tu ne trouves pas que tout ça c'est par rapport au fait que tu fais beaucoup trop attention à ta tenue vestimentaire ?

- Si, c'est pour ça. Mais ça ne me dérange pas de faire tout le temps attention à ma tenue vestimentaire !

- Ben justement, pour-quoi tu fais tout le temps attention à ta tenue vestimentaire ? Genre, ce n'est pas si important que ça.

- Aujourd'hui les gens sont tellement culottés qu'en voyant une personne qui est moche, qui est mal habillée, ils vont à côté et lui disent : « excuse-moi, mais tu t'habilles mal ! »

Voilà quoi, dans mon école, c'est comme ça, on est tous comme ça.

- Vu ce que tu viens de dire maintenant, ça veut dire que si tu fais autant attention à ta tenue vestimentaire, c'est parce que tu as peur du regard des autres.

- Oui...  
- Et tu penses qu'un jour tu pourrais battre cette peur ?

- Oui.  
- Peut-être que tu peux y essayer, genre, maintenant.

- Mais le problème c'est que s'il y a une personne dans la classe qui remarque qu'il y a un truc qui ne va pas sur ton corps, ils vont appeler les camarades pour leur dire et les camarades, ils vont se moquer de toi.

- C'est vrai, et ça peut pousser au harcèlement. Et t'as pas envie de te faire harceler.

- Oui, il y en a qui sont très gentils, qui disent direct « t'es belle ». D'autres qui vont chercher des défauts, genre ils vont dire « tu fais trop ta belle » ou je ne sais pas quoi. Moi ça me stresse qu'on me dise ça, j'ai toujours envie de les gifler quand on me dit des trucs comme ça !

- Et est-ce que tu penses, toi, avoir déjà fait ce type de remarque à quelqu'un ? C'est vrai que toi tu en subis. Mais est ce que des fois tu ne te dis pas que tu as déjà fait ça à quelqu'un, que tu as déjà critiqué par rapport à son physique ou à ses vêtements ?

- Non, je ne critique pas.

- Arrête de mentir !

- Je te jure que je ne critique pas, à l'école !

**14:37 - 16:52**

En fait, en vérité, je n'aime pas être vu. Je n'aime pas être le centre de l'attention. Je n'aime pas. En fait je

suis grand. Je suis grand et je ne sais pas pourquoi les gens veulent toujours me regarder. J'ai tout essayé. M'habiller en noir, me faire petit, me faire discret. J'ai bien remarqué que ce n'était pas possible pour moi de disparaître. J'ai tout fait, ignorer le regard des gens.

J'étais souvent exposé à beaucoup de réflexions en fait. En fait, je trouve ça hyper violent le regard des gens. Leurs réflexions, les chuchotements. Et malheureusement, ou heureusement, quand j'étais plus jeune, ça m'arrivait tout le temps, tout le temps, tout le temps. Je n'ai surtout pas envie qu'on m'adresse la parole. Véritablement. Je n'ai pas envie d'être dans la rue et qu'on vient de me parler de mon apparence. Genre, je trouve que c'est la pire des choses qu'on puisse faire.

C'est compliqué en plus. Moi j'étais plein de choses. J'étais grand, gros, noir, efféminé. Ça fait beaucoup de choses auxquelles tu ne penses pas en général. Quand tu te déplaces, les gens te remettent beaucoup à ça. Et en vrai, j'ai décidé d'utiliser le vêtement comme quelque chose qui pourrait m'aider à avancer, comme une armure. Si tu parles de mes vêtements, tu ne parles pas de moi. Et je choisis du coup la conversation. C'est plus à propos de quelque chose qui me définit moi.

J'ai recherché plein de choses, parce que j'ai grandi dans un quartier et je

n'ai jamais eu à me cacher. Parce que je pense que mon corps, comme celui de toutes les personnes grosses, a été déssexualisé. Donc du coup, ma sexualité n'était pas une question ou un truc sur lequel j'avais à mentir. Puisque j'étais gros, donc c'était normal que je n'aie pas de sexualité. Les gens ne me projetaient pas dedans. Je n'avais pas de copine mais c'était normal parce que j'étais gros et du coup on me considérait comme non désirable. Mais il n'empêche que dans mon développement, émotionnellement en fait, ça m'a dit, bon, à chaque fois que quelqu'un te montre les signes qu'il a envie d'être avec toi ou qui s'intéresse à toi, ce n'est pas ça. L'issue ne sera pas ça.

Dans les quartiers, les gens te titillent toujours, ils testent, ils poussent les limites. C'est très personnel ce que je te raconte. Je ne le raconte à personne. Mais ça a été très compliqué pour moi, avec tout ce qui m'est arrivé, de me dire que je suis quelqu'un de désirable et que je mérite d'être aimé. Et en fait, sans t'en rendre compte, tu projettes un truc hyper dur, une espèce de carapace qui t'empêche de rencontrer les gens en fait. Et même le peu de gens qui prennent leur courage et qui le font, généralement, ils vont être aussi hyper mal de ma part, à cause de tout ce passif. Mais, ce que mon projet musical m'a permis de faire aussi, c'est de réclamer mon corps comme quelque chose de désirable. Mais, ce que mon projet musical m'a permis de faire aussi, et



mon implication dans la *Ballroom Scene* beaucoup, c'est de réclamer mon corps comme quelque chose de désirable.

#### 21:49 - 25:21

En fait, ce je trouve triste, c'est que nous qu'on a grandi ensemble, on a un peu tous la même opinion, tu vois, dans notre groupe d'amis, et du coup pour nous c'est évident de dire : ah égalité homme femme et tout ça. Du coup tu dis, c'est toute notre génération qui pense comme nous. Et en fait quand tu parles avec d'autres gens, tu te rends compte que genre pas du tout. Et en fait c'est un peu désespérant parce que tu te dis : ok, mais c'est à dire, tu vas grandir, tu vas faire quoi quand tu vas marcher dans la rue ? Tu vas aller suivre des filles ? Je ne sais pas, c'est triste.

Genre comme l'autre qui disait : « Ouais, moi ma sœur, si elle se fait violer, je m'en fous, c'est son problème. Si elle est enceinte, elle n'avorte pas, je n'en ai rien à faire ». Non mais, tu te crois où ? Tu es qui pour dire ça ? En vrai, en France, il y a quand même beaucoup de gens qui se font violer. Il y a un viol toutes les sept minutes en France. En 1 h, tu as huit viols ou huit tentatives de viol, c'est énorme. Donc en une journée, 24 fois 8, je n'en sais rien. Ça fait genre 250 ! Non mais même plus, 800.

Enfin bref, c'est aberrant. Par exemple la différence de salaire

entre les hommes et les femmes, ce n'est pas quelque chose qui devrait exister. Je veux dire, dans les lois tu n'as rien qui te dit que les hommes doivent être plus payés. Je crois que c'est vraiment dans les mentalités, dans le comportement des gens. Sauf que ça en fait, c'est super compliqué à atteindre, surtout quand tu commences à être plus grand. Parce que quand t'es enfant, ben en fait, t'avales un peu tout ce que tes parents te disent et ce que les profs disent.

Puis c'est compliqué parce que ce n'est pas comme si les gens n'avaient pas d'occasion pour réaliser. Tu vois, il y a plein de manifestations. D'ailleurs là c'est bientôt la journée internationale des droits de la femme, le 8 mars. Mais du coup, en fait, les gens, ils sont bloqués dans leur truc et ça fait de la peine. Parce que moi, les manifestations pour la Journée internationale des droits de la femme, je vais y aller. Mais des fois tu dis un peu à quoi ça sert ? Parce que même là, pour la loi des retraites, tout ça, le gouvernement, il voit que les gens ils ne veulent pas, que la plus grande majorité de la population ne veut pas.

Il y a des sondages qui disent que 80 % de la population ne veut pas. Et en fait tu dis, on est en démocratie, mais le mec fait quand même passer cette loi alors que t'as pas été élu pour ça en fait. Enfin je veux dire, t'es notre représentant certes, mais tu dois quand même écouter

ton peuple, genre les citoyens et tout. Et tu dis ok, mais du coup, si tu te retrouves toujours avec des gens au pouvoir qui s'en fichent et qui ne sont pas concernés ? Parce que les hommes en soi, ça les touche et il y a des choses qui seraient améliorées dans leur vie grâce à l'égalité homme femme. Mais il y a aussi pas mal de choses qu'ils perdraient davantage. Donc en fait, est ce qu'il y en a vraiment qui ont envie que ça change ? Il y en a, il n'y en a pas énormément. Donc t'as des moments où je me dis bon, c'est un peu désespérant. Voilà, déjà on n'est pas si mal en France. Mais tu dis qu'il faut quand même que ça change quoi.



## POST PARTY

### Atelier de création scénique avec Aïda Bruyère (public adolescent)

Préfiguration de la résidence territoriale *Make Up Destroyerz III* programmée avec Aïda Bruyère pour la saison 2023-2024 du Centre culturel, l'atelier *Post-Party* a réuni vingt adolescent-e-s pour transformer en une journée, un temps record, le hall du Théâtre du Garde-Chasse en boîte de nuit.

Accompagné-e-s par l'artiste, les jeunes ont préparé tous les éléments pour réussir la soirée de l'année : décors, tenues, maquillage, cocktails, playlist. La boîte *KIDZ-UP* a ouvert ses portes à 19h avec un public enthousiaste. *Kids just wanna have fun!*



# POST PARTY

ATELIER DE CRÉATION SCÉNIQUE AVEC AIDA BRUYÈRE

JEUDI 23 FEVRIER 10H-21H30

TU AS ENTRE 11 ET 15 ANS ET TU AIMES FAIRE LA FÊTE ?

VIENS ORGANISER LA SOIRÉE DE L'ANNÉE AU THÉÂTRE  
DU GARDE-CHASSE AVEC L'ARTISTE LILASIENNE  
AIDA BRUYÈRE !

DÉCORS, TENUES, MAQUILLAGE, COCKTAILS, PLAYLIST  
TOUT DOIT ÊTRE CRÉÉ EN UN TEMPS RECORD POUR  
OUVRIR LE CLUB AU COUCHER DU SOLEIL !

OÙ, QUAND, QUI, COMMENT ?

AU THÉÂTRE DU GARDE-CHASSE

(2 AV. WALDECK-ROUSSEAU, LES LILAS)

ATELIER : 10H-18H > PUBLIC ADOLESCENT (11-15 ANS)

PARTICIPATION GRATUITE SUR RÉSERVATION :

MEDIATIONCULTURELLE@LESLILAS.FR

PARTY : 19H-21H30 > TOUT PUBLIC, ENTRÉE LIBRE

+ D'INFOS : 01 48 46 07 20

WWW.VILLE-LESLILAS.FR/CENTRECULTUREL

**BOITE DE NUIT**  
19H00 - 21H30

**KIDZ'UP**



# FUTURS ANTÉRIEURS

ITTAH YODA – ARTHUR GILLET –  
GABRIEL LEGER – JOSEFA NTJAM –  
CLAIRE TROTIGNON – MARION VERBOOM  
**EXPOSITION DU 06 AVRIL AU 27 MAI 2023**

Centre culturel Jean Cocteau

ateliers et visites gratuits, infos et réservations :  
[WWW.VILLE-LESLILAS.FR/CENTRECULTUREL/](http://WWW.VILLE-LESLILAS.FR/CENTRECULTUREL/)  
35 place charles-de-gaulle, M11 mairie des lilas  
lun ven 10h-22h sam 10h-18h



# FUTURS ANTÉRIEURS

ITTAH YODA, ARTHUR GILLET, GABRIEL LEGER, JOSÈFA NTJAM, CLAIRE TROTIGNON, MARION VERBOOM

**Commissariat : Luca Avanzini et Anna Milone**

Exposition du 6 avril au 27 mai 2023

La saison *No(s) Future(s) du Centre* culturel Jean-Cocteau se clôture en affirmant que le futur n'est pas une construction immuable mais fluctuante, fondée sur la connaissance du passé et la critique du présent. Comme dans la scène finale de *Zabriskie Point* d'Antonioni (1970) où une villa bourgeoise bâtie en plein désert, symbole d'une société ultra-consumériste, est dynamitée dans l'imaginaire de la protagoniste, les œuvres de l'exposition *Futurs antérieurs* déconstruisent les formes du passé pour entrevoir des futurs possibles.

La linéarité du temps implose : le slogan *No future*, réponse radicale au mantra tatcherien *There is no alternative*, devient *Nos futurs* pour affirmer politiquement et philosophiquement l'avenir comme une composition d'histoires, sensibilités et aspirations multiples. Nourris d'archéologie, de physique quantique, de biologie et de science-fiction, les artistes dessinent des espace-temps empreints des formes du passé créées par l'Homme ou la Nature. Les œuvres forment une succession de paysages où l'humain et son Histoire

sont relativisés face au temps millénaire de la pierre et des planctons pour imaginer de nouvelles façons de penser le vivant.

Cinq bannières d'Arthur Gillet, peintes sur tissu, accueillent le public à l'extérieur du centre culturel. Flottant au vent, légères et transparentes, elles représentent une série de personnes que l'artiste a rencontré durant les mouvements sociaux de 2019, alors qu'il était garçon de café dans un restaurant place de la République. Habitué-e-s et manifestant-e-s se croisent au bar dans une fresque historique dont le sol rouge trahit une violence latente, sociale, sociétale, policière. Au loin un paysage en jachère prend feu, symbole d'une énergie collective qui cherche à rendre fertile un horizon aride. Lundi 1er mai, une performance portera ces drapeaux dans le défilé parisien pour finir ensuite sur la façade de l'espace Louise-Michel, antenne du Centre culturel aux Sentes, quartier populaire de la ville des Lilas.

Dans le jardin d'hiver, le public pénètre dans un monde déserté de toute représentation humaine. Un collage de Claire Trotignon, accro-

ché face à la verrière, rappelle la lumière des couchers de soleil qui inonde la salle les soirs particulièrement pollués de printemps. Sur fond rose, des fragments d'architectures, végétaux et minéraux se détachent dans un flottement suggérant la présence imperceptible d'un vent qui chamboule toute perspective, dessinant un espace atemporel. Le collage se prolonge dans l'espace par l'installation de structures métalliques et volumes en plâtre qui jouent avec l'architecture post-moderne du lieu, invitant les visiteurs à déambuler dans une salle où les ruines du passé résonnent avec le cadre végétal.

Des colonnes monochromes sont disséminées dans les pièces adjacentes. Œuvres de la série *Tectonie* de Marion Verboom, elles possèdent le gigantisme et la légèreté du baroque, la liberté de composition du rococo, tout en s'inspirant de la sculpture *Athéna Chrysoléphantine*. Ce sont des séquences composées de cylindres dont l'ordre et l'assemblage répondent au lieu d'exposition. L'artiste écrit un inventaire de formes transformées à partir de motifs créés par l'Homme pour schématiser des éléments naturels, organiques, à travers les siècles. Echo des colonnes du jardin d'hiver, ces symboles d'éternité ressemblent à des stratifications géologiques de civilisations oubliées. À côté, *Apex I* déploie une tige formée d'un empilement de coccyx qui se transforment en pétales de fleur.

L'émail de la céramique lui donne une allure cosmique et crée une vision symbiotique de l'homme avec la nature.

*The Face I Had*, sculpture de Gabriel Leger, poursuit cette métamorphose avec un masque d'escrime dont la partie grillagée a été remplacée par une agate. L'étrange sensation de se refléter dans un miroir révèle une plongée dans le cosmos qui n'en est pas moins introspective, à l'image du tunnel spatio-temporel figurant à la fin de 2001 *l'Odyssée de l'espace*, le célèbre film de Stanley Kubrick. Un second masque d'escrime dont la face est constituée d'alvéoles provenant d'une ruche nous invite à embrasser une nouvelle perspective, celle des abeilles. Rappelant à la fois la nature protectrice et éphémère de certaines formes de vie, cette œuvre nous replace dans la pleine conscience d'un univers de symbiose avec les différents éléments du vivant, telle une ouverture vers de nouveaux futurs tant nécessaires que désirables.

Réalisée par Josèfa Ntjam pendant le confinement, *Quantum Mecanic* constitue une réflexion visuelle, sonore et textuelle autour de la relativité du temps. Enfermée dans sa chambre, l'artiste traduit le changement de perception que le COVID-19 a engendré sur la société. Dans sa vidéo, elle crée des fenêtres qui, comme une succession d'onglets Internet qui s'ouvrent sur ordinateur, nous plongent dans des pay-

sages virtuels infinis où le flux du temps se commande en un clic. De cette même artiste, *Sous la mer*, collage numérique de la série *Unknown Aquazone*, réunit plusieurs images en une seule. Une vue de la mer prise d'un satellite montre les mouvements des courants d'eau rendus visibles par la bioluminescence du plancton qu'elle transporte. Ici, les eaux profondes des abysses recèlent d'histoires de révoltes, de dissidences. Des photographies d'archives familiales de l'artiste se glissent à l'intérieur de cellules végétales pour raconter le maquis des résistants de l'UPC (Union des populations du Cameroun) en lutte pendant la guerre d'indépendance du Cameroun. Ces événements oubliés refont surface grâce aux fragments de mémoires qui mettent en lumière des récits invisibilisés par l'histoire officielle.

Le plancton est aussi le point de départ de l'installation du duo d'artistes Ittah Yoda *Never the Same Ocean*, tirée d'une pensée d'Héraclite selon laquelle on ne se baigne jamais dans le même fleuve puisque tout est en mouvement. Grâce à une collaboration avec des bio-

logistes, les artistes ont récupéré des images tridimensionnelles de phytoplancton et zooplancton pour en faire la matrice de leur univers. Ces deux formes de vie unicellulaire sont à l'origine de l'ensemble des êtres vivants sur Terre. Leur symbiose, le zooplancton accueillant le phytoplancton et le phytoplancton lui apportant de l'énergie grâce à la photosynthèse, invite à reconsidérer notre lien à l'altérité, envisageant après les ravages de l'anthropocène un horizon au paradigme opposé, le symbiocène. La matrice numérique de ces organismes unicellulaires, retravaillée par des algorithmes, se décline dans l'oeuvre sous différentes formes, à différentes échelles. Contenu dans les fioles en verre, le plancton génère la forme des sculptures en laiton, et sa projection numérique se retrouve dans l'espace de réalité virtuelle de l'installation. Le public qui endosse le casque VR est plongé au milieu de cette matrice originelle, et ce qu'il voit est retransmis sur un écran LED dans les salles d'exposition. Le dispositif rend ainsi visible la relativité de l'espace-temps, dont le dénominateur commun reste l'unité fondamentale du vivant.

## LE FUTUR A UN LONG AVENIR

Un texte de Catherine Dufour

### 1900, le rêve d'Icare

Notre futur a un long passé, et un avenir plus long encore. Il n'est pas celui de nos enfants, ni celui de nos parents. Il vibre de la sensibilité particulière à notre temps, il se nourrit de ses souvenirs et de ses aspirations, de ses songes ; surtout de ses songes. Et ses craintes le rongent... Le temps s'impose comme une flèche vélocité et cruelle, et pourtant, nos imaginaires s'y jouent, s'en jouent, s'y tressent. Ils interviennent sur les paysages à venir, les modelent et les recomposent. Le futur est une pâte ductile entre les doigts de nos imaginations rêvant à l'unisson.

Imaginez... Vous marchez dans la ville, sur les quais, jouissant d'être en vie et en 1900. Vous songez à l'avenir, à un avenir que vous ne connaîtrez pas, hélas. Vous rêvez à l'an 2000 ; c'est un chiffre rond et il vous plait. Ou à l'an 2023, pourquoi pas ? C'est original et ça arrivera un jour, forcément.

L'an 2023 tel qu'on le rêve en 1900 ? Vous voilà sur un quai, le même qu'aujourd'hui mais plus soigneusement maçonné, et le fleuve coule toujours paresseusement deux mètres plus bas. D'étranges poissons d'acier y passent ; des sous-marins dignes de monsieur Verne. Au-dessus de votre tête, fantastique ballet, des milliers d'aéroplanes glissent dans le ciel bleu. Certains

ont une, deux, voire trois ailes, et ils brillent dans le soleil comme des insectes de métal. Les uns sont minuscules et les autres, grands comme des diligences. Ils transportent des dizaines de gens dont vous n'apercevez que les hauts-de-forme et les rubans dépassant de la nacelle d'osier. Au milieu de tout cela, des policiers pourvus d'ailes articulées, reconnaissables à leur uniforme noir et à leur bâton blanc, font la circulation. Il y a aussi, plus haut, presque à hauteur de nuages, des montgolfières en toile gommée, brillamment coloriées, qui se dirigent à l'aide de grandes hélices. Des cris, des bruits de moteur et des rires, une ombrelle parfois, ou un canotier, tombent du ciel.

Vous décidez de quitter les quais, vous cherchez un escalier : il n'y en a plus aucun. Une rangée de grilles s'ouvre dans les moellons du remblai. Vous vous approchez pour caresser une de ces pierres : pressés les uns contre les autres, minuscules, innombrables, les crustacés fossiles qui la constituent vous parlent de temps très anciens, d'une mer primordiale, du passé sur lequel est construit votre présent. Un préposé vêtu de velours rouge vous fait un sourire, il ouvre une des grilles et dit d'une voix forte :

- Attention à la marche !

L'antichambre dans laquelle vous pénétrez est tapissée de glaces et

d'or. Le préposé referme la grille et abaisse un levier : moins d'une minute plus tard, la grille s'ouvre à nouveau sur un immense boulevard. - Tout le monde descend ! Hurlé le préposé. Vous faites un pas hors de l'ascenseur, et le trottoir se dérobe sous votre pied. A genoux, vous voyez le paysage défilé lentement devant vous : églises, immeubles, cafés bruyants, et les arbres en fleurs du printemps. Vous êtes sur un immense trottoir roulant, dont les lattes de bois glissent sans bruit sur la chaussée de pavés. Prenant votre courage à deux mains, vous sautez de ce tapis roulant pour découvrir le futur tel qu'il existait en 1960...

### **1960, le plastique roi**

Vous voilà sur une chaussée en plastique blanc. Les passants vous croisent sans vous regarder, l'air pressé. Ils portent des combinaisons brillantes, moulantes, métalliques, aussi des casques ronds qui lancent des éclairs et font d'eux d'étranges hybrides, entre l'humain et la machine. Ils arborent tous, sur l'épaule, un masque à gaz. Tout en marchant, ils consultent des écrans gros comme une brique dont la lumière verdit leur visage. Autour de vous, les abris anti-atomiques arrondissent des dos en béton gris semblables à des fossiles à demi-enfouis dans le sable, et de petites voitures en plastique transparent glissent sans bruit sur le sol étincelant. Au-dessus de vous, des soucoupes rondes s'entrecroisent avec prestesse, glissant d'une tour immense

à une autre tour immense. De longs rails, enjambant le fleuve, servent de guides à des trains suspendus aussi fuselés que des cigares. Un pétilllement métallique traverse le ciel bleu comme une Voie lactée : il s'agit de satellites, nombreux comme les moucherons en été. Aux murs, sur les affiches, des femmes proposent de voter pour elles aux prochaines élections et ça vous paraît ridicule, voire un peu choquant. Les kiosques à bonbons vendent des cachets de vitamines et de sels minéraux que des vendeuses électriques servent de leurs longs bras articulés.

- Achetez-mes-pilules ! Vitamines ! Sels-minéraux ! Protéines-et-lipides ! Vous vous tournez alors de nouveau vers le fleuve, à la rencontre du futur tel qu'on le rêve en 2023...

### **2023, la montée des eaux**

Vous montez dans une barque. La ville, alentour, est presque entièrement submergée. Assis sur le banc de nage, vous regardez le nautonier, campé à la poupe, manier alertement la godille au milieu des nappes de jussie verte qui recouvrent l'eau trouble du lac. Dans les profondeurs glauques passent d'anciens boulevards où le kelp pousse en longues lianes, des immeubles barbus d'algues qui retournent lentement à une minéralité informe. Vous demandez : - L'insecte qui butine cette fleur de jussie, c'est une abeille, n'est-ce pas ? - Hélas non, répond le nautonier. C'est un frelon asiatique. Ça fait bien longtemps qu'il n'y a plus d'abeille. Dans le lointain, la flèche d'une

cathédrale engloutie émerge tout juste de la surface luisante, derrière les plumets vaporeux de la glycérie. Vous écoutez le nautonier vous mettre en garde contre les ouettes, d'agressives oies aux pattes rouges, contre les bandes de cygnes affamés aussi, et les hordes de chiens jaunes qui nagent aussi bien que des loutres, et les rats embusqués dans les touffes de joncs. Vous regardez vos chaussures qui trempent dans la flaque saumâtre au fond de la barque : ce sont de bonnes chaussures étanches et antidérapantes, taillées dans de vieux pneus. Le nautonier vous explique ce qu'est un pneu, il vous raconte les voitures, les routes lisses comme un crâne, la vitesse, les pompes à essence, le pétrole, la pollution, les gaz à effet de serre. Mais pour vous, les voitures sont des sculptures rouillées semées le long des rues, dont on se sert comme jardinières urbaines, les chaussées sont fissurées comme un visage cuit par le terrible soleil, et rien au monde ne va plus vite que vous à vélo — à part, bien sûr, les taxis volants de ceux qu'on appelle « les derniers pollueurs. » Justement vous en voyez un qui passe, très loin dans le ciel bleu, au-dessus de la ville.

### **Le défilé des âges**

Voulez-vous avancer encore dans le temps ? En 4380, cette goutte de lait dans le ciel bleu, c'est la comète Hale-Bopp qui est de retour. En 17 500, le Sahara est recouvert d'une épaisse forêt tropicale. En 42 000,

Voyager 1, sonde spatiale épuisée, moissonneur de l'immensité, ultime émissaire de l'humanité, passe près de l'étoile Gliese 445. 70 000, la Terre rentre à nouveau dans les glaces. 1 100 000, l'empreinte de pied d'Armstrong dans la poussière lunaire a fini par s'effacer. 2 000 000 d'années : Bételgeuse explose à son tour, en une immense roue de gaz brûlants. 3 700 000 : Stohenhenge, à son tour, est érodé jusqu'au sol. Ce symbole d'éternité a rencontré sa fin...

Les séquences se succèdent, et s'étirent. Trente-quatre millions d'années : les anneaux de Saturne se sont dissouts. Cinquante millions d'années : l'Antarctique fond intégralement. Cent-quatre-vingt millions d'années : une nouvelle Pangée rassemble toutes les terres émergées. Cinq-cents millions d'années : le soleil devient nettement plus brillant, de plus en plus brillant, jusqu'à l'insoutenable. Six-cents millions d'années : la photosynthèse est à la peine. Neuf-cents millions d'années : la dernière plante ouvre le dernier bourgeon. Un milliard d'années : les océans commencent à s'évaporer. Trois milliards d'années : même les plus élémentaires bactéries rendent les armes, et c'est la fin de toute vie sur Terre. La Vie et ses installations éphémères ont replié leur décor gracile, et à jamais quitté la grande scène de la matière terrestre.

Six milliards d'années : le soleil dévore la Terre. Notre planète rend aux astres les atomes qu'elle leur avait empruntés et, parmi eux, ceux qui nous constituent ; nos doigts, nos

yeux, notre peau, notre rate, les arbres au-dessus de nous, le sol sous nos pieds, ils sont tous là, regagnant ensemble le giron primordial de leur étoile, la matrice originelle. Et les séquences s'enchaînent toujours, inéluctables, interminables...

Onze milliards d'années : le soleil se disloque en immenses voiles de gaz rouge puis se contracte pour devenir une naine blanche. Un trillion (milliard de milliards) d'années : les étoiles commencent à s'éteindre les unes après les autres. Cinquante-trois trillions d'années : la dernière naine rouge se meurt. L'âge des étoiles est terminé. L'univers n'est plus qu'un cimetière cosmique jonché d'astres mores et de trous noirs.

Dix milliards de trillions de trillions d'années : l'expansion de l'univers a tellement accéléré que la matière s'éparpille désormais plus vite que la lumière. Les atomes eux-mêmes sont pulvérisés, les protons se désintègrent, les quantas se fragmentent. Ne subsistent que les trous noirs, qui semblent immortels. Et pourtant, à l'échelle d'une vie humaine, l'univers vient juste de naître. Car l'âge de la lumière et de la vie n'est qu'un battement de cil du Temps.

Cinq-cents trillions de trillions de trillions d'années : des galaxies de trous noirs dérivent dans le vide, frappant sur la trame de l'espace-temps comme des marteaux sur la toile d'un tambour ; l'espace-temps vibre et grince en rythme. Mais même les trous noirs ne sont pas éternels, fi-

nalement. A cent trillions de trillions de trillions de trillions de trillions d'années, ils commencent eux aussi à mourir, en explosions dantesques qui se perdent dans le vide et ressemblent à des méduses lumineuses voguant dans le froid des abysses. A cinq-cent millions de trillions de trillions de trillions de trillions d'années, le dernier trou noir s'évapore. Au bout d'un trillion de trillions de trillions de trillions de trillions d'années, l'univers n'est plus qu'une mer de photons, et à mille trillions de trillions de trillions de trillions de trillions d'années, le temps lui-même ne signifie plus rien, les photons eux-mêmes s'absentent. Pour la première fois de son existence, l'univers a trouvé la paix, et plus rien n'advient désormais. Le futur est aboli. La linéarité du temps a bouclé la boucle ; le Temps est devenu atemporel.

**FIN**

### **Catherine Dufour**

Née en 1966 à Paris. Vit et travaille à Paris.

Catherine Dufour est ingénieure en informatique et chroniqueuse au Monde diplomatique. Elle a publié en 2001 un livre de fantasy humoristique intitulé *Blanche-Neige et les lance-missiles*, suivi des trois autres tomes de la série *Quand les Dieux buvaient*. Elle a ensuite publié des ouvrages de science-fiction, notamment *Le goût de l'immortalité*, qui a remporté le prix Bob Morane 2006, le prix Rosny Aîné 2006, le prix du Lundi 2006 et le Grand Prix de l'Imaginaire 2007. Elle est entrée en 2012 chez Fayard avec *L'histoire de France pour ceux qui n'aiment pas ça*. *Entends la nuit*, sorti en 2018 chez L'Atalante, est son douzième ouvrage. Depuis 2016, elle participe à une réflexion plurielle sur la société de demain, *Désincarcérer le futur*, au sein du collectif d'auteur-e-s de science-fiction Zanzibar. Elle a donné des conférences à Futur en Seine, l'ENS et Sciences-Po Paris, ainsi qu'à Tarnac et à Nuits debout.



# ENTRETIENS AVEC LES ARTISTES DE L'EXPOSITION

## FAÇADE DU CENTRE CULTUREL, PUIS QUARTIER DES SENTES

### ARTHUR GILLET

*République*, 2020-2023

Cinq peintures sur tissu, 95 x 195 cm

Courtesy de l'artiste

En 2020, j'étais garçon de café dans un bar place de la République qui brassait une population socialement très mixte ainsi que de nombreux-euses manifestant-e-s. On m'a proposé de créer une œuvre pour le café pour donner un peu d'intimité à ce grand cube ouvert sur la place. J'ai pensé à réaliser des peintures sur soie qui auraient fonctionné, par transparence, comme des vitraux.

J'ai décidé de représenter des personnes rencontrées durant mes services, qui m'avaient marqué et dressaient à mes yeux un portrait en creux de la place : des client-e-s régulier-ère-s et des groupes de manifestant-e-s. Il s'agissait de la période des manifestations déroulées avant le confinement (Gilets Jaunes, contre la réforme des retraites, pour l'écologie, contre les féminicides), puis celles réprimées par les stratégies ultra-violentes du Ministre Darmanin, que j'ai vécu sur ma peau en me faisant arrêter lors de la manifestation du 13 juin 2020 en soutien à *Black Lives Matter*. Lors de cette arrestation arbitraire, j'ai pris

conscience du privilège que j'avais eu jusqu'à ce moment-là en étant une personne blanche, partageant la garde à vue avec des personnes racisées qui vivent ces violences au quotidien, depuis des générations.

Avec le confinement et la fermeture du café, les peintures sur soie se sont transformées en bannières que j'ai installées sur mon balcon, en écho aux messages de soutien au personnel médical accrochés aux fenêtres. Je n'ai jamais eu d'atelier par manque de moyens et j'ai beaucoup exploré la question de l'espace domestique. Le balcon devenait cet entre-deux, entre un espace privé et public. Son investissement me permettait de rappeler aux gens que ces manifestations avaient eu lieu et que normalement, elles devraient encore se dérouler si elles n'étaient pas aussi réprimées.

Ces bannières sont comme une peinture d'histoire qui représenterait un temps où l'on manifesterait sans danger. C'est une sorte de parodie des grandes représentations républicaines symétriques et ordonnées,

détournées ici dans la peinture sur soie, une technique populaire considérée comme féminine et décorative, et donc mineure. Les paysages en jachère qui brûlent dans le fond de la composition portent l'idée que l'énergie collective de la manifestation peut être l'étincelle du feu qui permet de refertiliser et porter une renaissance de notre République.

Plusieurs personnages habitent cette représentation. J'en ai pris certain-e-s en photos, ceux qui ont accepté de se prendre au jeu. D'autres sont dessinés de mémoire. Un éboueur de la Ville prend une pause après avoir passé toute la journée à travailler dans la rue. Il avait une sorte de mélancolie qui m'avait beaucoup touché. Il renvoie à la dernière personne du tableau, une vieille dame qui venait régulièrement au café. Elle me parlait toujours de sa solitude, mettant en exergue le délitement de nos relations sociales. J'avais des souvenirs d'une femme qui utilisait le drapeau algérien pour s'en faire un voile, d'un homme qui était extrêmement élégant, habillé aux couleurs de l'Algérie : costume vert, cravate rouge et

chemise blanche. Ils participaient à une manifestation pour des élections démocratiques en Algérie. Après la manifestation, cet homme m'a parlé de ses grands-parents et des violences qu'ils avaient subies. J'ai été choqué de me souvenir qu'au lycée on m'apprenait que la France avait apporté la civilisation à l'Algérie. C'est une double trahison de l'institution : d'abord, de la police et la justice, puis de l'éducation nationale.

Pour moi, revisiter le passé, c'est parler du présent et imaginer le futur. Ancrée dans l'histoire, ces images convoquent une stratification de luttes : du massacre des Algériens en 1962 à Charonne et aux bords de Seine, aux manifestations pour défendre les droits des personnes racisées subissant encore aujourd'hui les violences policières. L'œuvre parle de l'élan qui rassemble tant de personnes dans les manifestations, témoignage de solidarité dans l'humanité. Depuis leur création, les bannières ont été activées lors de plusieurs manifestations, comme on le prévoit aux Lilas le 1er mai.



### Arthur Gillet

Né en 1986 à Rennes. Vit et travaille à Paris.

Après l'obtention de son DNSEP, Arthur Gillet est invité par la revue *Monstre* pour faire une installation en périphérie de l'exposition *Situations* (MAC/VAL, 2012). Le DJ Patrick Vidal l'invite à créer une performance lors de l'exposition *Keith Haring* (Musée d'Art Moderne, 2013). Il danse dans la rue avec la chorégraphe Cécilia Bengolea (2014). Il danse dans les ruines de Segeste, filmé par John Maybury, musique de Brian Eno (Segesta, Galerie FPAC, Palerme, 2015), puis filmé par Louis-Phillipe Scoufaras, au sommet du Mont Sodome (Trilogy of Terror, Galerie Xavier Laboulbène, Berlin 2015-2016). Il commence par la céramique, gagnant le prix de Jeune Talent au salon international Maison & Objet à Paris en 2015 (*Seven Erections*). Ses conférences sur ce sujet à l'INHA (2019), aux beaux-arts de Paris et de Cambrai (2020) poursuivent sa réflexion. Il présente une série de vêtements performatifs à Marseille au Salon du Salon lors d'Artorama en 2020, sous le commissariat de Cédric Aurelle.

Depuis 2020, le projet *Transition* transporte les problématiques esquissées à l'intérieur d'une expérience domestique, au sein de l'imaginaire décoratif d'une maison de Chagny (Bourgogne).



## JARDIN D'HIVER

### CLAIRE TROTIGNON

*Bird View and the Columns*, 2023

Acrylique, gouache, collage de gravures et magazines sur contrecollé, 40 x 50 cm  
Courtesy de l'artiste et Galerie 8 + 4

*The Adjustable Ruins and the Columns*, 2023

Installation, dimensions variables  
Courtesy de l'artiste et Galerie 8 + 4

*The Adjustable Ruins and the Columns* est une installation in situ qui se nourrit de chaque lieu dans lequel elle est exposée. Augmentée à chaque exposition, son titre est choisi comme le nom d'un groupe de musique, un ensemble d'éléments qui composent une partition jouant avec le lieu et le temps où elle s'y déploient.

L'installation comprend deux matériaux principaux : l'acier qui dessine et le plâtre qui fait bloc. Peintes en bleu électrique, les structures en acier sont comme des traits de dessin dans l'espace. Elles dialoguent avec le lieu (les colonnes et le végétal du jardin d'hiver) mais aussi avec les blocs de plâtre que je moule et sculpte en m'inspirant des processus naturels d'érosion et de gravité.

Je convoque et détourne l'imaginaire des sculptures et ruines immaculées de l'Antiquité greco-romaine. J'aime introduire des éléments per-

turbateurs dans cette histoire idéalisée en rajoutant des petits défauts, des morceaux de pierres que j'ai collectés ou des fragments d'affiches de films des années 50. C'est l'idée de créer un espace-temps prismatique qui cristallise des temporalités différentes que le public est invité à traverser.

En physique quantique on dit que le temps n'existe pas, qu'il existe uniquement si on est là pour le compter. Le temps de l'installation est donné par la perception de la personne qui y déambule. La ruine recèle ce même paradoxe : sa matérialité porte en soi l'immatérialité de ce qu'elle a été, autant que la potentialité de ce qu'elle pourrait devenir.

La notion de "ruine ajustable" convoque ce principe d'adaptation au lieu qui recrée à chaque fois une histoire par un répertoire de formes sculptées. De la même manière, les ruines sont et ont été sujettes au

cours de l'histoire à de nombreuses interprétations en fonction d'un contexte et d'intérêts particuliers (pouvoir, effondrement politique, *fake news*). Ce que je préfère, c'est la ruine récupérée par la nature, érodée par les intempéries et le végétal, représentant la relation culture/nature comme un cycle et non pas une opposition.

Le collage *Bird View and the Columns* est composé dans la continuité de l'installation avec l'idée de travailler l'élément architectural de la colonne par des éléments récupérés qui ne sont pas forcément d'origine architecturale. J'utilise par exemple des drapés issus de gravures que je détaille pour qu'ils deviennent lourds comme des rocs. L'oeuvre montre un paysage dans

lequel toute présence humaine a disparu sans que l'on sache depuis combien de temps.

La séparation entre art et nature est floue, accentuée par le mélange des sources utilisées pour dessiner les éléments du collage. Des constructions hybrides entre sculpture et nature minérale se détachent sur un ciel rose. Ce ciel, sans être forcément post-apocalyptique, est emprunté aux magnifiques couchers de soleil que l'on voit depuis deux ou trois ans, qui baignent la ville dans le rose mais qui sont en réalité dus aux pollutions atmosphériques. On se retrouve dans une situation paradoxale, en contemplation face à ce motif romantique, sans forcément prendre conscience de l'urgence qu'il révèle.

### Claire Trotignon

Née en 1984 à Rochefort. Vit et travaille à Paris et Tours.

Représentée par Galerie 8 + 4, Paris.

Entre 2009 et 2021 l'artiste participe à une série d'expositions collectives telles qu'*Étendue, corps, espace* en 2020 au Centre de Création Contemporaine Olivier Debré ou encore à la Design parade 2021 à la Villa Noailles. Elle réalise des œuvres dans le cadre de résidences à plusieurs reprises en 2011 au centre d'art contemporain Le Transpalette à Bourges, en 2015 au Musée Bernard Boesch au Pouliguen. En 2021 elle intègre la Résidence *Le vent y souffle à l'envers* à l'Hôtel Napoléon à Paris. Sa première exposition personnelle en 2009 *Les Rolling Stones ne viendront pas...* dans le Domaine de Chambord est suivie d'une série d'expositions personnelles. En 2013 *Kit Peak & Eteignez s'il vous plaît...* met en scène deux installations de la créatrice au Centre Pompidou Metz, en 2018 *Ultimo and the clusters* présente son oeuvre à l'espace d'Art Contemporain Camille Lambert à Juvisy, en 2021 elle est présentée pendant *Lazy wall and the blue ropes* par le CIAM La Fabrique à l'Université de Toulouse.





## MARION VERBOOM

*Tectonie*, 2019

Jesmonite et poudre de laiton

Dix fragments de hauteurs variables avec un diamètre de 58 cm

Courtesy de l'artiste et THE PILL®

Ma pratique sculpturale s'inspire de différentes formes d'artisanat et passe par le travail de moulage de matériaux comme le plâtre, la céramique et le verre. Pour *Tectonie*, j'ai façonné une sorte d'alphabet à partir d'une recherche de formes et de motifs que je reproduis et transforme grâce au moulage. Une fois démoulées, les formes sont associées dans des colonnes, telles des lettres composant un mot. Je les arrange entre elles pour trouver une séquence, un rythme spécifique à chaque lieu où l'œuvre est exposée. Chaque présentation est unique, ses assemblages et hauteurs répondant à l'espace, mais même sur des « petites » colonnes, l'œuvre garde un aspect monumental.

*Tectonie* est née suite à un voyage en Grèce, à Delphes, où j'ai découvert les restes d'une sculpture chrysiléphantine. Il s'agissait d'une technique spécifique associant l'or et l'ivoire, un artisanat qui a disparu depuis et que j'avais du mal à me figurer car il n'en reste que des fragments. Ou une boîte

architecturale vide, le Parthéon d'Athènes, qui accueillait une grande sculpture chrysiléphantine d'Athéna, aujourd'hui disparue. Je voulais créer un écho à cette œuvre : une sculpture monumentale monochromatique dans laquelle la variété des matériaux se lit dans les strates. Etant hors de question d'utiliser de l'or et de l'ivoire, j'en propose une version contemporaine avec de la jesmonite, une alternative écologique à la résine, recouverte de poudre de laiton.

Les différents segments reprennent des motifs utilisés dans la schématisation de la nature par l'Homme à travers le temps comme la représentation d'un nid d'abeille, d'un rinceau de l'époque romane, d'une pomme de pin... On retrouve aussi une représentation de l'*omphalos*, le nombril de Zeus : une espèce de grande pierre dressée au milieu de certains temples helléniques dont la plus connue se trouvait à Delphes. En écho à cet élément, j'ai introduit dans un autre fragment la représentation d'un

utérus d'un ex voto étrusque, seule image de cette partie anatomique que j'ai trouvée.

Ces assemblages verticaux, en "colonnes", sont un symbole d'une certaine lecture de l'éternité, du passé qui persiste. L'axe vertical en jeu dans *Tectonie* fait référence à la stratification qui pour moi est l'image du temps, telle une carotte géologique de la matière qui se dépose successivement au fil des siècles. Le fait de pouvoir la fractionner et la remonter sous différentes séquences en questionne la linéarité, faisant de l'œuvre une sculpture mutante en fonction de l'espace qui l'accueille.

### Marion Verboom

Née en 1983 à Nantes. Vit et travaille à Paris.

Représentée par THE PILL®, Istanbul.

Son travail a été présenté dans des expositions personnelles à l'espace 40mcube à l'occasion des Ateliers de Rennes – Biennale d'art contemporain (2012), à la Vitrine du FRAC Île de France, en 2021, à l'espace Le Carré et plus récemment à la Verrière à Bruxelles (2023). Elle a participé à des expositions collectives au Musée International des Arts Modestes (Sète, 2017), au Frac Bretagne (Rennes, 2018), au MO.CO Panacée à Montpellier (2022). Elle a également contribué à l'installation occupant le nouvel espace du « Toguna » au sein du Palais de Tokyo qui a ouvert ses portes en 2018, et collaboré avec la Maison Chloé (2017-2018). Ses œuvres sont présentes dans plusieurs collections publiques, notamment celle du Centre national des arts plastiques (Cnap), du Fonds municipal d'art contemporain de la ville de Paris, du Frac Bretagne ou du musée d'Arts de Nantes.

*Apex 1*, 2023

Céramique émaillée

197cm x 195 cm x 190 cm

Courtesy de l'artiste et THE PILL®

J'ai commencé à réaliser *Apex 1* quand j'étais enceinte et suis partie un mois en Australie. Sur place, j'avais été très marquée par la nature monumentale et non domestiquée par les Hommes. J'ai essayé de traduire cette sensation dans une sculpture en grès émaillé. L'idée était de contraindre la forme d'un coccyx dans celle d'un pétale et développer cette plante mutante sur un axe vertical pour lui donner une croissance circulaire. J'ai finalisé la sculpture avec un émail qui me faisait penser à quelque chose plutôt de l'ordre de l'animal. Je voulais évoquer ces différents éléments - humain, végétal, animal - et les associer dans une forme hybride.







## GABRIEL LEGER

*The Face I Had #4*, 2018

Masque d'escrime, plaque d'agate, soclage acier patiné  
30 x 23 x 23 cm

Courtesy de l'artiste et Galerie Sator

*The Face I Have*, 2023

Masque d'escrime, rayon de cire, soclage acier patiné  
30 x 23 x 23 cm

Courtesy de l'artiste et Galerie Sator

Le titre des oeuvres présentées dans l'exposition est tiré d'un poème de W.B. Yeats : *I'm looking for the face I had before the world was made*. Autrement dit, "Je cherche le visage que j'avais avant que le monde ne soit créé". Je cherchais à représenter ce vers sans rendre mon geste visible, comme si la chose s'était faite d'elle-même. C'est exactement ce qu'est cette pierre, dont la beauté n'a pas été créée pour des raisons esthétiques. La pierre date bien sûr d'avant l'humanité. Le visage que j'avais avant que le monde ne soit créé, c'est le visage de l'univers que l'on trouve dans ces agates qui sont comme des photographies de l'espace, comme une percée dans l'infini. J'invite à regarder ce qu'il y a derrière le masque, le cosmos que nous sommes, une introspection.

Plusieurs cultures sont empreintes de la croyance des correspon-

dances : on pense qu'en tant qu'êtres humains, nous sommes l'écho de ce qui se passe là-haut. Par exemple chez les Babyloniens, la ville de Babylone ainsi que toutes les villes avec des temples importants, existent également dans le ciel. Nous, êtres humains, sommes aussi des reflets du cosmos : notre maison est un cosmos, la ville est un cosmos et notre corps aussi. Je convoque cette idée en remplaçant un visage par une image du cosmos.

L'escrime est un sport inventé au XVII<sup>e</sup> siècle pour permettre à ceux qui voulaient se battre en duel, de le faire sans se tracter, en posant des règles. C'est d'une certaine façon une avancée de la civilisation face à quelque chose de brutal et primaire. Je trouvais intéressant d'enlever le masque de métal et de chercher à voir ce qu'il y avait en dessous, comme une forme d'introspection

évoquant un combat intérieur, tandis que le masque avec les alvéoles d'abeilles serait une sorte de projection. Le masque avec les alvéoles propose une nouvelle perspective en imaginant voir à travers des yeux d'abeille. Car en les regardant au microscope, les yeux des abeilles sont des alvéoles. Ces insectes construisent ce qu'ils voient.

Les abeilles ont aussi un rapport historique avec l'espace. Galilée a créé le premier télescope pour regarder les étoiles en inversant le micros-

cope. La première chose qui a été regardée au microscope ce sont des abeilles. On est passé des abeilles aux étoiles. Je trouve aussi qu'il y a une correspondance de gestes, de rythmes entre un apiculteur et un astronaute. Tous leurs gestes sont mesurés. Il y a aussi le rapport au danger. J'ai trouvé une gravure d'un dessin de Bruegel qui représente des apiculteurs qui portent des masques tressés. Ils ont des gestes étranges qui m'ont fait penser à ceux des astronautes, quelque chose de lourd et mystérieux.

### Gabriel Leger

Né en 1978 à Paris. Vit et travaille à Paris.

Représenté par Galerie Sator, Paris.

Sélectionné au 52<sup>e</sup> Salon de Montrouge ainsi qu'à Jeune Création #63, il expose régulièrement son travail en France et à l'étranger : Musée du Louvre (*Voyages* – Philippe Djian, 2014), Musée des Arts & Métiers (*Yia-Hors-les-murs*, 2015), IAC-Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne (*De mineralis*, 2015), Fondation Fiminco-Romainville (*C+H2OC17*, 2017), Drawing Now, Galeristes art fair, Galerie C-Neuchâtel (*Zeitgeist*, 2016), Art Osaka (2013) etc. Il a été lauréat de bourses-résidences artistiques au Brésil (FAAP-Fundação A.A.Penteado, 2011) et en France (Camargo Foundation, 2009).



## JOSÈFA NTJAM

*Quantum Mecanic*, 2020

HD film, 07'07"

Commissioné par les Ateliers Médicis, Clichy-Montfermeil, France

Courtesy de l'artiste et NiCOLETTi, Londres

La vidéo *Quantum Mecanic* a été commandée par les Ateliers Médicis de Clichy-sous-Bois pour être diffusée sur leur site internet pendant le confinement. Ce sont des clips vidéos qui se superposent et donnent l'impression que l'on avance, voire que l'on plonge dedans.

Tout est fait par l'ordinateur et pour l'ordinateur. Ne pouvant pas sortir, j'ai cherché des images grâce aux outils à ma disposition : des vidéos libres de droits récupérées sur Internet. Je trouvais que les paysages numériques avaient encore plus d'intérêt à ce moment du confinement. Dans la vidéo, ils se superposent sans transparence. C'était la manière dont je naviguais sur mon ordinateur, des successions d'onglets que je ne fermais jamais.

Tout est question de cette expérience du confinement, de sa temporalité complètement diffractée, d'attente, de comment le temps se dilate. Cela fait écho à de nombreux concepts de physique quantique dans lesquels le temps est relatif. Le

temps fixe et son point T n'existent pas mais sont continuellement en mouvement. J'utilise les concepts scientifiques pour en faire de la fiction et de la science-fiction.

Le son est plus méditatif. J'ai créé des nappes sonores. C'est ma manière de travailler avec des éléments qui se superposent. Tandis que la vidéo enferme dans des cadres, le son a tendance à ouvrir l'imaginaire. J'aimais bien ce paradoxe. Le texte est un mélange de mes écrits et du vocabulaire numérique d'un lecteur multimédia. J'aime jouer avec les mots, utiliser des mots de la physique quantique, les triturer et leur donner une autre signification, par exemple dans le champ des sciences sociales. Entre la physique quantique, la mythologie et la sociologie, beaucoup d'échos peuvent se faire.

A cette même période, je venais de finir une résidence au Canada avec un laboratoire de recherche de physique sur la matière noire et les neutrons. Ce que je trouvais intéressant

dans la physique quantique, c'est qu'il s'agit de recherches à partir d'hypothèses. Par exemple, pour comprendre ce qu'est la matière noire, on va devoir utiliser l'avancée de la lumière dans l'univers et les obstacles qu'elle rencontre qui vont diffracter son mouvement. On est obligé de voir ce qu'il y a autour pour comprendre le sujet qu'on essaie d'étudier.

Je trouve très intéressantes toutes ces manières de chercher des choses dont on est pas sûr, et cette avancée qui est constamment hy-

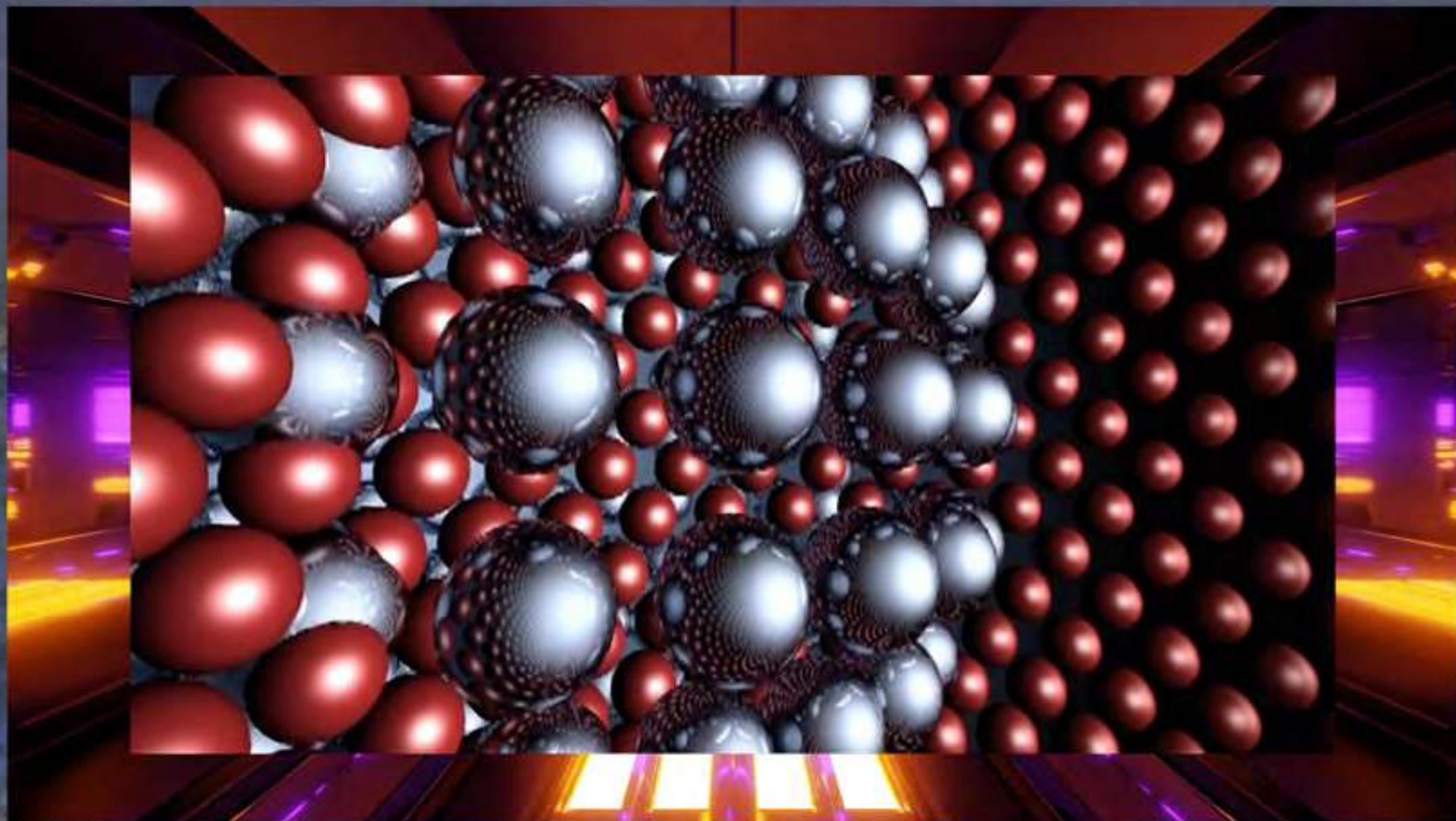
pothétique. Il y a ce principe d'incertitude d'Heidelberg, l'*Entanglement Theory*. On ne peut pas calculer l'emplacement et la vitesse d'une même particule au même moment. Parce que si on calcule la vitesse, on perd l'emplacement de la particule et si on calcule l'emplacement, on perd sa vitesse. Ce sont des réflexions que j'utilise dans mon travail dans la manière d'avancer en remettant constamment les choses en question. Il y a un concept que j'utilise beaucoup, le doute raisonnable : on peut être sûr de quelque chose, mais jamais entièrement.

## Josèfa Ntjam

Née en 1992 à Metz. Vit et travaille à Saint-Etienne.

Représentée par Galerie NiCOLETTi, Londres.

Josèfa Ntjam a participé à de nombreuses expositions internationales de groupe, notamment au Cairotronica (Cairo International Electronic and New Media Arts Symposium, 2021) et à la 15e Biennale de Lyon (MAC Lyon, 2019). Celles-ci incluent *Anticorps* au Palais de Tokyo (Paris, 2020), *Paysage alentour* au Centre Pompidou (Paris, 2020) et *Feminism, Gender, Resistance - Act 3* à Arnolfini (Bristol, 2019). Elle contribuera également à *EUROPA, Oxalá* à l'Africamuseum (Belgique), au Mucem (Marseille, FR) et au Centro Internacional das Artes José de Guimarães (Portugal) en 2021, ainsi qu'à *MEMORIA: récits d'une autre histoire* au Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA (Bordeaux, FR). Sa première exposition solo a été présentée à Nicoletti (Londres) en 2021.



### SALLE 3

#### JOSÈFA NTJAM

*Sous la mer*, 2021

Photomontage imprimé par sublimation sur chromalux  
80x60cm

Courtesy de l'artiste et NICOLETTI, Londres

L'association entre l'océan et l'espace est souvent présente dans mon travail. Dans le collage numérique *Sous la Mer* de la série *Unknown Aquazone*, le fond de l'image est constitué d'une vue de la mer prise d'un satellite. On utilise ces images pour étudier les courants océaniques. Portés par les courants, les planctons, lorsqu'ils éclosent, créent une bioluminescence dans l'eau qui les rendent visibles au satellite.

Dans cet océan, comme dans beaucoup de mes photomontages, émergent des figures historiques. C'est un travail que j'ai amorcé avec des archives de familles. A partir des documents que j'ai trouvés, j'ai commencé à faire des recherches sur la guerre d'indépendance du Cameroun et cette histoire très spécifique de la colonisation du pays par la France et l'Allemagne.

Je glisse ces personnages dans des écosystèmes sous-marins de révoltes, de révolution. Cette transcription visuelle raconte l'histoire du maquis, de comment les résis-

tant-e-s se cachaient dans la nature pour échapper aux ennemis. L'histoire du maquis est une histoire de plantes et c'est reliée à la nature spécifique de certains territoires : il y a beaucoup de lieux enfouis et souterrains comme les grottes, les abysses, les eaux profondes des océans et des mers qui pour moi recèlent d'histoires de dissidence que je trouve vraiment importantes. J'ai un microscope de recherche chez moi sous lequel je passe des plantes pour produire des images de mes photomontages. Je mets ensuite les personnages et les scènes de révoltes, de protestations à l'intérieur des cellules de ces plantes qui communiquent entre elles toutes ces histoires.

Je pars du principe que l'histoire avec un grand H est très lacunaire. Je ne la conçois pas du tout en termes linéaires, telle qu'on l'apprend à l'école, avec une frise chronologique. On n'a jamais rien en arborescence, contrairement à la méthode de travail de tous les ingénieur-e-s et les chercheur-se-s

que j'ai pu rencontrer. Un point sur la frise, un fait historique est abordé pour lui-même alors qu'il est le résultat d'une contingence d'évènements. Je veux comprendre ce qui s'est passé en amont et ce qui se passe ensuite pour qu'il ait pu exister. Je convoque des récits qu'on ne trouvera pas dans l'histoire étatique, officielle : des récits qu'il faut chercher auprès des individus.

Je fais beaucoup d'enquêtes et de recherches. Finalement les photomontages sont un peu la *mindmap* de

mes recherches en images. Quand je fais un photomontage, je crée des archives, des banques d'images répertoriées, pour qu'elles ne se perdent pas à nouveau. Par exemple, j'ai interviewé des oncles pour comprendre une partie de l'histoire de l'indépendance et du maquis camerounais, de l'UPC (Union des populations du Cameroun) qui était une force révolutionnaire contre la colonisation et l'état colonial français. C'est d'arborescence en arborescence qu'on arrive à comprendre les déroulements de ces histoires.





## ITTAH YODA

*Never the Same Ocean*, 2018-2022

Laitons brossés, verres soufflés, liquide micro algues *Dunaliella Salina*, coton cardé, tapis découpé et surjeté, écran LED, casque VR  
Courtesy des artistes et Galerie Poggi

Installation composée de quatre oeuvres :

*Inarou III*, 2020

Fonte d'aluminium, finition brossée et poncée  
44 x 33 x 31 cm

*Never the same ocean (Pélican)*, 2022

Laitons brossés, verres soufflés, liquide micro algues *Dunaliella Salina*, coton cardé, tapis découpé et surjeté  
Dimensions variables

*Zoé*, 2022

Encre lithographique peinte sur toile, peinture à l'aérographe, pigment fait main par les artistes  
157 x 116.5 x 2.5 cm

*Body alights - fragmented memory*, 2018 - en cours

Écran en LED transparents, PC Gamer, casque VR  
Dimensions variable

Le titre de l'installation *Never the same ocean* est tiré d'un texte commandé à l'écrivain Gary Zhexi Zang pour l'une de nos publications. Il fait référence à une citation d'Héraclite qui pense le monde en mouvement constant. Ce titre fait le lien entre nos différents travaux de recherche artistique et scientifique avec les biologistes et chercheur-se-s mais évoque également cette proposition d'installation unique où le public est

invité à interagir avec les œuvres, leurs matérialités visibles et invisibles et les organismes vivants ; dans l'idée que tout est en perpétuel changement et interconnecté.

Chaque œuvre qui compose nos installations est inscrite dans la généalogie des formes de notre travail. A partir d'une forme mère créée en 2017 sur un logiciel 3D avec des algorithmes, nous avons

constitué toutes nos formes auxquelles se sont ajoutées après 2020 les reconstructions 3D d'images de zooplancton lors d'une résidence auprès des biologistes de l'Institut de la Mer de Villefranche-sur-Mer. Chaque nouvelle forme est développée à partir des anciennes en collaboration avec des algorithmes ou intelligence artificielle. C'est une sorte de famille ou généalogie qui a sa propre évolution et qui peut exister sous différentes formes dans le monde réel ou virtuel, aussi bien picturales que sculpturales. Nous souhaitons développer des narrations futures qui reposent sur des formes dont le public ne peut identifier l'origine, en hybridant un passé visuel extrêmement lointain - les origines primitives du plancton - avec des nouvelles technologies.

L'installation présentée au Centre culturel est composée de plusieurs œuvres : une sculpture en laiton, une peinture, une vidéo qui peut être vue sur un écran LED ou avec un casque de réalité virtuelle, dont un fragment de la navigation du spectateur est diffusé sur l'écran LED, une sculpture qui sert d'assise.

L'œuvre vidéo s'intitule *Body alights - fragmented memory* et rassemble toutes les formes que nous avons produites avec des algorithmes jusqu'en 2019 dans un univers dans lequel le public peut naviguer et interagir. L'œuvre est en constant changement. Chaque visiteur-se va en avoir une expérience différente :

l'univers (ses couleurs, ses formes) change, s'altère, grandit. On considère la réalité virtuelle comme un outil pour engager le public comme participant actif de l'œuvre, lui permettant de partager son expérience VR avec les autres visiteur-se-s en temps réel sur l'écran LED installé dans la salle.

Après la création de cette œuvre VR, nous avons eu la chance en 2020 de faire une résidence à l'Institut de la Mer à Villefranche-sur-Mer. Grâce à l'aide des biologistes, nous avons collecté des zooplanctons que nous avons reconstruits en formes 3D. Nous avons hybridé ces formes avec les anciennes pour générer celles qui composent les sculptures (le siège, la sculpture en laiton, le tableau). Le phytoplancton nous intéresse car il produit entre 50 et 80% de l'oxygène que nous respirons. Parmi les premiers organismes vivants, il a créé la stratosphère et est à l'origine de l'ensemble de la vie sur Terre. Il utilise pour vivre le système de symbiose : le zooplancton accueille le phytoplancton comme une maison et le phytoplancton lui apporte l'énergie par photosynthèse. Dans notre œuvre, nous avons souhaité recréer ce procédé de manière symbolique : la forme en verre, hybridée à partir d'images de zooplancton, accueille à l'intérieur le phytoplancton. C'est une inspiration pour reconsidérer notre lien au vivant et peut être proposer, après l'Anthropocène, un nouveau paradigme de coexistence : le symbiocène.

Nous avons fait le choix de ne travailler qu'avec des matériaux organiques et dans la mesure du possible, que nous collectons directement. Le résultat est l'une des peintures que l'on présente dans l'exposition. Toutes les bases sont réalisées avec des roches pigmentaires – des ocres, de la rhodonite, de la tourmaline, du mica - que l'on a transformées en pigments.

Nous faisons couler les encres pigmentées sur les toiles, puis nous réalisons des passages lithographiques sur la toile peinte tirés de captures d'image issues de mondes réalisés en 3D dans un logiciel VR. Nous intervenons après ces deux couches en peignant à l'aérosol et avec des bâtons d'huile solide que nous souhaitons fabriquer à présent.

### Ittah Yoda

Duo composé de Virgile Ittah, née en 1984 à Paris, et Kai Yoda, né en 1985 à Tokyo. Vivent et travaillent à Paris.

Représenté-e-s par Galerie Poggi, Paris.

Les artistes Kai Yoda et Virgile Ittah ont été en résidence au sein du VR Incubator, en partenariat avec Sws et l'organisation Format C à Podstrana (HR). Parmi leurs expositions récentes, nous pouvons citer : *Body alights - a fragmented memory* (solo) à Sprout Curation, Tokyo (JP) ; *Augmented Sunrise Beneath The Skin* à Gr\_und, Berlin (DE) ; *European, Foreign & Domestic* à Averard Hotel, Londres (UK) ; *Lightness* à White Rainbow Gallery, Londres (UK) et *I think mango you say salmon* (solo) à Annka Kultys Gallery, Londres (UK). Ittah Yoda a rejoint la Galerie Poggi en janvier 2022 qui lui consacre une exposition personnelle au printemps 2023. Ils ont récemment bénéficié d'une exposition au Grand Palais Éphémère (FR) et exposeront au Musée des Beaux-Arts d'Angers en 2023.







## PROGRAMMES PUBLICS

### RÉPUBLIQUE

#### Défilé avec Arthur Gillet

Cinq bannières d'Arthur Gillet, peintes sur soie, accueillent le public à l'extérieur du Centre culturel. Flottant au vent, légères et transparentes, elles représentent une série de personnes que l'artiste a rencontré durant les mouvements sociaux de 2019, alors qu'il était garçon de café dans un restaurant place de la République.

Lundi 1er mai 2023, une performance porte ces drapeaux dans le défilé parisien pour finir ensuite sur la façade de l'espace Louise-Michel, antenne du Centre culturel aux Sentes, quartier populaire de la ville des Lilas.

#### Atelier «Porte ta voix»

Cette œuvre a également inspiré un atelier de création de banderoles auquel a participé un groupe du centre LGBTQI+ de Paris et Ile-de-France dans le cadre de leurs rencontres *Melting Point*.

Depuis des siècles, les étendards ont été les porteurs de nos revendications. Chacun porte en lui des idées qui le meuvent. En s'inspirant du travail d'Arthur Gillet, les participant-e-s ont été invité-e-s à réaliser un étendard sur un événement qui leur tient à cœur. A partir de photographies et à l'aide d'un vidéo projecteur, iels ont produit sur tissu un étendard prêt à être brandi qui commémore un événement, dénonce une injustice, porte un message.





Die Welt ist nicht gerecht,  
aber wir kämpfen für eine  
bessere Welt.



<b>Direction de l'action culturelle</b>	Isabelle Altounian
<b>Direction du Centre Culturel</b>	Anna Milone et Audrey Illouz
<b>Jean-Cocteau</b>	
<b>Commissariat et coordination de projets</b>	Luca Avanzini, Anna Milone, Audrey Illouz
<b>Communication</b>	Luca Avanzini
<b>Administration</b>	Daniel Dely, Marie Fievet, Camille Clerchon
<b>Médiation</b>	Euridyce Lam, Marion Laurent
<b>Direction technique</b>	Claude Raimundo
<b>Régie</b>	Yannick Moutet
<b>Régie Ateliers</b>	Yannick Hermann
<b>Ateliers de la Ville des Lilas</b>	Olivier Martin, Eric Kargès, Jean-Pierre Blouch, Stéphane Boulard, Jean-François Jouannet, Pascal Hemmer
<b>Impressions</b>	Thierry Bollé
<b>Accueil et surveillance</b>	Mickael Ichkhanian, Farid Abaab, Abderrahmane Arab, Ahmed Hmidi, Mamehdi Kanouté, Yannick Moutet, Patricia Seignot
<b>Entretien</b>	Karine Heuser
<b>Graphisme saison</b>	Aïda Bruyère

**Avec la collaboration de :**

<b>Le service Communication de la Ville des Lilas</b>	Christophe Lalo, Marion Peyre, Thierry Chauvin
<b>Le service Voirie de la Ville des Lilas</b>	Romain Blain, Sylla Balla, Jean-Noël Fabri
<b>L'équipe du Cinéma et théâtre du Garde-Chasse</b>	Peggy Chazarain, Gihane Besse, Arnaud Crouy, Alexandre Lepeytre, Théophile Garamond, Patrick Balavoine, Raouf Mohamed Chikh, Thomas Tripon, Pierre Marie, Aurélien Rambach, Foodnice Angervil, Jean-Charles Panizza, Benedicte Delgehier, Julien Salle, Besma Guemati, Marianne Maquet, Meriem Zerguine, Amélia Zerguine
<b>Le Service jeunesse</b>	Samira Belkacemi, Japhet Lienou, Marie Sila
<b>Le Conservatoire Gabriel Fauré</b>	Caroline Ledru, Philippe Dautzier, Olivier Nicolas, Julie Pelat
<b>HOLA - Heart of Los-Angeles</b>	Nara Hernandez, Christine Yerie Lee,
<b>L'Atelier aux Lilas pour la Typographie et l'estampe</b>	Magali Brien, Marie Clémentine Marès, Anita Ljung, Dana Radulescu Camille Berthelin

**Le Centre culturel remercie chaleureusement :**

**Les artistes exposé-e-s et en résidence :**

The Bells Angels, Editions Burn~Août, Romain Pereira, Decolonize This Place, Mama Road, Marc Fisher, Davide Cascio, Gaetano Cunsolo, EAAPES (Exploration des Alternatives Arrivantes de Provenance Extra-Solaire), Prosper Legault, Melchior Tersen, Affect Wins, Fallon Mayanja, Robert Montgomery, Zoé Bernardi, Amélie Bigard, Jade Boudet, Aïda Bruyère, Jérémie Danon, Rayane Mcirdi, Ittah Yoda, Arthur Gillet, Gabriel Leger, Josèfa Ntjam, Claire Trotignon, Marion Verboom, L'Atelier aux Lilas pour la Typographie et l'Estampe, Black Mass Publishing, Nelson Bourrec Carter, Christine Yerie Lee, David Enon

**Les artistes du No(s) Future(s) Fest :**

les professeur-e-s du Conservatoire Gabriel-Fauré des Lilas, Olivier Nicolas, Julie Weber et leurs élèves, Les Marteaux Pikettes, Grizzly, Prosper Legault, Nanii, Billie Brelok et son équipe, JunkazLou, Dan Amozig, Manu Camy, Infecticide

**Les auteur-riche-s :**

Théo-Mario Coppola, Catherine Dufour

**Les partenaires des expositions et des résidences :**

Le Conseil Départemental de Seine-Saint-Denis dans le cadre de la convention de coopération culturelle avec la Ville des Lilas, Marianne Friedman-Polonski, Jean-Baptiste Decavèle, Gregor Martin et la Fanzinothèque de Poitiers, Galerie Les Filles du Calvaire, Galerie Danysz, Galerie Anne Barrault, Galerie 8 + 4, THE PILL®, NICOLETTI, Galerie Sator, Galerie Poggi

<b>Coordination éditoriale</b>	Luca Avanzini et Anna Milone
<b>Graphisme catalogue</b>	Aïda Bruyère
<b>Photographies</b>	Michael Barriera (P.10,11,12,13 : images retravaillées par Aïda Bruyère) Luca Avanzini (P.11,12,13,87,88,89 : images retravaillées par Aïda Bruyère P.129,179,180,181) Arthur Gillet (P.182,183) Elodie Ponsaud (toutes les autres photographies)
<b>Impression</b>	STIPA, Bagnolet (France) 315 exemplaires

# **LE FUTUR EXPLIQUÉ AUX EXTRATERRESTRES**

**EXPOSITION DU 29 SEPTEMBRE AU 31 DECEMBRE 2022**

*THE BELLS ANGELS (+AÏDA BRUYÈRE), ÉDITIONS BURN-AOÛT (+ROMAIN PEREIRA, DECOLONIZE THIS PLACE, MAMA ROAD, MARC FISHER), GAETANO CUNSOLO (+DAVIDE CASCIO), EAAPES (Exploration des Alternatives Arrivantes de Provenance Extra-Solaire), YONA FRIEDMAN, PROSPER LEGAULT (+MELCHIOR TERSEN, AFFECT WINS), ENZO MARI, FALLON MAYANJA, ROBERT MONTGOMERY, UNE SÉLECTION DE LA FANZINOTHÈQUE DE POITIERS*

# **NOUVEAUHÉRAUTS**

**EXPOSITION DU 19 JANVIER AU 18 MARS 2023**

*Zoé Bernardi, Jade Boudet et Amélie Bigard, Aïda Bruyère, Jérémie Danon, Rayane Mcirdi*

# **FUTURS ANTÉRIEURS**

**EXPOSITION DU 06 AVRIL AU 27 MAI 2023**

**ITTAH YODA - ARTHUR GILLET - GABRIEL LEGER - JOSÈFA NTJAM - CLAIRE TROTIGNON - MARION VERBOOM**

# **NO(S)FUTURE(S)FEST**

Samedi 1er octobre 2022

**au THEATRE DU GARDE CHASSE**

**Infecticide - Billie Brelok - Nani - Prosper - Grizzly - Marteaux  
Pikettes - Elèves + professeur-e-s Conservatoire Gabriel-Fauré**

**ET LILAs avec Nelson Bourrec Carter et Christine Verie Lee  
En partenariat avec le Service Jeunesse, le TGC et Heart of Los Angeles (HOLA)**



9 782950 808554